

UNIVERSITE DU QUEBEC

MEMOIRE

PRESENTE A

L'UNIVERSITE DU QUEBEC A TROIS-RIVIERES

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAITRISE EN ETUDES LITTERAIRES

PAR

JEAN LAPRISE

B. Sp. LETTRES (LITTERATURE QUEBECOISE)

LA SYMBOLIQUE DE L'EAU
DANS L'OEUVRE POETIQUE D'ALPHONSE PICHE

SEPTEMBRE 1980

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

LA SYMBOLIQUE DE L'EAU
DANS L'OEUVRE D'ALPHONSE PICHE

résumé

Alphonse Piché n'a pas encore fait l'objet d'aucune étude. Le peu d'informations entourant la fortune littéraire de son oeuvre nous oblige à indiquer dans notre introduction les circonstances qui régnaient au moment de la publication des divers ouvrages du poète mauricien. Après avoir rappelé que ses trois premiers recueils Ballades de la petite extrace, Remous et Voie d'eau paraissaient entre 1946 et 1950, nous abordons les raisons qui expliqueraient le peu d'intérêt que suscite l'oeuvre de Piché, même lorsque ce dernier présente Ganque en 1976. Animé par le souci de briser cette ignorance, nous exposons nos attentes justifiées à la veille d'ouvrir cette poésie cadennassée. Nous tenons pour clef la symbolique de l'eau. C'est à la science des symboles que nous demandons d'éclairer le mystère d'Alphonse Piché.

Dès les premières lectures, il est clair qu'une recherche centrée sur l'élément eau promet des résultats intéressants. En tout premier lieu, la symbolique de l'eau nous donne de cerner la présence de deux mondes essentiellement distincts chez Piché: le profane et le sacré. Si trois chapitres suffisent pour juger de cette vie sans signification qui marque le bord de l'eau, il nous faut réserver plus d'espace, cinq chapitres, pour traduire l'univers sacré où nous entraîne le "fluide songe" du poète. C'est alors que

le discours mythique éclaire le récit de Piché d'où émerge l'étonnante structure d'un rituel initiatique! Les principales étapes de la quête, depuis l'entrée dans le ventre marin jusqu'au refuge dans l'Ile éternelle se retrouvent partout dans le verbe symbolique du poète. Si le passage du profane au sacré semble bien un geste de rupture avec la banalité, c'est plutôt de purification qu'il convient de parler lorsque Piché, dans son périple, passe du gouffre infernal au golfe céleste, connaissant tour à tour les grandes eaux de la mort et l'eau lustrale.

Toujours en fonction de l'eau, nous établissons, tout au long du mémoire, de fréquents parallèles entre le tracé mythique et le discours biblique. Ceci nous amène en conclusion à revoir brièvement le rituel de Piché à la lumière du sacrement d'initiation que constitue le baptême. La symbolique de l'eau, si riche soit-elle, ne peut nous révéler l'entier mystère de l'être. Aussi, nous exposons diverses avenues que la science des symboles jointe au discours mythique permettraient d'explorer en vue d'une meilleure connaissance du poète Alphonse Piché.

Jean Copin

Gaule de Bussan

REMERCIEMENTS

Nous remercions le professeur Guildo Rousseau pour son aide généreuse et son assistance assidue. L'esprit scientifique de notre directeur aura guidé nos intuitions depuis nos premières recherches jusqu'à la rédaction finale. Il nous reste à espérer que notre mémoire témoigne de l'enseignement judicieux de ce chercheur authentique qu'est monsieur Rousseau.

Nous remercions Diane Bellemare qui, en tant que collaboratrice, a patiemment relu et corrigé notre manuscrit. Notre intérêt commun et notre profond respect pour le poète Alphonse Piché ont permis de nuancer certains passages de ce mémoire.

Finalement, nous saluons humblement les sauterelles du bois St-Michel. Elles nous ont enseigné la persévérance, un après-midi, lorsque nous allions tout abandonner.

TABLE DES MATIERES

REMERCIEMENTS	ii
TABLE DES MATIERES	iii
TABLEAU DES SIGLES	vi
INTRODUCTION	1
PREMIERE PARTIE: LE BORD DE L'EAU	14
CHAPITRE I - LE REFUS DE L'EAU	15
1.- L'interdit du port	15
Le navire amarré; les roches du rivage.	
2.- La peur du large	19
Les douceurs du quai; l'horreur des grands vaisseaux.	
CHAPITRE II - LA GRISAILLE DE L'EAU	27
1.- Le rêve noyé	27
Le buveur hardi; le buveur pénitent.	
2.- Les brumes d'automne	33
Les dehors indéfinis; l'homme appesanti.	

CHAPITRE III	-	L'EAU DE LA FUITE	41
1.-		L'exilé sur la rive	41
		Le difficile arrachement; au seuil de l'infini.	
2.-		La voie des profondeurs	48
		La venue de la Nuit; le cantique marin; le destin des eaux.	
DEUXIEME PARTIE:		LES GRANDES EAUX	55
CHAPITRE IV	-	L'ENTREE DANS LE VENTRE MARIN ...	56
1.-		La déesse des eaux noires	56
		Le corps ondoyant; le baiser de sel.	
2.-		Les vertiges de l'initié	61
		L'enchantement trompeur; l'effroi des abîmes.	
CHAPITRE V	-	LES EPREUVES SACRIFICIELLES	66
1.-		La chute	66
		Le gouffre profond; le marécage souillé.	
2.-		Les forces du chaos	74
		Les tempêtes; les pieuvres.	
CHAPITRE VI	-	LA MORT	81
1.-		La prière de détresse	81
		Les cris de détresse; le corbeau et le cygne; l'absence noire.	
2.-		L'épave abandonnée	86
		Le roulis de la honte; l'atone enlissement; l'attente.	

TROISIEME PARTIE: L'EAU LUSTRALE	95
CHAPITRE VII - LA RESURRECTION	96
1.- La nuit triomphante	96
La lumière de la nuit; la venue d'ELLE.	
2.- La source immanente	102
L'eau versée; la souillure lavée.	
CHAPITRE VIII - L'EXTASE DIAPHANE	108
1.- L'élan purifié	108
La course de l'eau; les neuves envergures; le délire.	
2.- L'accord mystique	115
La chair céleste; la conque soyeuse.	
3.- Le refuge céleste	124
L'île éternelle, l'oasis bleue; l'amour et la mort.	
CONCLUSION: LE SEL ET L'EAU	130
BIBLIOGRAPHIE	142

RECUEILS D'ALPHONSE PICHE

tableau des sigles

- B. Ballades de la petite extrace
- G. Gangue
- R. Remous
- V. Voie d'eau

INTRODUCTION

Alphonse Piché insiste souvent sur l'isolement où le confine son rôle d'artiste. Le chantre mauricien porte dans ses veines les souffrances du travail poétique. La noblesse qui marque son discours, le ton qu'il retrouve en parlant de sa mission, révèlent une grandeur d'âme peu commune. Alphonse Piché n'est sans doute pas le seul poète ignoré que "connaisse" notre littérature. Jean Aubert Loranger n'a été découvert que depuis peu, Claude Gauvreau est connu de quelques initiés alors que Clément Marchand n'a pas encore fait l'objet d'une étude sérieuse. Toutes les littératures, il est vrai, sont témoins de ces poètes qui passent dans la nuit, étrangers à leurs propres frères. Prisonniers de leur solitude, souvent isolés des métropoles de la pensée, ils s'en remettent pour la plupart à leur destin tragique ou à leur métier ingrat d'artistes, pour accepter ou justifier leur séparation irréversible d'avec le monde du jour.

Alphonse Piché ne se révèle-t-il pas le type même du poète rangé trop sûrement au panthéon des oubliés? En 1948, ce jeune poète de trente ans rend compte lui-même de cette dure réalité lorsqu'il est invité à souligner le travail

d'un aîné pour lequel il a beaucoup d'estime, le poète Ulric Gingras. Après avoir précisé que Gingras fut "dédaigneux de toute publicité outrancière qui souvent abâtardit la mission du poète"¹, Piché poursuit en disant qu'il "vécut dans l'ombre d'où le succès même ne sut le tirer, et [qu'il] passa parmi nous, comme furent les grands oiseaux migrateurs, vers la lumière et les soleils nouveaux"². A l'instar des poèmes de Gingras, ceux de Piché, plus de trente ans après leur publication, gardent toujours leur secret; ils attendent que se penche sur eux le regard attentif et patient du chercheur.

o

Publiée en grande partie entre 1946 et 1950, la poésie de Piché, dont le premier recueil lui mérite un prix David en 1947, n'a toujours suscité que de très brefs commentaires de la part des revues et des journaux de l'époque. Après la parution de ses Ballades de la petite extrace (1946), Piché change brusquement de style. Ses Remous, présentés l'année suivante, ne retiennent guère plus l'attention de la critique. Celle-ci n'accorde pas plus d'intérêt à l'auteur mauricien lorsqu'il propose Voie d'eau en 1950. Après avoir publié trois recueils en si peu de temps, Alphonse Piché disparaît dans un mystérieux silence de seize ans. En 1966,

1.-Alphonse Piché, "Ulric Gingras" , dans le Nouvelliste, 23 juin 1948, Edition de la St-Jean-Baptiste, numéro spécial, p. 12.

2.-Ibid.

la publication de son oeuvre complète lui vaut une certaine reconnaissance. En effet, l'année où paraît Poèmes (1946-1950), apporte un peu de gloire au poète. Boursier du Conseil des arts, il reçoit la même année le grand prix littéraire de la Société St-Jean-Baptiste de Trois-Rivières. Des articles de circonstance saluent à nouveau cet homme de lettres; son oeuvre n'en demeure pas moins ignoré.

Dix ans s'écoulaient avant qu'une seconde rétrospective de l'oeuvre ne ranime le souvenir du poète. En effet, en 1976, les éditions de l'Hexagone publient Poèmes 1946-1968. Non seulement l'auteur a-t-il revu certains textes parus antérieurement mais il ajoute un nouveau recueil qui prolonge les trois premiers, Ganque daté de 1968. Le prix du gouverneur général est alors attribué à Piché pour l'ensemble de son oeuvre. Encore là, quelques journaux, peut-être par politesse, délèguent leurs reporters jusqu'à la roulette solitaire du poète. Ils consentent de maigres surfaces au lauréat du jour. Et de nouveau, celui-ci s'enferme dans le silence du fleuve qui baigne son navire amarré.

Jusqu'à ce jour, aucune étude n'a été entreprise sur l'oeuvre de Piché. Tout en regrettant pareille absence de recherches, nous aurions tort d'ignorer la justesse manifestée succinctement par certains critiques appelés à commenter les recueils à l'occasion de leur parution. Le premier à faire écho au chant d'un nouveau poète, en 1947, est nul autre qu'Alain Grandbois. L'auteur des Iles de la

nuit (1944) met en garde le jeune chantre contre le cadre rigide et vieillot de la ballade française. Il craint que Piché ne s'empêche ainsi d'explorer son propre chemin intérieur qui exige l'éclatement formel adapté au monde obscur. Prônant un retour aux sources intimes de l'inspiration, Grandbois rappelle que le poète est un "cambricoleur qui possède un jeu de clés pour ouvrir la porte des chambres encore interdites"³.

Si le commentaire de Grandbois ne fut pas souvent repris par la suite, il en est un autre, d'Alain Bosquet cette fois, qui eut meilleure presse auprès des admirateurs de Piché. Dans son anthologie la Poésie canadienne (1962), l'auteur français salue en Piché le "poète néo-classique le plus convaincant de sa génération, et un artisan comme on n'en rencontre plus"⁴. L'intérêt étonnant que Bosquet porte à Piché dans son choix de textes l'entraîne à consacrer plus d'espace au poète mauricien qu'il n'en accorde à Anne Hébert ou à Alain Grandbois. Cette anthologie n'est pas la seule où des textes de Piché figurent à côté de pages choisies de divers auteurs. Mais souvent, les quelques lignes qui accompagnent les poèmes cités n'offrent que des vues de surface.

Parmi tous les articles dépouillés, y compris celui de Grandbois, il en est un qui tranche sur les autres par sa

3.-Alain Grandbois, "Ballades de la petite extrace", dans Liaison, vol. 1, no 5, mai 1947, p. 297-298.

4.-Alain Bosquet, la Poésie canadienne, p. 83.

profondeur et sa clarté. C'est celui de Rina Lasnier qui, en 1948, souligne la publication du deuxième recueil de Piché. Elle y affirme que "Remous⁵ nous ouvre une nouvelle profondeur, non plus sur la vie quotidienne et humble, mais en l'âme même du poète"⁶. Rina Lasnier, qui cette année-là publie le Chant de la montée, considère Remous comme un "sillon, non plus selon la simple ligne horizontale du jour qui tourne autour du poète, mais selon cette verticale qui va interroger la conscience et le coeur"⁷. Quelques autres commentaires font écho à la carrière de Piché. La plupart ne livrent que des phrases laconiques qui ne témoignent pas toujours d'une lecture éclairée.

o

Plusieurs raisons expliqueraient sans doute pourquoi Alphonse Piché demeure aujourd'hui inconnu ou méconnu du public. La cause principale de cette ignorance tient peut-être aux circonstances qui entourèrent la publication des trois premiers recueils; nous voulons parler du climat confus de l'après-guerre. A cette époque, comme nous le rappellent les historiens de notre littérature, le Québec traverse une période profondément trouble, qui se traduit dans le monde des lettres par des querelles intestines où se déchirent aussi bien les critiques que les auteurs. Un

5.-Alphonse Piché, Remous, Montréal, Editions Fernand Pilon, 1947, 79p.

6.-Rina Lasnier, "Remous", dans Liaison, vol. 2, janvier 1948, p. 34-35.

7.-Ibid.

nouveau temps cherche à s'imposer. Plusieurs s'aperçoivent soudain du refoulement trop prolongé dont ils ont souffert à l'intérieur d'une société fermée. La critique moraliste tente désespérément de conjurer la marée montante des vers libristes, multipliant les attaques contre une nouvelle génération de poètes éveillés aux idées neuves ayant circulé durant la guerre. Bon nombre d'artistes adhèrent naturellement aux cris des peintres Pellan et Borduas. Parallèlement à la production de Piché, paraissent, en 1948, Prisme d'yeux et Refus global; cette même année, Grandbois publie Rivage de l'homme pendant que Paul-Marie Lapointe présente le Vierge incendié. Quelques revues ouvrent leur porte à de jeunes poètes qui poussent l'audace très loin, s'abandonnant aux expériences exaltantes du surréalisme. Plusieurs d'entre eux préparent en ces années leur premier recueil. Mentionnons les Roland Giguère, Fernand Dumont, Gatien Lapointe, Gaston Miron et Jean-Guy Pilon.

Le mouvement général paraît irréversible. Les "nouveaux" puisent des forces en se regroupant entre eux, méditent les courants de pensée d'outre-mer et se réclament des maîtres d'ici que sont alors Alain Grandbois, Hector de St-Denys Garneau et Anne Hébert. Les valeurs traditionnelles sont bousculées; en poésie, la forme classique est remise en question et fait l'objet d'un jugement très sévère de la part de la jeune critique. Les défenseurs de la nouvelle pensée désacralisée cherchent à réduire le fossé séparant

le Québec de la littérature mondiale et française en particulier. Que devient alors Alphonse Piché dans ce tourbillon de l'après-guerre?

Le poète mauricien semble absent du mouvement de rébellion qui a cours dans la métropole. Pourtant, il se livre lui-même à de profondes réflexions sur son art poétique. Comme le note Jacques Blais, "l'itinéraire de Piché correspond à celui de la poésie québécoise en général qui éprouve de plus en plus les formes modernes d'expression, en particulier l'hermétisme, la prosodie libre"⁸. Plutôt que de côtoyer les cénacles d'alors, Piché mène ainsi une expérience solitaire; son chemin poétique montre une étonnante parenté avec celui de Rina Lasnier, elle aussi, loin de la foule. Comme cette dernière, le poète mauricien poursuit sa "quête" à l'intérieur du cadre extrêmement rigide de la culture chrétienne du temps. Une telle démarche expliquerait la défaveur qu'il connaît auprès d'une critique allergique à ce qui rappelle trop une époque dont il faut se détacher. Dans ce contexte, nous dirions que Piché fut victime du réseau de circonstances entourant la publication de son oeuvre.

o

L'oeuvre d'Alphonse Piché n'ayant pas encore fait l'objet de recherches sérieuses, plusieurs avenues s'offraient

8.-Jacques Blais, "la Poésie québécoise au tournant de la guerre", dans la Poésie canadienne-française, Archives des lettres canadiennes, Tome IV, p. 168.

à nous. Par exemple, il eût été enrichissant de rétablir la véritable originalité d'Alphonse Piché en regard des influences littéraires auxquelles la critique accole trop souvent son nom. Que doit Piché à la pensée de Villon et aux autres maîtres de la ballade française? Baudelaire et Rimbaud l'ont-ils marqué autant qu'on le répète? Que garde-t-il de la poétique de Valéry? Autant de points de vue qui demanderaient une recherche sur les sources d'inspiration de son oeuvre. Il ne serait pas du tout impossible que l'on découvre alors d'autres pistes nous éclairant sur la nature de l'inspiration du poète mauricien⁹. Outre cette question des influences, on aurait pu étudier la signification essentielle du développement formel remarquable que connut cette poésie. Qu'on juge de la nette refonte du style qui distingue les quatre recueils où Piché passe de la rime fixe des Ballades aux mouvances du vers libre dans Gangue. Enfin, on aurait pu envisager de connaître l'oeuvre de Piché en étudiant des thématiques appropriées, comme l'enfance ou la ville.

Toutes ces voies permettraient sans doute d'atteindre les profondeurs du poète. Pour notre part, nous empruntons une autre route, à la fois plus délicate, plus difficile à

9.-"On a souvent rapproché l'auteur de Villon, mais sa simplicité, son sens de l'incantation, nous indiquent qu'il a cultivé les poètes belges" (Hervé Biron, "Alphonse Piché", dans le Nouvelliste, 23 juin, 1948, Edition de la St-Jean-Baptiste, numéro spécial, p. 4-5). On pourrait encore étudier les poèmes de Piché en parallèle avec ceux de poètes symbolistes mystiques comme Louis Le Cardonnel.

suivre, mais aussi plus sûre: la symbolique de l'eau. Dès les premières lectures de Piché, il nous est apparu nettement que le mystère de ce poète pouvait être éclairé grâce à l'élément "eau".

Bien qu'aucune des parties de l'oeuvre de Piché n'ait encore été fouillée pour elle-même, nous avons choisi de considérer sa poésie comme un tout homogène, oubliant les divergences formelles des quatre recueils. Par cette voie unique qu'est l'eau, nous chercherons à aborder l'ensemble des textes, considérant l'oeuvre comme un seul vaste poème. Bien sûr, plusieurs critiques ont fait de Piché un poète d'eau! Mais il restait à tourner cette clef, la symbolique de l'eau, pour pénétrer dans l'antre du poète et ainsi toucher son mystère¹⁰.

o

Si l'eau est l'élément fondamental de la poésie de Piché, sa symbolique doit donc nous conduire à la

10.-En entreprenant d'étudier exclusivement les poèmes, nous nous limitons à l'essentiel. Il eût été intéressant de consulter la correspondance que Piché semble avoir entretenue avec le poète Rina Lasnier. Nous nous permettrons à l'occasion de référer aux diverses publications des recueils afin de faire usage de quelques variantes significatives. Les pages critiques que Piché a écrites pour divers journaux, ainsi que les rares entrevues qu'il a accordées viendront également éclairer notre sujet. Notons que l'édition de base utilisée est la rétrospective publiée par l'Hexagone en 1976. La majorité des citations de Piché y étant puisées, nous avons cru bon d'utiliser des sigles permettant d'identifier les différents recueils (ces sigles figurent à la page vi de notre mémoire). Chaque fois qu'une citation provient d'une édition antérieure, nous l'indiquons de façon claire.

connaissance profonde du poète. Par ailleurs, l'isolement dont nous faisons état dès les premières lignes de notre introduction devrait lui-même, à la lumière d'une telle symbolique, prendre toute sa signification. Plus encore, l'eau, en tant que symbole, devrait être l'instrument permettant au poète d'échapper à cet isolement. Il y aurait donc deux types d'eaux fondamentalement différents: une eau renforçant les limites du quotidien, et une eau entraînant le rêve infini de Piché. En d'autres termes, deux réalités à la fois complémentaires et distinctes nous seraient révélées par la symbolique de l'eau: un monde profane et un monde sacré, le second permettant au poète d'échapper au premier. Nous tenons déjà le fil conducteur de notre recherche.

Si les lieux profanes se laissaient aborder sans trop de difficultés, il n'en allait pas de même du monde sacré. Aussi, avons-nous eu recours à quelques études de spécialistes qui nous ont permis de comprendre l'intérieur de l'univers sacré, le pourquoi de la fuite et le sens profond du périple allant de la plongée dans les eaux noires jusqu'à la remontée symbolique conduisant à l'Ile bienheureuse. C'est donc le récit de la quête du sacré tel qu'énoncé par certains théoriciens du discours mythique¹¹ qui guidera notre démarche.

11.-Nous avons surtout profité des lumières de l'historien des religions Mircea Eliade qui étudie plusieurs mythes et légendes ayant pour cadre un monde d'eau. Des ouvrages encore plus théoriques, comme les études de

Cette quête du sacré se poursuit selon un parcours initiatique qui dévoile les aspects les plus significatifs du trajet poétique de Piché. Les étapes du rituel initiatique nous permettront en effet de saisir les instants privilégiés de la "vie hauturière" du poète. En somme, la quête de Piché répond aux grands temps du voyage sacré: celui de l'entrée dans la Grande Nuit, précédant la descente dans les eaux profondes; celui des épreuves livrant le voyageur aux forces démoniaques des ténèbres; celui de la mort rituelle, nécessaire à la régénération; voilà le cycle des grandes eaux. Vient ensuite l'eau nouvelle: celle qui délivre l'initié et l'entraîne dans une remontée vers l'oasis de paix, vers le lieu de repos parfait, l'île bleue.

o

Avant d'entreprendre la descente dans le gouffre profond, il faut insister sur les malheurs du poète aux prises avec le vil quotidien. Retenu au port par la peur du large, il cherche à noyer ses "rêves estropiés"¹². Ni l'alcool ni les douces brumes ne peuvent lui faire oublier la vie de

Simone Vierende et de Northrop Frye, nous ont aidé lorsque vint l'heure de préciser la suite et le sens des étapes que les poèmes de Piché nous livraient souvent dans une langue fort obscure mais qui cachait des vérités profondes. Gilbert Durand, pour sa part, nous a rendu plus sensible aux mouvements déterminants inscrits dans le verbe même du poète. Une autre source nous a permis de plonger plus à fond dans l'univers de Piché: ce sont les textes bibliques, qui eux-mêmes font souvent référence au langage mythique ainsi qu'au cycle des grandes quêtes. 12.-B., la Bière, p. 37.

misère qui envahit le bord de l'eau. C'est là, du reste, le titre que nous donnons à notre première partie dont les trois chapitres insistent sur le caractère profane de la cité oppressante. Seule la fuite dans un autre monde, plus vaste et plus réel, permettra à Piché d'échapper à cette "vie aride et journalière"¹³. C'est donc au seuil du monde sacré que se termine le séjour dans le monde profane. Sur le rivage, le poète invoque la Grande Nuit.

Tel l'initié inscrit dans un rituel, Piché goûtera d'abord la profondeur des ténèbres où une véritable déesse des eaux noires l'accueille et l'enveloppe de ses charmes d'algues. Puis, c'est sous le signe de la douleur et de la détresse que se poursuit le périple dans les grandes eaux, titre de notre seconde partie. "L'onde du désespoir"¹⁴ livre le voyageur aux maléfices et aux souillures du gouffre et du marais. Laissé seul, le naufragé supplie une main lointaine de lui venir en aide... Mais voilà! Il glisse inexorablement vers les rives de l'adieu, tel une épave grise prête à s'enliser dans le silence froid.

Répondant à nouveau aux règles de l'initiation, le poète connaît la délivrance. Une autre divinité, qui allie cette fois l'eau et la lumière, verse sur son corps desséché "l'urne d'eau vive"¹⁵. Cette déesse de l'eau blanche, que Piché nomme "ELLE", délivre le poète de l'emprise des forces

13.-R., Néant, p. 120.

14.-R., Vision, p. 125.

15.-V., Fin, p. 163.

obscurer. Cette nouvelle étape du rituel de Piché rend compte à la fois de la régénération propre aux récits initiatiques et de la vita nuova chantée dans la liturgie chrétienne du temps pascal et reprise dans le rite baptismal. D'où le titre, l'eau lustrale, qui convenait à notre troisième partie. Les vertus de cette eau sont manifestes: aux remous qui font périr, succède en effet la source qui donne vie, aux eaux noires qui damnent, répond l'eau purifiée qui sauve. La divinité n'est plus dotée d'algues trompeuses; ses bras sont des ailes bienveillantes qui protègent à jamais le poète. Celui-ci n'aspire plus qu'au grand repos qu'il trouvera dans le refuge céleste.

Voilà "l'odyssée"¹⁶ que nous nous apprêtons à suivre. La symbolique de l'eau devrait nous révéler les profondeurs du seul véritable voyage qui attend l'artiste. Il y règne certes une grande souffrance; mais on pourra découvrir dans ce périple toute la richesse de l'unique poème de Piché, sa vie:

Point de nuit d'univers traversée
de jour à perte de lumière
que ne prolonge
ô homme crucifié à ton labeur
chaque pulsation de ton poème¹⁷

16.-B., les Ignorants, p. 43.

17.-G., (poème non titré), p. 167.

PREMIERE PARTIE

LE BORD DE L'EAU

CHAPITRE I

LE REFUS DE L'EAU

1.-L'interdit du port

Poète d'eau, Alphonse Piché sera toujours fasciné par cet élément éternel, éprouvant à son égard un double sentiment d'attraction et de peur. Les paysages imaginaires qui peuplent son oeuvre portent l'empreinte de cette ambivalence inscrite dans la nature même de l'onde. Le premier espace à voir se confronter désirs et craintes, c'est le bord de l'eau, et plus particulièrement le port: lieu privilégié, situé aux frontières de deux réalités contraires que sont le large et la ville. Le port¹, espace ouvert ou fermé, selon qu'il lance les barques sur la vaste mer ou qu'il offre asile à l'esclave du bord. Le promeneur de Piché y rôde en silence...

1.-En latin, le sens premier de "port" est "passage" et "ouverture". Par ailleurs, "portus", comme en français, désigne ce lieu double d'où partent les grands vaisseaux et où trouvent refuge ceux qui se dérobent à quelque danger. Ajoutons que "portus" se traduit également par "maison" et que les auteurs latins l'emploient au figuré pour désigner le sein en tant que lieu clos ou abri.

Abreuvé des rêves fades d'un quotidien vil, cet homme ne saurait suivre les beaux vaisseaux en partance; des câbles invisibles le retiennent sans cesse à sa maigre terre. Ne pouvant répondre à l'appel des horizons immenses, il arrête son regard sur un navire amarré, "ténébreux et stérile"². Ce sombre bâtiment n'incarne-t-il pas la ville grise de béton: celle qui empêche le songe de se libérer! Cet interdit, on le ressent doublement lorsque le poète le projette dans les rochers qui ferment l'accès au large; ils menacent de blessures certaines celui qui franchit le passage étroit menant aux landes lointaines. L'homme de crainte tait alors son secret désir de partir.

o

Les images avec lesquelles Piché décrit la cité et ses misères traduisent bien l'emprise du monde marin sur cet homme du trottoir. Lorsqu'il compare sa ville à un "navire oublié dans un port"³, le poète peint en un tableau saisissant le douloureux contraste opposant les élans du rêveur aux lourdeurs de l'univers urbain qui l'emprisonne. Cette véritable muraille, avec sa panoplie de "Brique béton asphalte pierre"⁴, constitue l'empêchement premier à tout départ:

Sa coque de béton ignore l'inconnu,
L'immensité des mers, le mystère des îles⁵

2.-R., Fuite, p. 119.

3.-Ibid.

4.-G., Ville, p. 190.

5.-R., Fuite, p. 119.

Comment ce poids lourd de béton pourrait-il en effet s'élan-
cer avec ses mâts vides de toile et ses flancs noirs croupis-
sant dans l'ignorance. Un ennui mortel règne sur ce pont où
les matelots ne font que convoiter des lointains qu'ils
n'oseront aborder, des rêves qu'ils ne sauront toucher.
Seuls le silence et les ténèbres semblent loger dans la cale
du vaisseau laissé en marge de la connaissance du large.

Pourtant le poète n'est pas sans savoir le sort qui
l'attend s'il ne peut répondre à l'invitation de l'eau; il
risque en effet de devenir semblable à ces marins qu'il
observe:

[Ces] matelots oisifs [qui] lorgnent par les sabords
Des songes d'océan, passant chargés de voiles⁶

Le navire/ville, décrit ailleurs comme la "barque sans
voile"⁷, est construit à l'échelle même d'un homme marqué
par la dureté de cette "terre des vivants"⁸; son inertie
traduit l'impuissance du rêveur à poursuivre le lointain
dans les limites d'un monde borné:

Par cette ville peu dolente
Où les songes sont interdits...⁹

"Face aux routes immenses"¹⁰, Piché épanche sa vive douleur;
il voit bien l'immensité, mais pour s'en approcher, il lui
faudrait écarter le faix de l'oppressante peur qui s'abat
sur lui. La mer, le mystérieux trésor de l'île, lui semblent

6.-R., Fuite, p. 119.
7.-R., Néant, p. 120.
8.-R., Prélude I, Espoir, p. 95.
9.-B., Pierrot, p. 59.
10.-R., Néant, p. 120.

étrangers; il arpente l'ennui et fixe le vaisseau soudé à la rive.

o

Comme si le navire amarré ne suffisait pas à marquer les limites de la ville, une autre réalité du bord surgit qui rétrécit l'espace et durcit la forteresse: les roches du rivage. Les "Horizons meurtris d'îles de rochers"¹¹ alourdissent davantage le paysage. Celui qui s'élançe vers la haute mer risque de s'y heurter, perçant ses flancs contre les pierres meurtrières. "Chaque roc de ces bords porte en nous sa blessure"¹² écrit le poète en parlant de ces dents qui menacent d'écorcher l'homme téméraire. La ligne de rochers, tel un barrage, tient l'écluse verrouillée, empêchant la course de l'onde et du rêve.

L'homme de la ville se voit ainsi pris "Comme souris en souricière"¹³; le cercle d'écueils réduit son monde au cadre étroit de la margelle. Piché joint souvent les concepts de "roche" et de "désert", mettant en lumière la parenté de la ville aride et de la pierre. Celle-ci comme celle-là évoquent toujours la sécheresse et la mort; elles sont stériles, tout autant que le béton, tout autant que le vaisseau gardé en geôle. Insensible, la roche ne sera éveillée ni par les courants marins ni par les caresses de l'écume.

11.-G., Golfe, p. 191.

12.-R., Prélude I, Espoir, p. 95.

13.-Avis, p. 9.

Elle reflète la dure et froide réalité du "monde des trottoirs"¹⁴, indifférent au regard languissant du rêveur sur la rive.



2.-La peur du large

Se gardant bien d'outrepasser l'interdit, le promeneur longe les "Murs étroits de ceux qui ne fuient"¹⁵. Sur le quai, il observe l'onde immobile. Une paisible marine procure quelques instants de repos à son pauvre coeur "harassé et souffreteux"¹⁶; toutefois, l'eau ainsi enfermée, comme dans un bassin, ne peut guère insuffler dans son âme l'air des grands départs. De plus, cette douceur du quai ne saurait durer éternellement; l'eau elle-même va rompre le calme et proposer au poète une vision digne de l'ébranler; des vaisseaux lui apparaissent blancs et sans amarre, et qui fuient au loin sur une onde noire bouillonnante! Devant une telle féérie, décrite sur un ton exalté, Piché cède à la peur une autre fois. Il refuse le grand départ et ferme les yeux sur les barques chargées d'espoir.



14.-B., Offrande, p. 16.
15.-V., Sirène, p. 158.
16.-B., Pirouette, p. 33.

Suite à la noirceur du port et au rempart de rocs, un autre lieu fixe les pas du promeneur: le quai¹⁷. Les valeurs de refuge associées à ce concept nous permettent d'entrevoir un temps de repos qui bercera l'homme accablé. Le cadre étouffant de la ville s'estompe, au profit du nouvel espace clos: une eau douce où "se mire l'existence/De cette âme lasse"¹⁸. La vue du quai masque murailles et amarres, alors que le poète s'abreuve aux délices de ce mol abri:

Aimer l'eau sans savoir pourquoi
 Ses mâts, ses bruits, ses pirouettes,
 Les beaux nuages, les mouettes
 Qui tant tournoient dessous les cieux,
 Et qui sont choses si doucettes...¹⁹

Le lourd silence de la ville a fait place à l'eau qui ballotte de fines mâtures. Les nuages et les oiseaux délivrent un mouvement enchanteur; l'être disparaît dans le giron d'un mirage. Une lame sourde s'élève du fond de son âme qui trahit la soif d'une quête à venir. Quand Piché écrit "Aimer l'eau sans savoir pourquoi"²⁰, il révèle clairement la secrète intimité qui se joue déjà entre lui et elle. Le long et patient travail de l'eau sur le poète est désormais entrepris.

17.-Nos recherches sur le mot "quai" indiquent qu'il est d'origine gauloise et signifie "maison" ou "haie" dans les langues celtiques. L'emploi qu'en fait Piché nous incite d'ailleurs à rapprocher "quai" de "port" lorsque ce dernier terme prend le sens de lieu clos.

18.-R., Prélude I, Prière, p. 97.

19.-B., Pirouette, p. 33.

20.-Ibid.

Celui qui vient quêter l'insouciance le long du quai s'y voit ainsi proposer une fuite tranquille, doucette. Le tournoiement des oiseaux et des nuages entraîne son rêve dans la spirale doucereuse d'un ciel paisible. Dans ce cadre pacifique, l'infini se fait entendre. "C'est près de l'eau, c'est sur l'eau qu'on apprend à voguer sur les nuages, à nager dans le ciel"²¹. Quoi de plus proche de l'horizon lointain que les nuages qui s'enfouissent par delà le regard! Quoi de plus semblable aux nuages en fuite que l'oiseau dont le vol léger nous enivre!²² Tout autant que le mouvement rond, c'est la couleur blanche qui domine la scène du quai et lui confère une douceur propre à taire la froide réalité du jour. Bien que le paysage soit invitant, le promeneur ne sait pas répondre au vol blanc et prendre d'assaut l'eau et l'azur qui s'étendent devant lui. Sa mâtore reste enchaînée au doux refuge du quai.

o

Une seconde scène de fuite se propose alors, plus vive que la précédente, plus menaçante aussi:

Et là vîmes abondamment
 Sur l'onde noire qui bouillonne,
 Vîmes de grands navires blancs
 Qu'on délaisse et qu'on abandonne,
 De grands vaisseaux qui déraisonnent
 Par les écueils et les marais²³

21.-Gaston Bachelard, l'Eau et les rêves, p. 179.

22.-L'analogie entre le nuage et l'oiseau est chère à Piché; le poète y fondera plus tard la métaphore voyageur/barque.

23.-Nous tirons ces vers du poème Chanson tel qu'on pouvait le lire en 1946 (p. 33). Il figure parmi les rares

De violents contrastes marquent cette vision qui secoue la torpeur du bord. Les vers de Piché traduisent admirablement la réaction première de celui qui s'emporte au passage de la flotte féérique. Pareils à des jets de lumière traversant les ténèbres, ces "navires étonnants"²⁴ défient le mur d'écueils qui ferme l'horizon; mais l'attraction de telles fuites est assombrie par une eau dont la noirceur paraît troublante.

Si l'onde placide du quai ne semblait représenter aucun danger, il n'en va pas de même de l'eau grouillante qui mène aux marais; on sait qu'en poésie, l'eau noire personnifie souvent la mort elle-même, qui menace d'engloutir dans ses profondeurs le marin aventureux. Le bouillonnement de cette eau sombre traduit en outre l'agitation intérieure de Piché dévoilant la présence en lui de forces obscures et sournoises. La saleté légendaire des marais ne cache-t-elle pas la bête infernale toujours prête à dévorer l'innocente victime? Ailleurs dans son oeuvre, l'auteur parle de

textes de Piché à avoir connu des modifications à chacune de ses trois éditions. En limitant nos lectures aux troisième et quatrième vers, nous pourrions juger des transformations importantes qui font de ce passage une variante essentielle qui nous guide dans l'interprétation du présent chapitre. En 1966, ce même extrait des Ballades se présentait comme suit: "De grands navires étonnants/Qu'on délaisse et qu'on abandonne" (p. 17). Alors que dans l'édition de 1976, survient une autre version: "De grands navires étonnants/Qu'on déleste et qu'on abandonne" (p. 28). Nous avons choisi de mettre au premier plan la version de 1946, car elle établit sans équivoque l'opposition du noir et du blanc, une des lignes de force de l'oeuvre de Piché.

24.-B., Chanson, p. 28.

"l'eau rampant au marécage"²⁵, précisant qu'il la voit tel un corps "grouillant[e], déchu[e]"²⁶.

L'homme du bord est rongé par l'envie d'échapper à son "piteux destin"²⁷. Il recule néanmoins face à l'étonnante vision:

Mais a pris peur subitement (...)
 Mais a pris peur horriblement
 Des grands vaisseaux qui déraisonnent²⁸

Pour bien juger de la peur horrible qui envahit le poète visionnaire, il sera bon d'interpréter le sens du concept "déraison" en nous référant non seulement à la poésie de Piché, mais encore au contexte biblique où il puise très souvent ses images.

Ces "vaisseaux qui déraisonnent"²⁹ sont évoqués à nouveau lorsqu'il est écrit:

Notre fine voile vers l'horizon
 Fuyant le grand soleil de la raison³⁰

Nous connaissons ainsi le mobile du grand départ espéré: le rejet de la raison. Mais de quelle raison s'agit-il?

Un autre extrait précise cette scène du port:

Laisse ton rêve s'isoler
 De la raison futile et lasse
 Laisse ton rêve s'égaliser³¹

25.-V., Eau lente, p. 152.

26.-Ibid.. Bien qu'il soit trop tôt à cette étape de notre mémoire pour développer le symbolisme de l'eau en tant qu'élément satanique, il importe de voir l'onde perfide se profiler et venir hanter le chercheur de barques blanches.

27.-B., la Vie, p. 14.

28.-B., Chanson, p. 29.

29.-Ibid.

30.-R., Réveil, p. 111.

31.-R., Ivresse, p. 110.

La fuite inscrite dans la grande vision des vaisseaux blancs invite donc Piché à quitter le bord, la ville, le quotidien futile. Or, nous savons qu'il oppose un refus à cet appel du large. Il craint trop les blessures que lui vaudrait l'odyssée pourtant si invitante.

Le recours aux textes de l'Ancien Testament où il est également question de la déraison nous donnera maintenant de mieux cerner le fondement moral de cette crainte insatiable. Divers passages de la Bible, particulièrement ceux du Deutéronome, mentionnent la "pensée déraisonnable"³² dont l'homme doit toujours se méfier. Celle-ci est associée au désordre en général; ceux qui s'y abandonnent vont nécessairement à leur perte ou risquent d'être dévorés. Sont jugés déraisonnables les gens qui s'écartent des chemins prescrits et qui méprisent l'interdit fixé à l'intérieur du cadre traditionnel. Quand on sait que Le Robert tient pour analogue à "déraison" les concepts de "démence, folie et inconséquence", on comprend la menace terrible que comporte pour l'homme craintif l'"onde noire"³³ sur laquelle il voit filer les

32.-Deutéronome, XV, 9: "Garde-toi bien d'avoir dans ton coeur une pensée déraisonnable". La connaissance des langues d'origine des livres sacrés permettrait sans doute d'étendre le foisonnement de concepts reliés à la déraison. Le recours au contexte biblique nous oblige quand même à associer la "pensée déraisonnable" à diverses forces du mal incarnées soit par les vauriens qui violentent le juste (Juges, XIX,22; Proverbes XVI, 21), soit par les ennemis du Seigneur (I, Samuel, II,12), soit par les êtres fous, insensés ou infâmes (I, Samuel, XXV,25). Beaucoup d'autres appellations pourraient nourrir cette liste qui renverraient toutes à l'esprit des ténèbres habitant les grandes eaux de la Bible.

33.-B., Chanson, p. 28.

voiles blanches. L'eau qui bouillonne est le dépôt des sens qui n'entraînent toujours que perdition. Aussi, Piché ne peut-il répondre à l'appel déchirant des grands espaces que par la déroboade, une "fuite" vers l'arrière, un refus.

L'"emmurement" urbain retenant toujours le poète l'incite à s'arrêter auprès d'un dernier lieu d'eau qui traduit à merveille sa vie et sa ville: le bassin³⁴. Espace clos par excellence, le creux du bassin renvoie les réflexions de celui qui s'y penche, résigné à son triste sort:

Pâles commis, menu fretin,
Aux gros poissons les grandes eaux...
Sachons rester dans le bassin³⁵

Liant le geste à la pensée soumise, le promeneur de Piché quitte le bord de l'eau et s'enfouit dans la grisaille.

o

Ainsi s'achève ce premier chapitre que nous avons appelé le refus de l'eau. Entrepris sous le signe d'un bateau ténébreux, il prend fin sur les pas d'un homme tout aussi sombre qui va les épaules courbées sous le faix de rêves inassouvis. Mais on pressent que ce coeur fragile ne saura oublier tout à fait les vues du large. N'a-t-il

34.-"Bassin" est dérivé du latin "bacar", "baccarium" ou encore "baccia" qui tous trois renvoient à l'idée de vase ou de contenant. Si nous nous souvenons que les concepts de "port" et "quai" comportaient aussi l'idée de "maison", on voit toute la valeur d'emboîtement dont est marqué non seulement ce chapitre mais aussi l'ensemble de la poésie de Piché.

35.-B., Petite extrace, p. 13.

pas reconnu secrètement l'attrait de ce que la muraille de la ville laisse hors d'atteinte! En lorgnant l'horizon, n'y aurait-il pas laissé une parcelle de lui-même capable de ressurgir tel un immense souvenir. Sa confrontation avec l'eau va donc reprendre dans l'"espace monotone"³⁶ de la cité, animée par la blessure déchirante du remords.

36.-V., Calme, p. 150.

CHAPITRE II

LA GRISAILLE DE L'EAU

1.-Le rêve noyé

Le refus de l'eau condamne le promeneur aux limites étroites de la ville. Il s'y enferme tel un réfugié misérable privé de sa patrie véritable. Si le décor change, la même impossibilité d'affronter le quotidien persiste; le mal de vivre ronge sans cesse le poète au "bon coeur"¹. Cette fois, oublier la réalité ne veut plus dire seulement ignorer l'appel lointain, mais également adoucir les contours osseux d'un cadre oppressant. Une nouvelle eau offre de souler les désirs tronqués: la boisson enivrante remplacera l'eau du port restée impuissante à entraîner le rêve au large. Piché gagnera une évasion éphémère et illusoire en buvant de cette eau dont la nature ne sera pas sans rappeler les maléfices de l'onde noire.

1.-B., Offrande, p. 17. Dans son poème, Piché emploie l'expression au pluriel.

Son besoin impérieux d'échapper au "souci des tâches routinières"² conduit le poète à renverser l'ordre des choses. Au lieu d'attendre que l'eau du large vienne le délivrer, il se défait lui-même des chaînes de la vie en noyant son ennui dans une mare d'alcool. Voulant taire son "ardent regret"³ de n'avoir pu répondre à l'invitation des bateaux blancs, il lève son verre et adopte soudain le ton téméraire de ceux que n'effraie point la fin abrupte de ces jours de fête. Mais le lendemain, on retrouve le buveur tapi dans le "néant familial"⁴ de ceux qui pleurent les suites de leur égarement. Celui qui s'est livré à la déraison en chantant les vertus de la bière n'a pu y dissoudre vraiment sa lassitude; bien plus, conscient de sa folie et de son inconséquence, le voilà en proie à un remords plus profond. Cette âme déchirée cherchera sa délivrance en implorant les forces divines.

o

La bière, principale appellation que Piché prête aux boissons enivrantes, porte secours au poète qui cherche à

2.-R., Néant, p. 120.

3.-V., Prière, p. 161.

4.-R., Union, p. 122. La tristesse comme le vide de cet univers sont mis en lumière dans un article où un compagnon de Piché, l'écrivain Hervé Biron, reconnaissait à l'auteur des Ballades "un certain courage pour parler de la bière sans faire la grimace". Biron écrira encore: "On a en ce pays une telle horreur de la joie que tout ce qui peut contribuer à nous en donner doit être impitoyablement déprécié et chassé des conversations". "Alphonse Piché", dans le Nouvelliste, 23 juin, 1948, Edition de la St-Jean-Baptiste, numéro spécial, p. 4-5.

oublier les visions déchirantes du bord de l'eau, les souvenirs d'une fuite interdite:

Etouffons toute souvenance,
Saoulons nos rêves estropiés⁵

Son chant bachique en est un de douleur; il traduit la condition d'un homme resté prisonnier d'une secrète aspiration. Celle-ci résiste encore, tel un dernier tison sous l'étouffante muraille de la ville:

Sans crainte, arrosons le brasier,
Noyons remords et conscience,
Noyons misère et indigence⁶

Le poète admet ainsi sa condition misérable d'homme du bord. Au plus fort de sa déraison, "l'ivrogne accablé"⁷ confesse la blessure qui ne veut pas guérir; par moment, ses souffrances sont telles qu'il n'attend plus sa délivrance que du sommeil ou de la mort.

La bière permet à Piché d'entrer dans la tiédeur d'un repos où s'adoucissent les contours saillants du monde extérieur:

Buvons à perdre toute science,
En somme l'homme n'est heureux
Que défunt ou sans connaissance...⁸

Une nuit artificielle exauce son voeu de retraite; la boisson soulage le poète de son fardeau "de peurs et de

5.-B., la Bière, p. 37.

6.-B., la Bière, p. 36.

7.-R., Soir, p. 123.

8.-B., la Bière, p. 37. Dans l'édition de 1946, ce passage se lisait ainsi: "Les artistes ne sont heureux/Que défunts ou sans connaissance..." (p. 44). Sans exagérer la portée de cette variante, il faut en déduire que l'être souffrant, le promeneur que nous propose de suivre Piché dans son dur combat, c'est bien l'homme/artiste "déchiré de son rêve" (G., Don, p. 182).

tracas"⁹. Elle lui assure un refuge où s'estompent les jours nuls, "Tout imprégnés d'obscurs devoirs/Et de rigide obéissance"¹⁰:

Qu'enfin de ce monde ennuyeux
S'échappe un peu notre existence
Buvons la bière en taverneux¹¹

Pourtant le buveur admet lui-même la précarité du sommeil que lui procure la boisson enivrante. Il y trouve peu de consolation et sait parfaitement que les lendemains qui l'attendent ne seront encore faits que de "jeûne et d'abstinence"¹²:

N'échoit jamais un jour de fête
Que n'assombrit le lendemain¹³

Son cri d'homme traqué par la dure réalité du jour touche aux cordes du pathétique, lorsque nous voyons Piché résumer "sa vie et sa misère"¹⁴ en termes de crainte et d'impuissance:

Chantons en chœur, buvons joyeux,
Demain nous guette la souffrance...
Buvons la bière en taverneux¹⁵

Plutôt qu'à une oasis permettant de jouir de la vie, la taverne ressemble à une citerne impropre à satisfaire la soif du poète et le laisse confronté à son désert immense. Au buveur hardi répond le buveur pénitent qui pleure les suites fâcheuses de sa brève envolée soustraite à

9.-R., Soir, p. 123.
10.-B., Offrande, p. 16.
11.-B., la Bière, p. 36.
12.-B., la Bière, p. 37.
13.-B., la Vie, p. 14.
14.-Ibid.
15.-B., la Bière, p. 37.

l'eau-de-vie.

o

Le "taverneux"¹⁶ reconnaît la vaine tentative d'une évasion qui ne fait qu'alourdir un joug accablant. Il est réduit plus que jamais à la ville/geôle qui le retient captif; sa profonde souffrance, loin de s'atténuer, se double de honte et de remords. Un profond sentiment de culpabilité vient s'ancrer au coeur du poète qui a chanté la bière. Il marche tête basse,

Pressé de déposer, inquiet et austère,
Le faix de ses péchés dans le portique noir¹⁷

Suivant le "chemin des pénitences"¹⁸, le pécheur confesse la déraison qui fut sienne lorsqu'il s'abreuva à la funeste fontaine:

Mon Dieu, recevez la prière
D'un pauvre pécheur maladroit
Qui s'abreuve parfois de bière
Et d'autre chose par surcroît¹⁹

Plus loin dans la prière, l'aide de Dieu est requise pour "repêcher/Ce gars qui trempe"²⁰ dans le péché:

Quand je gigote dans l'ornière
De mes vieux péchés aux abois
M'empoignez donc par la crinière
Et me refaites marcher droit²¹

L'apport d'une variante à cette dernière strophe éclaire

16.-B., la Bière, p. 37.

17.-R., Printemps, p. 121.

18.-B., Prière, p. 22.

19.-B., Prière, p. 25, première édition (1946).

20.-Avis, p. 9.

21.-B., Prière, p. 25, première édition (1946).

le concept de "péché" en lui accolant celui de "sens":

Quand je gigote dans l'ornière²²
Et que mes sens sont aux abois²²

La bière qui mène à l'ornière des sens serait donc l'onde noire qui cachait les marais²³ devant lesquels l'homme du bord avait éprouvé tant de peur. Il avait alors refusé de suivre cette voie inquiétante. Mais en se livrant à "l'alcool reptile"²⁴, ne céda-t-il pas aux pièges de cette même eau sombre et trompeuse?

o

Aux méfaits de la bière s'apparentent ceux de la chair. Cette "vigne de nos sens"²⁵, telle une boisson enivrante, entraîne sa victime dans les filets de l'ennui. Dans un poème humoristique intitulé Destin, Piché raconte ainsi le naufrage de celui "Qu'une once de chair attira"²⁶:

L'amour et tout son branle-bas
Nous prend le coeur et le chavire,
Et nous marchons la tête en bas;
Léger navire à la dérive,
Petit poisson pris à l'appât (...)
Libera me, mea culpa²⁷

Bien qu'illustrée de façon légère, nous reconnaissons ici la servitude du poète soumis au complot des sens. La chair, comme la bière, le mène à sa perte, tenant lieu d'une eau

22.-B., Prière, p. 22.

23.-Les termes "marais" et "ornière" sont par ailleurs associés dans le poème En Guerre, également contenu dans les Ballades, (p. 72): "Et foncera le bataillon/Par les marais, les ornières".

24.-R., Prélude I, Chute, p. 96.

25.-R., Prélude I, Espoir, p. 95.

26.-B., Destin, p. 50.

27.-Ibid.

de perdition, présage de l'océan perfide que seul saura vaincre le pouvoir divin²⁸.

S'il a reconnu son égarement et avoué sa culpabilité, Piché n'oublie pas pour autant qu'il demeure encore prisonnier des murs de la ville. Et les départs noyés et les espoirs ensommeillés risquent toujours de remonter à la surface... Une nouvelle eau, qui n'est plus l'alcool mais qui en prolonge certaines fonctions, vient entrouvrir l'univers clos du rêveur. Le poète vivra tour à tour les douceurs d'un voile de brumes et les dangers encourus à trop s'y délecter.



2.-Les brumes d'automne

L'eau, élément privilégié de Piché, lui prêterà une autre fois ses vertus d'évasion. Voilant les dehors rigides du jour, l'eau brumeuse accorde au rêve un nouvel essor. On entend soudain un chant d'amour s'éveiller douloureusement. Dans le paysage envahi de douces brumes, l'amant

28.-Il importe de noter ici que la poésie de Piché reconnaîtra plus spécialement à la "Reine des élus" (B., à la Vierge, p. 30) le pouvoir de triompher du diable habitant les eaux noires. Mais parce que la chute de l'homme n'a pas encore pris les proportions qu'elle annonce, parce que l'alcool sombre n'a pas encore la dimension des grandes eaux, il est préférable de réserver à des chapitres subséquents l'étude plus ample de tous ces éléments appelés à devenir les véritables ressorts d'un drame mythique.

tourne un regard transi vers sa tendre aimée. L'absence de celle-ci souligne la solitude du coeur malheureux plongé dans la tristesse, sous cette lune pâle et muette. L'"immortel ennui"²⁹ qu'ensemence une "larme chancelante"³⁰ comporte une menace évidente: l'étouffement définitif du poète pris au milieu de ces espaces fluides. S'ils permettent d'effacer le temps du jour, ces voiles d'eau risquent en effet de se transformer en un froid suaire qui paralyse. Dans ces mondes de pluies fines et de brouillards épais, l'enlissement est un danger qui pèse de plus en plus lourd sur l'homme de la ville. Les glaces de décembre ne lui proposent-elles pas une mort définitive?

o

Un voile délicat atténue les reliefs écorchants de la réalité extérieure. Le rideau de pluie, le châle des brumes légères dissolvent le paysage cru de la cité et proposent à Piché une nuit nouvelle dont le décor se confond aux courbes de l'âme:

Vient la grise mélancolie (...)
 Quand frêle et douce bruit la pluie
 Par les dehors indéfinis³¹

Toujours incapable d'habiter la "ville dure"³², le poète se

29.-R., Mystique, p. 46, première édition, 1947. (Notons que de tous les poèmes de Piché, Mystique est le seul texte complet que l'auteur a retiré à l'occasion des diverses rééditions de ses oeuvres).

30.-B., Pierrot, p. 59.

31.-B., Pluie, p. 34.

32.-V., Ressac, p. 149.

cloisonne à l'intérieur des limites de ce monde irréel qui "l'abrite et l'inonde"³³. Ces bains de pluies, de brumes et de larmes redonnent vie, bien que timidement, à ses "rêves estropiés"³⁴ et à ses souvenirs évanouis:

Oh! nos rêves endoloris,
Nos rêves aux fenêtres closes
Dont le sommeil a tressailli,
Alors qu'il pleut parmi les choses³⁵

Comme l'alcool, l'eau de pluie fait taire les bruits de la cité...

Monte alors, de cette "ville embrumée"³⁶, une romance discrète:

Que vous soit chère la pensée
Qu'il est là-bas, front au châssis,
Là-bas où montent les fumées,
Qu'il est un pierrot tout transi³⁷

Le "temps suspendu"³⁸ voit surgir des "silences attendris"³⁹; une infinie douceur s'installe et vient à la fois abreuver le poète amoureux et noyer son regard larmoyant. Son chant est marqué de pleurs qui baignent l'offrande à

33.-V., Marée, p. 144.

34.-B., la Bière, p. 37.

35.-B., Pluie, p. 34.

36.-B., Pierrot, p. 58.

37.-Ibid. Neuf dessins d'Aline Piché illustrent certains poèmes de la première édition des Ballades, parmi lesquels figure Pierrot. Par ailleurs, il faut noter deux sens convergents inscrits dans le terme "pierrot". Il désigne, d'une part, cet homme incompris des autres et, d'autre part, le plus humble de nos oiseaux: le moineau. Dans le poème Automne (B., p. 78-79), Piché mentionne à nouveau les moineaux accroupis et transis dans la grisaille des cheminées.

38.-G., Village, p. 192.

39.-B., Pluie, p. 34.

la "Bien Aimée"⁴⁰ absente:

Que vous soit (...)
Doux le moment indéfini
De cette larme chancelante
Eclose en son regard enfui⁴¹

Le caractère d'intimité relié à la scène de l'amant embrumé ne doit pas cacher une autre réalité qui ne quitte jamais le poète: sa profonde solitude. En effet, Piché ne semble connaître que désespoir et abandon dans sa quête d'un amour humain:

Passent les ans et les tempêtes
Et s'allonge le long chemin, (...)
Ne s'offre jamais une main
Qui d'une assistance éphémère
Ne nous abandonne au ravin⁴²

C'est bien du creux de cette vallée de larmes que nous parvient le chant de l'amoureux délaissé. Ne tiendra-t-il jamais cette main "douce et bonne"⁴³ qu'il ne cesse de rechercher et qui saurait sans doute apaiser son "coeur bon qui déraisonne"⁴⁴?

Celui qui craint ainsi de dévaler les pentes de la détresse voit ses pleurs le conduire auprès de celle qui ne refuse jamais la prière de l'âme souffrante: la "Reine des élus"⁴⁵, celle-là même qui sait transformer un chant douloureux en une "onde pure et claire"⁴⁶. S'écartant lui-même

40.-B., Pierrot, p. 58.

41.-B., Pierrot, p. 59.

42.-B., la Vie, p. 17, première édition (1946).

43.-R., Brumes, p. 112.

44.-Ibid.

45.-B., à la Vierge, p. 30.

46.-Ibid.

des amours du jour, Piché célèbre la beauté majestueuse de la "Dame"⁴⁷ consolatrice:

Que ma ballade vous soit chère
 Que chaque pleur de sa paupière
 Vous soit une perle de plus;
 Chaque sanglot de sa misère
 Une rose sur vos pieds nus⁴⁸

Ce halo de paix qui protège le poète blessé ne nous révèle pas moins son impuissance à se mesurer au monde du trottoir. Cette consolation des larmes le laisse vulnérable. La demi-vie qu'il semble affecter dans les voiles du sanglot ne fait-elle pas de lui ce demi-mort que menacent déjà les froids brouillards meurtriers!

o

L'abandon aux rythmes fluides des larmes, des brumes et des pluies frêles, "où l'esprit sommeillant est bercé par des sensations de serre chaude"⁴⁹, va se tourner contre le poète esseulé, maintenant que s'annoncent les brumes épaisses de l'automne et de l'hiver:

Le ciel a ses brumes d'automne
 Où les ailes ne volent plus⁵⁰

Parmi le silence froid, on entend rouler déjà la "Sirène des adieux dans les brouillards du fleuve"⁵¹. Le chant "sans espoir"⁵² d'un rêveur languissant se confond alors au soir

47.-B., à la Vierge, p. 30.

48.-B., à la Vierge, p. 30-31.

49.-Charles Baudelaire, la Chambre double, cité par Philippe Sellier, l'Evasion, p. 131.

50.-R., Brumes, p. 112.

51.-V., Sirène, p. 158.

52.-V., Chant marin, p. 162.

muet de cette "eau de décembre, fleuve de solitude"⁵³:

Voici décembre par où se fait la fin de
l'illusion qu'il y avait en moi d'une
possibilité de partir⁵⁴

Les glaces surviennent, qui l'encerclent, jusqu'à étouffer
en lui tout signe de vie.

Le désir de fuite se fige dans les "brouillards appe-
santis"⁵⁵ où se profile la grisaille de la mort. Une pensée
du peintre Kandinsky éclaire de façon étonnante le sort du
poète lié à son "destin atone de brume"⁵⁶:

Le gris est sans résonance et immobile.
Immobilité différente de celle du vert qui,
lui, est la résultante de deux couleurs
actives. Le gris est l'immobilité sans
espoir. Il semble que le désespoir, à
mesure que la couleur s'assombrit, l'em-
porte. L'étouffement devient plus menaçant⁵⁷

L'emprise des brumes cloue les "ailes brisées"⁵⁸ du rêve
qui jadis avait tressailli derrière les rideaux de fines
pluies. Toute vie semble s'être enlisée. Le deuil lui-
même s'étend sur l'homme du bord:

Déposer sous la bruine, pour la glace finale
La paix des entrailles, et le coeur, et l'esprit⁵⁹

L'étouffante muraille de brumes⁶⁰, telle une voûte de

53.-V., Brumes, p. 159.

54.-Jean Aubert Loranger, les Atmosphères, suivi de Poèmes,
p. 56.

55.-B., Automne, p. 78.

56.-V., Brumes, p. 159.

57.-Kandinsky, Du Spirituel dans l'art et dans la peinture
en particulier, p. 130.

58.-R., Néant, p. 120.

59.-V., Brumes, p. 159.

60.-Brume, en latin "bruma" signifie "solstice d'hiver".

pierres, enveloppe l'univers entier:

Le brouillard solidifie l'air
 Et nous recouvre, sans issue,
 En d'oppressantes voûtes froides⁶¹

Bientôt les cris du désespoir ne nous parviennent plus. Le noir est sans fin.

o

Ainsi, Piché nous laisse voir constamment le double visage de l'eau. La boisson enivrante, après avoir calmé la plainte du buveur, le laisse confronté à une solitude qui s'accroît de veille en veille. De même, l'eau brumeuse offre son voile protecteur à l'amoureux languissant pour ensuite l'abandonner aux brouillards mortels. La crainte, la peur, la honte et le remords écrasent le poète réduit aux limites étroites de ce qu'il était convenu d'appeler le bord de l'eau. On ne saurait plus repérer dans cette grisaille les lieux précis qui nous ont permis jusque-là de suivre les pas de Piché; c'est comme si le monde était devenu uniforme et plat.

Les dernières images de ce chapitre ne laissent guère pressentir la possibilité d'un réveil. Pourtant, la mort n'est-elle pas parfois à l'origine d'une autre vie? Le désert austère de cette terre ne forcerait-il pas en Piché l'émergence d'un rêve aux dimensions insoupçonnées? Son chant ne saurait-il reprendre racine au sein même du

61.—Jean Aubert Loranger, op. cit., p. 86.

silence? On verrait l'espoir de fuite se lever et crever les brouillards... Une nouvelle eau viendra, qui prendra cette âme opprimée et l'arrachera au sol de la dure cité!

CHAPITRE III

L'EAU DE LA FUITE

1.-L'exilé sur la rive

Les ombres épaisses et froides qui recouvrent le poète nous inclinent à situer la suite du récit de Piché en un vaste lieu de transition incluant la ville tout autant que le port: le rivage. Tout en étant lié à l'idée de "bordure", ce nouvel espace laisse entrevoir une odyssée soumise non plus cette fois aux mesures rigides d'un monde étroit, mais bien aux lois éternelles des vagues puissantes qui l'annoncent.

Sur le rivage, Piché nous met en présence de deux réalités dont le sort s'apparente: l'homme et l'arbre, liés l'un et l'autre par leur solitude et un désir commun d'échapper à la ville. De même que l'arbre s'élève du sol, de même le poète cherche à rompre avec cette terre d'abandon. Jadis, dans les ruelles grises, il était ému lorsqu'il contemplait l'arbre s'arrachant des "asphaltes souillés"¹;

1.-R., Arbre, p. 107.

pareille puissance relevait le front de "l'artiste accablé de soucis"². Maintenant, la vue de l'arbre ranime son rêve et lui fait retrouver la voie du large qui sommeille en lui:

Majestueux et fort, s'élevant de la ville (...)
Il [l'arbre] propose à l'artiste accablé de soucis
Le pont de ses rameaux tendus aux infinis
Ainsi qu'un rêve immense émergeant de la vie³

Ressentant vivement l'appel des inconnus lointains, Piché n'aspire plus qu'à satisfaire son rêve. Il ne reconnaît désormais pour patrie que l'infinie profondeur qui l'invite à poursuivre l'onde venue à sa rencontre. En s'abandonnant au songe fluide qui le définit, le poète se retrouve au seuil de chemins mystérieux qui lui dévoilent sa véritable nature; l'homme de Piché n'est plus le "passant éphémère"⁴ du trottoir, il est ce "dieu marin qu'étouffe le rivage"⁵. Reniant la "terre des vivants"⁶, le futur voyageur franchit les limites qui le vouaient antérieurement à la "boue et l'ordure"⁷; il se retrouve maintenant "face aux routes immenses"⁸ de l'au-delà, au sein d'une nuit infiniment plus vaste que le petit monde laissé derrière lui. En quête d'infini, voilà le poète posté sur les rives d'un monde sacré, seul capable de le conduire aux profondeurs secrètes qu'il convoite.

o

2.-R., Arbre, p. 107.

3.-Ibid.

4.-R., Bornes, p. 87.

5.-V., Fête, p. 142.

6.-R., Prélude I, Espoir, p. 95.

7.-R., Printemps, p. 121.

8.-R., Néant, p. 120.

La poésie de Piché conserve à l'arbre les lignes de force que les auteurs reconnaissent généralement à cette présence universelle. L'arbre y fait d'abord figure de puissance et de majesté; il témoigne de son appartenance profonde à la fois aux mondes inférieurs par ses racines, et aux mondes supérieurs par ses rameaux. Autant son tronc plonge-t-il dans la "nuit de la terre"⁹, autant son "axial arrachement"¹⁰ propose-t-il un élan vers les espaces célestes. Dans le poème Ville, Piché s'associe à la condition de l'arbre, traduisant ainsi ses souffrances et ses efforts pour s'arracher de ce monde d'asphalte:

O sévère arbre seul
 Axial arrachement de sol broyé
 D'implacable gale de macadam
 Rachitique aile torduell

Le poète et la cité semblent définitivement irréconciliables, comme le confirme la dramatique réalité de l'arbre.

Plus encore que sa majesté et sa ténacité, c'est son mouvement même que l'arbre transmet à Piché; il le projette sur un axe vertical, le pénètre de sa sève puissante, pour enfin le transformer de l'intérieur. Ainsi la vision des "grands arbres immortels"¹² porte en germe la rupture définitive entre l'homme et le bord. Tranchant le silence de cette "nuit du monde horizontal"¹³, le poète adresse un

9.-G., Village, p. 192.

10.-G., Ville, p. 190.

11.-Ibid.

12.-G., Village, p. 192.

13.-R., Ressac, p. 115.

chant au rivage où l'ont conduit les arbres:

Beau rivage aux lèvres d'eau
Unis ma solitude à l'élan de tes arbres¹⁴

Une parenté de nature unit donc l'éternité de l'arbre et le "fluide songe illimité"¹⁵ du poète. Un même désir de fuite les retrouve au bord de l'eau. L'arbre nous introduit à ce moment poétique essentiel où Piché passe du monde profane au monde sacré.

o

Sur le rivage, prend fin la terre qui privait le poète des espaces illimités. Sur le rivage, auprès des arbres, Piché entend le chant des vagues reprendre infiniment "la promesse des ciels"¹⁶, à ses pieds! Un projet semble concerté pour le préparer au voyage immense qui l'attend. Les "lèvres d'eau"¹⁷ du rivage l'enchantent; il y boit comme aux mains des sirènes. Une musique aux vastes horizons l'envahit et lui révèle la nature secrète de son être: cet homme du bord se reconnaît désormais une nouvelle citoyenneté:

Je suis le dieu marin qu'étouffe le rivage¹⁸

En se reconnaissant tel un "dieu marin", Piché exprime par essence son appartenance au monde sacré. Il entend se

14.-V., Rivage, p. 141.

15.-V., Ressac, p. 149.

16.-V., Rivage, p. 141.

17.-Ibid.; Philippe Reymond nous signale qu'en araméen, le bord de l'eau se rend autant par "main" que par "lèvre" (l'Eau, sa vie et sa signification dans l'ancien testament, p. 71).

18.-V., Fête, p. 142.

profiler en lui une voie, encore incertaine peut-être, mais qui l'incite à se dépasser. L'invitation pressante de l'eau va bientôt porter ses fruits¹⁹.

A l'intérieur de tout texte poétique, il est souvent un instant/frontière qui nous permet de distinguer en l'homme l'existence ancienne de la vie nouvelle qui demande à surgir. Les vers de Piché insistent pour leur part sur la nécessité de se couper de la terre vile, du monde profane, pour accéder à l'univers sacré qui le remplace:

Les arcades d'hier ne sont plus que mesures,
Nous avons rejeté la terre des vivants²⁰

D'autres auteurs notent dans leur oeuvre ce passage déchirant, ce même désir de rompre avec un quotidien hostile. Citons par exemple Gilles Hénault qui exprime ainsi dans Signaux pour les voyants sa grande soif de voies nouvelles:

Méprisons la limite où se doivent enclorre
Nos rêves les plus purs et notre espoir divin²¹

o

L'appel vers un monde aux dimensions infinies, le rejet de la terre des hommes, laissent entrevoir un changement radical dans la trame du récit. Bientôt les textes du

19.-Dans l'Eau et les rêves, Bachelard écrit: "Pour certains rêveurs, l'eau est le mouvement nouveau qui nous invite au voyage jamais fait. Ce départ matérialisé nous enlève à la matière de la terre" (p. 103).

20.-R., Prélude I, Espoir, p. 95.

21.-Gilles Hénault, Signaux pour les voyants, Montréal, l'Hexagone, 1972, p. 14; la liste serait fort longue si nous nous obligions à colliger toutes les expressions voisines de celles-ci contenues dans notre littérature. L'entreprise serait intéressante mais nous verrait dévier de notre but.

poète ne feront plus référence à ces réalités auxquelles nous ont habitués les chapitres précédents. Pour éclairer la pleine signification de ce lieu symbolique qu'est le rivage de Piché, il convient ici de lire un passage de l'étude récente de Simone Vierne où l'auteur note les étapes et les contingences de différents tracés mythiques:

Le lieu sacré, hors de l'espace courant, et la purification ont ceci de commun qu'ils impliquent, pour le futur initié, une rupture avec le monde profane (qu'il s'agisse de l'univers maternel ou du passé personnel du myste), et cette séparation est bien plutôt un arrachement²²

L'"axial arrachement"²³ marque donc chez Piché le premier temps d'un récit initiatique dans lequel le rivage tient lieu de seuil de l'infini, où la fin de la terre profane coïncide avec le début de l'univers sacré²⁴.

Un autre élément annonce le rite de passage et ajoute à la profondeur du large: la noirceur:

Beau rivage aux lèvres d'eau,
Unis ma solitude à l'élan de tes arbres;
Accueille mon amour promis aux larmes
Et à la nuit²⁵

On pouvait en effet s'attendre à ce qu'une nuit intense envahisse cette poésie, maintenant que le règne du "midi"²⁶

22.-Simone Vierne, Rite, roman, initiation, p. 17.

23.-G., Ville, p. 190.

24.-Mircea Eliade écrit: "Le seuil est à la fois la borne, la frontière qui distingue et oppose deux mondes, et le lieu paradoxal où ces mondes communiquent, où peut s'effectuer le passage du monde profane au monde sacré" (le Sacré et le profane, p. 24).

25.-V., Rivage, p. 141.

26.-Dans le poème Prière, Piché dénonce les routines et le "jeu des hommes de midi" (V., p. 161). Par ailleurs,

semble révolu. Chassant le dernier reste de terre, "la profondeur de la nuit"²⁷ propose à Piché le puits secret de son propre mystère. La nuit qui répond au "hurlement des loups/Affamés d'horizons et de sentes nouvelles"²⁸, et qui dirige les pas du "dieu marin" au creux de ses merveilles, cette nuit qui épouse les "rythmes divins"²⁹ ne peut être que la Grande Nuit du monde sacré, ouvrant sur un autre temps et un autre espace. Piché nous mène au seuil de la nuit verticale:

La nuit en s'épaississant lui devenait intérieure. Pour la première fois de sa vie, il en éprouvait la chose mystérieuse³⁰

Ainsi donc, il est un mouvement gravé dans cette suite poétique qui nous conduit de l'arbre au rivage, et du rivage à la nuit profonde. Celle-ci, en vertu de son immense mystère, nous fera glisser imperceptiblement à son tour dans l'infini de l'eau cosmique, là où le poète nous conviait:

... devant une immensité évidente, comme l'immensité de la nuit, le poète peut nous³¹ indiquer les voies de la profondeur intime

o
o o

Durand écrit: "La nuit s'oppose d'abord au jour qu'elle minimise puisqu'il n'en est que le prologue, puis la nuit est valorisée, "ineffable et mystérieuse", parce qu'elle est la source intime de la réminiscence" (les Structures anthropologiques de l'imaginaire, p. 249).

27.-R., Prélude II, p. 99.

28.-R., Prélude I, Espoir, p. 95.

29.-R., Union, p. 122.

30.-Jean Aubert Loranger, les Atmosphères, suivi de Poèmes, p. 70.

31.-Gaston Bachelard, la Poétique de l'espace, p. 173.

2.-La voie des profondeurs

Mais qu'on ne s'y trompe pas. Le nouveau monde qui se profile ne se laissera pas aborder sans manière! La quête dans le monde des profondeurs devra obéir à des règles aussi strictes que celles qui régissaient le monde familier. Aussi, à peine le futur voyageur accoste-t-il la Grande Nuit que déjà les lois d'un code millénaire l'obligent à prononcer l'invocation rituelle devant précéder son abandon définitif au destin des eaux. Il adresse en effet à l'eau nocturne un cantique qui s'apparente étrangement aux chants ou aux prières de l'initié à la rencontre des grandes puissances. Cet homme d'infini est maintenant prêt à se livrer au sein de l'inconnu. Si le nouveau marin ne peut nommer précisément le but ultime de sa quête, il n'en pressent pas moins le mystère qui l'envahit et qui le promet aux connaissances futures. Devenu complice de forces obscures, le poète voit son propre destin "prendre image dans le destin des eaux"³².

o

Piché approche maintenant de la parfaite entente devant s'établir entre lui et cette eau nocturne qui avance. Celle-ci le traverse de part en part et l'atteint dans son intimité la plus secrète³³. La Nuit également le pénètre

32.-Gaston Bachelard, l'Eau et les rêves, p. 18.

33.-Dans la Terre et les rêveries du repos, on peut lire:
"En rêvant la profondeur, nous rêvons notre profondeur... Mais les plus grands secrets de notre être

et se fait partout présente en lui et hors de lui; elle devient la texture même de son "fluide songe illimité"³⁴. Le poète a bien traduit l'émotion qui l'empoigne au moment où "l'âme se mesure aux grandes profondeurs"³⁵. On ressent vivement la puissance du large en l'écoutant s'adresser à la nuit d'eau comme s'il interpellait l'univers:

Profondeur de la nuit (...)
Reçois l'enfant perdu
Aux transparences de midi,
Et dirige ses pas
Au sein de tes splendeurs³⁶

En ces termes lents et graves, à la veille d'une aussi vaste plongée, l'humble enfant avoue son impuissance à entreprendre le voyage tant espéré, sans le secours d'une aide supérieure. La Nuit lui apparaît alors telle une mère "immense" à qui il vient "confier son amour ou sa blessure"³⁷. Jadis meurtri par le "jeu des hommes de midi"³⁸, le poète voit en cette Nuit la main secourable autrefois refusée.

o

Après avoir demandé à la Nuit de l'apaiser, le marin l'invoque pour qu'elle rompe les liens qui retiennent

nous sont cachés à nous-mêmes, ils sont dans le secret de nos profondeurs" (p. 51). Poursuivant la même idée, Bachelard écrit par ailleurs: "La grandeur progresse dans le monde à mesure que l'intimité s'approfondit" (la Poétique de l'espace, p. 178).

34.-V., Ressac, p. 149.

35.-R., Bornes, p. 87.

36.-R., Prélude II, p. 99.

37.-V., Sirène, p. 158.

38.-V., Prière, p. 161.

encore son vaisseau:

Ah! que vienne la nuit arracher les amarres!
 Que descende le soir s'accouder à la barre!
 Vaisseau sans horizon, ô ma ville! ô mon coeur!³⁹

Cette parenté liant la Nuit aux eaux de la fuite, on la retrouvait particulièrement bien évoquée dans la seconde édition de Remous:

Ah! que vienne la nuit arracher les amarres!
 Que descende le soir s'accorder à la barre!⁴⁰

L'accord intime qui se joue entre le soir profond, le doux rivage et l'enfant abandonné souligne l'intensité dramatique du présent passage de la quête poétique. Cette conjoncture d'éléments qui se fusionnent est du reste fréquente dans les odyssées propres au monde initiatique auquel nous rattachons le voyage de Piché. Une telle concertation est requise pour alimenter le rêve et édifier l'espace à l'intérieur duquel s'amorce le présent périple. La Grande Nuit noie dans le silence la fade rumeur du monde ancien; "Tourments vains et vaines plaintes"⁴¹ se sont tus⁴².

Seul se fait entendre le chant du marin au seuil du départ. Assoiffé de profondeurs, il attend tout de cette

39.-R., Fuite, p. 119.

40.-R., Fuite, p. 73, deuxième édition (1966).

41.-R., Réveil, p. 111.

42.-Bachelard traduit ainsi la profonde métamorphose qui s'opère en ces moments poétiques: "Le silence de la nuit augmente la profondeur des cieux. Tout s'harmonise dans ce silence et cette profondeur. Les contradictions s'effacent, les voix discordantes se taisent. L'harmonie visible du ciel fait taire en nous des voix terrestres qui ne savaient que se plaindre et gémir" (l'Air et les songes, p. 63).

eau nocturne. C'est elle qui désormais lui tient lieu
d'univers:

Amour, hisse la voile au mystère des vents,
Exalte notre barque aux neuves envergures⁴³

Voilà le voyageur prêt à s'enfoncer dans l'immensité noire; hanté par les mystères qu'elle cache, il veut poursuivre cette obscure présence. La Nuit va acquiescer à sa demande et détacher enfin son navire. Le poète dénoue son rêve de fuite. L'univers invoqué lui répond, l'invitant à quitter cette terre pour vivre d'un nouvel élan:

En ce néant qui te dépasse,
Laisse ton rêve s'isoler
De la raison futile et lasse
Laisse ton rêve s'égalier⁴⁴

Le "dieu marin" s'abandonne à son rêve éternel et "franchit le cercle"⁴⁵ qui l'enferme. L'infini lui tend les clefs du songe, une "voie d'eau"⁴⁶ immense le pénètre qui l'emportera bientôt.

o

43.-R., Prélude I, Espoir, p. 95.

44.-R., Ivresse, p. 110.

45.-Ibid.

46.-Si elle nous suggère en premier lieu l'idée de chemin ou de passage, l'expression "voie d'eau" n'en constitue pas moins un terme propre au vocabulaire de la marine. En effet, une "voie d'eau" est une ouverture au-dessous de la ligne de flottaison, par laquelle l'eau pénètre dans un navire. Le poète pourrait bien être cet homme/navire troué d'une voie d'eau, et qui voit le rêve et les forces inconscientes le pénétrer sans qu'il lui semble possible de calfater cette blessure. Le poète serait alors le terrain même où s'effectue le passage dont il est question dans ces pages. Ainsi s'illustrerait le thème du rêve en tant que blessure éternelle du poète, nécessaire pour que celui-ci échappe aux lois de la terre profane. Lestée de rêves, sa barque a accès à la Grande Nuit.

A la veille d'entreprendre son odyssée, le poète met toute son énergie à attendre la venue du secours extérieur nécessaire pour fuir. Cette passivité donne le ton à sa prière qui voit son attente récompensée et ses craintes apaisées. La "nuit alluviale"⁴⁷ se joint au rivage et prend le poète à son bord. Le voyage qui se prépare s'inscrit dans la suite de tous ces périples ancestraux relevant d'une même volonté millénaire d'appartenir à un réel imaginaire: répondant sans limite à son rêve fluide, Piché reprend un éternel mouvement de fuite:

Moi, je m'en vais avec ces eaux-là, qui ne sont jamais les mêmes, qui passent continuellement. Il y a une sorte de mouvement perpétuel dans le mot fleuve (...) Le fleuve m'a toujours inspiré. Et plus que le fleuve: le mystère de l'eau.⁴⁸

Les bras de ce mystère le dégagent enfin du poids de la terre; fort d'un état d'immatérialité, le poète poursuit le destin des eaux.

o

Comme bien d'autres poètes qui ont chanté l'âme féminine de l'eau, Piché divinisera une présence inaccessible en prêtant à l'onde les traits d'une figure qui l'obsède. En s'abandonnant ainsi aux "lèvres d'eaux", il espère mouiller parmi le lent visage d'une femme infinie qu'il

47.-V., Ressac, p. 149.

48.-Alphonse Piché, "Alphonse Piché veut retrouver la religion de l'homme pour l'homme", entrevue accordée à Jean Royer, dans le Soleil, 9 juillet 1977, p. F 4.

lui faut maintenant rejoindre:

C'est tellement une grande promesse qu'un
beau fleuve de même! C'est l'impossible.⁴⁹

Mais où conduit cette promesse? Que réserve-t-elle au "dieu marin"? L'eau sacrée du rivage est garante d'une plongée qui demeurerait interdite en terre profane. Autant celle-ci a-t-elle réduit le poète à la "simple ligne horizontale du jour"⁵⁰, autant l'onde nouvelle vient l'inscrire sur l'axe vertical "qui va interroger la conscience et le coeur"⁵¹. Nous décrirons dans les chapitres subséquents ce changement radical qui se situe à l'origine même de la quête proprement dite. Le chemin que le poète poursuit nous sera donc révélé étape par étape; nous y reconnaitrons un rituel propre aux cérémonies initiatiques.

o

S'il est une ligne de force qui se dégage de cette poésie jusqu'ici, c'est bien le besoin d'échapper au réel. Jusqu'à ce qu'il parvienne au rivage sacré, les tentatives du poète pour fuir son quotidien sont aussi nombreuses que vaines. Il aura fallu que le jour aride et oppressant pousse Piché aux limites de la "terre des vivants" pour qu'il y rencontre l'eau nocturne, seule capable de lui promettre l'odyssée répondant à son ardent désir de fuir. C'est dire que le futur voyage se présente lui aussi comme

49.-Alphonse Piché à Jean Royer, op. cit.

50.-Rina Lasnier, " Remous ", dans Liaison, Vol. 2, no 11, janvier 1948, p. 34-35.

51.-Ibid.

une quête du doux refuge, sauf que maintenant le poète inscrit sa course neuve dans les paramètres du monde sacré.

Mais la Grande Nuit n'introduira le poète sur la voie nouvelle qu'en le soumettant aux plus terribles épreuves. Lorsque Piché reconnaît que "La quête veut l'ange et l'animal"⁵², il révèle ainsi l'antithèse sur laquelle reposera la suite de notre mémoire. Pour rendre compte de toute la portée du présent périple, il nous faudra obéir à l'itinéraire commandé par la nature même du sacré. Nous verrons donc le poète plonger dans les eaux noires, puis nous assisterons à sa lutte contre les forces obscures de l'Océan mythique avant de l'entendre chanter sa délivrance et goûter le repos espéré.

52.-R., Prélude I, Vision, p. 94.

DEUXIEME PARTIE

LES GRANDES EAUX

CHAPITRE IV

L'ENTREE DANS LE VENTRE MARIN

1.-La déesse des eaux noires

Nombre de cultures ont leur déluge et leur eau impure. Ainsi, dans la civilisation occidentale, les grandes eaux de la Bible ont nourri l'inspiration de plusieurs artistes qui y puisèrent, consciemment ou non, les images illustrant leur hantise et leur crainte. Alphonse Piché s'inscrit dans une telle tradition judéo-chrétienne et ce n'est pas renier l'universalité de son inspiration que d'affirmer semblable appartenance. Sa quête poursuit le courant des grandes eaux bibliques sans rompre pour autant avec le tracé mythique de la Grande Nuit du monde sacré. Quand Piché fouille sa propre pensée, il "recueille ce qu'il y a de spirituel et d'infini chez tous les humains"¹ donnant ainsi une réelle dimension cosmique à l'expression de son sentiment religieux. C'est précisément en vertu de ces pouvoirs

1.-Alphonse Piché à Jean Royer, (Piché définit alors la nature même du poète, ajoutant: "Le poète, c'est celui qui va à l'essence du peuple, à l'essence de sa race, à l'essence des cerveaux"), op. cit.

de l'artiste que les grandes eaux du poète mauricien répondent à la fois au modèle de la Bible et au schéma du monde sacré. Le rêve infini de Piché se traduit tout au long de son périple par des visions grandioses où les lieux et les êtres sont de la taille de ce nouvel univers.

Notre symbolique de l'eau portera maintenant sur une succession de scènes faites de ventres marins, de marécages souillés, de tempêtes et de monstres qui sont autant de forces maléfiques auxquelles est toujours confronté le héros mythique. Dès son entrée aux Enfers, Piché éprouve un choc saisissant: les eaux en spirale du remous donnent naissance à une femme noire dont le ventre épouse la fluidité du songe. Cette beauté enserme le voyageur et dans un baiser solennel, elle annonce un temps de souffrances qui épuiseront toute ardeur.

o

Le séjour dans les grandes eaux est dominé chez Piché par la présence d'une femme dont les beautés manifestes et les sombres pouvoirs lui valent le titre de déesse des eaux noires. Les algues tourbillonnantes de ses bras et de ses jambes enchantent le poète déjà séduit par le centre infini de ce "ventre fluide"². Une voix monte de l'eau qui formule enfin la promesse pressentie si vivement sur le rivage:

2.-V., Remous, p. 147.

Fuis cette onde placide
 Où s'ébat trop de ciel
 Je saurai de mon ventre fluide
 T'arracher au soleil³

Comment alors ne pas se laisser conduire par cet appel follement agité! Comment ne pas reprendre le "fluide songe illimité"⁴ auquel le poète n'a pas su répondre jusque-là!⁵

Par ailleurs, comment résister à l'appel de la déesse quand d'autres parties de son corps exercent aussi leurs attraits. Ses doux bras et ses jambes ondoyantes sont en effet autant de liens pressant le voyageur de s'y jeter:

Je saurai,
 Tes jambes à mes jambes soeurs
 Et ton coeur enserré de mes bras, (...)
 Je glisserai sur toi mes lentes caresses d'algues...⁶

C'est le rôle premier de la déesse de retenir le voyageur contre elle sous le couvert d'une chaude protection. Soudé alors au ventre noir, le poète confond sa nuit à la nuit de l'eau. Blotti tel un nouveau-né dans ses langes, il demeure enserré, prisonnier des gestes de sa gardienne. L'étreinte n'en paraît que plus puissante.

La seconde fonction de la déesse des eaux noires sera de couvrir d'un baiser délicieux le marin captif:

3.-V., Remous, p. 147.

4.-V., Ressac, p. 149.

5.-En effet, le remous tourbillonnant qui donne naissance à ces images n'est pas sans rappeler "l'onde noire bouillonnante" du port qui avait tant effrayé le poète (voir p. 21, note 23).

6.-V., Remous, p. 147.

Insiste-t-il alors sur une distinction à établir entre "sel" et "eau", ou joint-il les deux éléments sous le signe unique de l'eau salée? Quel que soit le parti que l'on prenne, les deux, nous le verrons, sont de nature à approfondir la scène du baiser, à l'origine de notre interrogation.

Dans la Bible, il y a au moins deux significations à retenir lorsque le sel est séparé de l'eau: ou bien le sel est signe de désolation, et alors seule l'eau peut triompher de ses méfaits; ou bien le sel a une fonction purificatrice, distincte de celle de l'eau, mais s'inscrivant dans un même rite, comme celui du baptême conservé encore de nos jours¹⁰. Par contre, si le sel est lié intimement à l'eau, il renvoie à l'idée de marais ou d'onde salée¹¹ que seule la source d'eau vive peut assainir. Comme c'est souvent le cas dans les symboliques, chacune de ces hypothèses éclaire à sa manière la scène du baiser reçu à l'entrée des eaux noires. Par ailleurs, la poésie de Piché n'est-elle pas construite sur l'antithèse eau souillée/eau lustrale? La purification de l'initié ne correspond-elle pas à l'éloignement radical du monde profane? Et enfin, le marais de sel n'incarne-t-il

10.-Ezéchiel, dans XVI, 4, parle de cette coutume qu'on avait de laver les nouveau-nés dans l'eau pour les purifier, et de les frotter au sel; le sel fortifie et protège contre les forces du mal une fois qu'on l'a exorcisé, car on reconnaît la force maléfique que contient cet élément constitutif de l'eau trouble.

11.-Voir Ezéchiel, XLVII, 8, où tout le passage met en opposition la source du Temple (l'eau vive) et les eaux nauséabondes de la mer. Par ailleurs, on sait que le latin "sal" désigne l'onde salée, lorsqu'employé dans son sens poétique.

pas à lui seul l'enfer ténébreux qui guette le voyageur dans sa quête de la pureté? C'est ainsi, qu'après le baiser de sel, la déesse des eaux noires offre au poète son ventre agité et trouble; elle l'attire à elle d'une voix fraternelle:

Frère de tout vertige, amant de la tourmente,
Suis-moi dans la contrée où tournent les mirages;
Je connais le sentier propice à ton attente.
Viens! (...) ¹²

Invité à poursuivre l'odyssée, le poète plonge "Au sein des flots mystérieux" ¹³, ensorcelé par le philtre puissant fait de sel et d'eau.



2.-Les vertiges de l'initié

Le "dieu marin" ne peut résister aux appels de la déesse sombre; il s'abandonne à ses pouvoirs qui l'ont séduit. C'est qu'il espère tirer du plongeon ténébreux les fruits de la connaissance interdite. Comme répondant à ses désirs, la Nuit de l'univers sacré lui offre des "couleurs magiciennes" ¹⁴ qui prolongent l'enchantement des premières caresses. Mais les eaux noires dévoilent vite leur vrai visage et déjà un "vertige d'abîme" ¹⁵ s'empare du

12.-R., Ressac, p. 115.

13.-B., la Léontine, p. 49.

14.-R., Prélude I, p. 92.

15.-G., Ganque I, p. 171.

poète, terrifié devant les paysages douloureux que mas-
quaient les beautés éphémères.

o

La position que la déesse des eaux noires occupe dans le récit poétique de Piché nous entraîne inévitablement à établir un parallèle entre elle et le serpent maléfique du jardin d'Eden. La déesse de Piché garde en effet l'entrée des grandes eaux noires, dépôt de la connaissance interdite aux hommes du bord. Or, le poète est séduit par le discours de la déesse, tout autant que le couple du paradis par les paroles du serpent astucieux. Comme ce dernier, la déesse connaît, en tant que puissance surhumaine, les attentes de sa victime. Elle sait son désir ardent de fuir vers l'au-delà.

Des connaissances nouvelles germent donc dans l'âme de l'initié abreuvé aux délices du baiser reçu aux portes sacrées. Son esprit s'ouvre aux "lumières neuves"¹⁶; il exalte les richesses inconnues qui peuplent les grandes eaux. Goûtant encore l'envoûtement de la déesse, il chante son enthousiasme et sa fascination:

La tige oscille aux vibrations de l'indicible,
La recherche tend ses ailes palpitantes...
Eveil des sources sises aux intimes profondeurs;
Couleurs magiciennes et tous les sons notés¹⁷

Un tel débordement d'images et de sensations nous fait

16.-R., Prélude I, p. 91.

17.-R., Prélude I, p. 92.

croire à une glissade emportée au gré de l'émerveillement du poète. Les plaisirs éprouvés deviennent source de connaissances rares. En ces instants infinis, l'inaccessible paraît tout proche; les trésors mystérieux s'offrent dans un tourbillon unique et plus rien ne semble pouvoir retenir la barque du rêveur. Toutes les directions s'offrent à lui:

Toutes les amarres vaincues
Et la hideur des ports disparue.

Nulle ancre sage à la proue
Mais, dans la toile,
Le baiser des horizons promis¹⁸

Voilà l'eau noire et le poète propulsés dans une course sans limite:

Je suis le dieu cloué à tous les gouvernails
Heureux de fuir seul avec l'eau toujours veuve¹⁹

Le "dieu marin" croit-il approcher du repos espéré en s'abandonnant ainsi aux "noires délices de l'eau"²⁰?

o

A l'exaltation des premiers instants de la descente fait place une détresse amère, alors que le poète s'enfonce davantage dans les grandes eaux. L'effroi chasse les vibrations qui tenaient d'un doux délire, et aux mirages trompeurs succèdent les odeurs de tempêtes qui annoncent l'exode cruel auquel Piché sera bientôt soumis. La quête de la connaissance, entreprise dans l'enchantement, se poursuivra dans le vertige, non plus le vertige né de l'émerveillement,

18.-V., Ecueil, p. 145.

19.-V., Fête, p. 142.

20.-V., Chute, p. 143.

mais celui qu'engendrent la peur et les douleurs infinies. Les fines algues sont ainsi devenues les "Chaînes lourdes de l'eau"²¹ qui retiennent le voyageur marin, tel un prisonnier ficelé, dans les vases cruelles où règne une odeur de fange.

Il apparaît donc que la déesse des eaux noires avait séduit son "frère" pour mieux l'enfermer ensuite dans son ventre clos. Ses "caresses d'algues" recelaient donc des souffrances inconnues:

Nuit du stade génital
 Portant les tempêtes futures
 De la machine à gémir,
 A mourir²²

Plus la descente s'accroît, plus les eaux noires s'apparentent en effet aux Enfers, et plus la déesse ressemble elle-même au monstre marin²³. Comment le poète réussira-t-il maintenant à échapper à "l'abîme attirant et fatal"²⁴? Une voix mystérieuse lui annonce le pénible périple qui l'attend:

Tu porteras sous toute latitude
 Le joug saignant des vastes lassitudes²⁵

21.-V., Elle et l'eau, p. 139.

22.-R., Prélude I, p. 91.

23.-Au lieu du ventre, certains mythes parlent d'un monstre ou d'un poisson qui avale le héros; notons ici que la déesse de Piché s'apparente à l'un comme à l'autre. "Il n'y a pas de doute que le poisson qui engloutit Jonas et les autres héros mythiques symbolise la mort: son ventre représente l'Enfer. Dans les visions médiévales, les Enfers sont fréquemment imaginés sous la forme d'un énorme monstre marin, ayant peut-être son prototype dans le Léviathan biblique". (Eliade, Mythes, rêves et mystères, p. 298).

24.-R., Ressac, p. 115.

25.-R., Prélude I, Voix, p. 96.

Ce joug est celui de l'esclave. Désormais, le "dieu marin" est déchu, asservi aux lois des ténèbres.

o

Le baiser de la déesse s'est révélé en fait un piège funeste qui a perdu le voyageur; le philtre enivrant s'est donc changé en boisson dangereuse. Aussi, plus le poète descend dans les abîmes, plus il goûte au venin que cache le discours tentateur de la déesse des eaux noires. Tel l'animal qu'on traîne à l'abattoir, il demeure impuissant, incapable de combattre les forces démoniaques qui s'apprêtent à le dévorer. En d'autres termes, il y a chez Piché une "soumission à l'ordre d'un destin"²⁶, comme l'écrit Gilbert Durand lorsqu'il parle du héros lunaire dont il oppose la passivité à l'agressivité du héros solaire.

Les grandes eaux vont maintenant traîner le poète soumis depuis le marécage souillé jusqu'à la bête infernale qui s'y cache. Cette prochaine étape entraîne Piché dans une série d'épreuves plus douloureuses les unes que les autres. Il poursuit sa course, tel un aveugle sans guide parmi les eaux perfides de l'Océan mythique:

Je suis l'esclave nu arraché à ses bords
Et dont l'ardent regret dans sa gorge se coagule²⁷

26.-Gilbert Durand, op. cit., p. 179.
27.-V., Prière, p. 161.

CHAPITRE V

LES EPREUVES SACRIFICIELLES

1.-La chute

S'il est juste d'identifier l'ensemble des eaux noires au monde des Enfers, c'est toutefois dans les lieux particulièrement incultes de la chute que Piché rencontrera toute la nature hideuse de ce royaume. L'Océan mythique voit se multiplier les présences funestes qui vont à nouveau fasciner le poète et le perdre. La gueule du gouffre et les bras rampants des marais renforcent les pouvoirs de la déesse sombre et accroissent l'angoisse du héros engagé dans une lutte surhumaine. Plus que jamais, il paraît évident que les beautés troubles de la Grande Nuit renvoient aux amours de chair "noires et perdues"¹. Poursuivant le périple découvert dans la poésie de Piché, nous en arrivons au temps des épreuves dont on pressent déjà la lourde portée morale.

L'analyse des images poétiques ainsi que leurs analogies nous permettent de situer le gouffre dans la continuité

1.-V., Eau lente, p. 152.

du trajet initiatique. En grec, "gouffre" se dit "kolpos" qui signifie au sens propre le sein d'une mère, le ventre, alors qu'au figuré le même terme désigne le sein ou l'intérieur de la mer et l'intérieur des enfers. Le gouffre apparaît ainsi comme l'actualisation de la déesse². La chute dans l'abîme ravive par ailleurs toutes les couleurs infernales du ventre/gueule: celui-ci contenant les pièges et les tentations voraces auxquels le poète est livré. La profondeur du gouffre sera même amplifiée lorsque le second lieu d'épreuve, le marécage, ajoutera sa noirceur morale aux espaces incultes.

o

Une force vive empoigne Piché et le mène dans sa descente jusqu'au creux du gouffre. Ne pouvant freiner ce mouvement, il va droit au centre de l'onde noire, là où loge l'amour charnel. L'onde perfide exerce de nouveaux attraits sur le poète impuissant à combattre les tentations qui peuplent ces lieux funestes. Voilà l'esclave traîné plus à fond sur la voie d'un "éros"³ qui ne lui réserve que souffrances et ténèbres:

2.-Partant d'un autre point de vue, Gilbert Durand affirme que "le ventre est bien le microcosme euphémisé du gouffre" (*op. cit.*, p. 130).

3.-Nous prêtons à "éros" son sens premier de "désir ardent" ou "passion violente". Nous rencontrerons chez Piché, deux éros: celui de la chair et celui de l'âme. On devine que dans le contexte propre à cette poésie, seul le monde de l'âme permettra les jouissances et la paix reconnues à l'éros en général.

Routes de troubles attirances,
De chutes et d'intimes souffrances
En l'ornière fauve survenues⁴

L'ornière, c'est la route où les sens s'égarer, livrés aux séductions de ce joyau "satanique"⁵ que constitue la bouche d'une femme charnelle, prolongement évident du ventre initial, du remous et du gouffre avide⁶. L'attraction de ces forces noires deviendra hallucinante et il convient d'y voir l'objet des désirs les plus profondément ancrés chez l'homme sensuel.

Le poète cède au baiser de chair et sombre dans "l'emprise visqueuse des membres unis"⁷. Prisonnier des remous ténébreux de la tentation, il éprouve la "détresse austère"⁸ réservée aux victimes du naufrage:

Le lit de la mer
Dans les deux mètres de nos lits.
O Rêve, étanche la spirale,
La chute est infinie!⁹

4.-V., Routes anciennes, p. 135.

5.-Dans le poème Beautés (R., p. 127), Piché compare la bouche charmante à un "Joyau mystérieux, satanique et puissant".

6.-Une variante tirée d'un poème des Ballades met en évidence la métaphore de la femme/gouffre. En 1976, on lit comme suit un passage de la Léontine: "Si c'est l'épouse que tu veux/Je n'ai de femme que les creux" (B., p. 48). En 1966, Piché écrivait: "Si c'est épouse que tu veux/Je n'ai de femme que les yeux" (B., p. 27). En quoi les yeux et les creux prêtent-ils à l'analogie, sinon par le fait que tous les deux sont des cavités. (Ne dit-on pas les yeux du pain pour désigner les creux ou les trous dans la mie?) Voilà que se dessine une constellation menant au gouffre, comportant la bouche, les yeux, les creux du ventre et des seins; toutes ces conques menant au centre de la déesse des eaux noires.

7.-V., Eau lente, p. 152.

8.-V., Routes anciennes, p. 135.

9.-R., Prélude I, Chute, p. 96.

Le vertige a fait place à une profonde déchirure alors qu'un cri de désolation surgit du lit des déboires. Le gouffre de chair semble devenu le fond même de la mer, le puits noir de la mort. La nature insatiable des lieux ne fait plus de doute: l'onde n'est assouvie que si l'être tenu captif y laisse son corps en pâture:

Pour y mourir,
Là s'en vont les amours brisées et oubliées;
Là se perdent les pas (...)¹⁰

Il importe de reconnaître au gouffre de Piché les propriétés de l'Océan mythique; ces deux espaces demeurent sans cesse identifiés à la perdition, semblables en cela aux grandes eaux de la Bible¹¹. En touchant le fond de la mer, le poète heurte lui aussi le lit de la mort, ne rencontre que des amours d'épaves et porte à son tour la souillure des naufragés.

La chute dans les gouffres noirs s'accompagne nécessairement du profond sentiment de répugnance relié aux impressions de saletés laissées par les rencontres du puits charnel:

Pour vos dégoûts montants, bientôt seront des puits
Invitants et profonds, hallucinants et noirs,
Où froide reluira l'onde du désespoirl²

10.-V., Eau profonde, p. 154.

11.-La Bible parle de l'Océan comme de la mort elle-même: car c'est dans la mer, dans ses courants (Exode, XV, 8); Psaume LXIX, 3,16) et ses fleuves (2 Samuel, XXII, 5), dans ses eaux innombrables (2 Samuel, XXII, 17) et ses profondeurs (Psaume LXXXVIII), que les morts tombent. Ne fait-on pas également de la mer un véritable héros cosmique? (Voir Philippe Reymond, op. cit., p. 163-198).

12.-R., Vision, p. 125.

Un tel désenchantement ronge celui qui s'est abandonné aux pièges des créatures de l'abîme. Les sombres filets de cette fosse charnelle se resserrent sur le prisonnier qui souhaiterait voir sa honte entraînée avec lui dans le grand "gouffre d'oubli"¹³. Il ne peut se cacher à lui-même la blessure, la douleur provoquée par son abandon aux passions rutilantes de l'onde noire. Tel un navire qui a frappé les rochers, Piché traîne une plaie ouverte; sa détresse et son angoisse n'ont d'égal que la solitude et l'impuissance qui lui restent de sa chute dans le gouffre des tentations.

o

Le courant agité emporte maintenant le poète en des lieux dont la souillure même noircit la profondeur du gouffre: les marécages, qui précisent l'analogie entre l'eau de mort et l'amour charnel. Poétiquement, on peut facilement concevoir que le prochain séjour dans les marais constitue une descente encore plus profonde vers le centre des Enfers. Le danger du gouffre pour la vertu et la pureté du voyageur devient plus visible encore; les marais provoquent chez Piché de constantes visions anthropomorphiques qui traduisent le terrible harcèlement dont il demeure victime.

Le corps déjà éprouvé de l'initié tombe alors dans les eaux boueuses du marécage, lieu inculte par excellence, borbier des passions morbides. Comme le gouffre, le

13.-V., Marée, p. 144.

marais exerce un double pouvoir d'attraction et de répulsion qui, dans chaque cas, est proprement identifié à l'amour noir, à la femme/chair. Comme il l'avait fait à l'entrée des eaux noires, Piché reconnaît une forme humaine aux abords du marécage:

Bras de l'eau rampant au marécage
De l'eau grouillante, déchue¹⁴
Des amours noires et perdues¹⁴

L'eau, qui tend les bras et dont le grouillant "mystère nous captive"¹⁵, enivre le malheureux qui s'y abreuve, répétant ainsi l'effet du philtre de la déesse:

(...) Tu fascines¹⁶
Et soûles notre muse¹⁶

Parce qu'il s'est laissé entraîner, parce qu'il a cédé aux caresses de l'eau, le rêveur s'est fait semblable aux reptiles qui rampent, aux batraciens immondes qui peuplent l'eau trompeuse.

Si nous voulons compléter le portrait de la créature funeste des marais, comme nous avons essayé de le faire avec la déesse au "ventre fluide", il nous faut reconnaître cette fois le profil d'une enjôleuse qui se traîne au fond des eaux perfides et dont l'unique rôle est de perdre sa victime. Il est en effet un mot que Piché utilise dans un seul poème et qui nous permet de pénétrer davantage l'univers des amours boueuses: la citerne. Les douleurs du lit/bourbier inspirent au poète des vers qui traduisent

14.-V., Eau lente, p. 152.

15.-B., Destin, p. 50.

16.-R., Prélude II, p. 100.

la maigre "Floraison des spasmes serviles"¹⁷ que soulève son destin misérable:

Souffreteuses grandeurs du lit horizontal
Asséchant la citerne offerte aux appétits¹⁸

La présence de la citerne éclaire la nature du marais en donnant lieu à de nouvelles références au discours biblique.

La citerne, qui signifie "marais" en langage araméen et syriaque, renferme tous les traits mortels reconnus à la femme de séduction¹⁹. Non seulement l'eau de la citerne est-elle puante et son fond vaseux comme celui des marécages, mais son trou, tel un puits, se transforme vite en fosse ou en véritable prison, entraînant la perte de celui qu'on y jette²⁰. Nous percevons maintenant l'analogie qui précise particulièrement ce chapitre: à savoir, la citerne et la chair trompeuse, toutes deux identifiées à la chute et à la mort:

Oui, la prostituée est une fosse profonde
et l'étrangère un puits étroit!
Elle aussi, comme un brigand, elle fait le guet,
Elle multiplie les perfidies parmi les hommes²¹

Ne croyons-nous pas entendre là une allusion au gouffre menaçant de Piché ou encore aux "infernaux palus"²² dont

17.-R., Prélude I, Chute, p. 96.

18.-R., Prélude I, p. 91.

19.-Philippe Reymond, op. cit., p. 98; après avoir noté l'équivalence de ces termes, l'auteur affirme, en parlant de la femme assimilée à une citerne: "de même qu'on ne peut sortir de celle-ci quand on y est tombé, on ne peut non plus échapper à celle-là lorsqu'elle vous a séduit" (p. 161).

20.-Voir Genèse XXXVII, 22 et Jérémie XXXVIII, 6; Joseph et Jérémie sont jetés dans la fosse pour y être perdus.

21.-Proverbes, XXIII, 27-28.

22.-François Villon, Oeuvres, p. 60.

parle Villon dans sa Ballade pour prier Notre Dame? Alors que le voyage se poursuit, la femme des marais continue d'enchaîner le corps de l'initié glissant irrévocablement à sa perte.

Il est un autre trait commun à la citerne et au marais: le caractère essentiellement tarissable de leurs eaux. Non seulement la citerne est-elle comme une "urne ternie"²³ ne pouvant contenir que des eaux impropres, mais son puits est également précaire, parce qu'éphémère, vite lézardé et épuisé. Ainsi voyons-nous se poursuivre le parallèle entre la femme des marais et la prostituée:

Trainant
 Attirante répulsive blessure
 Vers les draps éphémères
 Sa fente existentielle
 Sèche²⁴

La nature immonde du marais ne fait aucun doute lorsque son lit desséché voit mourir le batracien hideux au terme d'une "alcôve laborieuse"²⁵:

La hideur du batracien
 S'est révélée aux sources taries²⁶

Quand le poète déclare "morts le batracien,/La libellule folle"²⁷, il reconnaît l'emprise visqueuse des passions

23.-B., Filles, p. 45.

24.-G., Profil, p. 185.

25.-G., Ville, p. 190.

26.-R., Prélude I, Chute, p. 96.

27.-V., Eaux mortes, p. 155; on notera avec intérêt que le fabuliste La Fontaine, pour qui Piché ne cache pas son admiration, désigne les grenouilles sous deux vocables les rapprochant de notre vocabulaire. Elles sont dites "citoyennes des étangs" dans le Soleil et les grenouilles (Livre VI, fable 12), puis "filles du limon" dans

charnelles et confirme sa chute allant du gouffre au marécage souillé:

L'hirsute bacchanale aux mille ventricules
Nous a livrés à l'ennui...²⁸

La scène du marais prend fin sur "l'ennui de cette chair"²⁹ offerte "au coin perdu de prostitution"³⁰. Le voyageur pris à l'appât est emporté tel un naufragé par ces yeux et cette bouche mortels qui ont enchaîné son navire, rabattant les ailes de ce coeur déchu. Gouffres et marais donneront naissance aux tempêtes et aux monstres qui compléteront les épreuves réservées à l'initié.



2.-Les forces du chaos

L'odyssée périlleuse se poursuit alors que les vents s'élèvent et qu'une bête infernale surgit du fond des eaux. L'abîme voit se lever une mer cruelle dont les flots tumultueux saisissent l'initié pour le torturer; de souillé qu'il était, le marin-esclave sera assailli par la tempête puis envahi par les pieuvres. Telles sont les deux nouvelles

la fable le Soleil et les grenouilles, figurant en tête de l'appendice aux fables. Si l'on tient compte que le limon, par définition contient la fange et la boue, le présent rapprochement retient encore plus notre attention.

28.-R., Prélude I, Chute, p. 96.

29.-R., Solitude, p. 113.

30.-G., Profil, p. 185.

épreuves qui s'annoncent et que nous avons appelées les forces du chaos³¹. La plupart des récits, mythes et légendes qui ont l'eau pour cadre, font intervenir le fracas de l'Océan et la puissance de quelque bête terrifiante. Piché obéit à cette règle et la cohérence de son discours poétique ne fera pas défaut non plus à ce stade du périple. Dans les pages qui terminent ce chapitre, il sera particulièrement intéressant de s'arrêter sur la nature du monstre des eaux; on pourra alors apprécier à quel point la pieuvre prolonge les précédents mouvements de chute tout en devenant le symbole "thériomorphe" parfait qui éclaire le caractère enveloppant de la présente odyssée.

o

Les vagues de la mer amplifient la dynamique du gouffre en encerclant de leurs bras le corps du voyageur. Le courant le conduit maintenant au coeur des flots où l'ouragan terrible tord le vaisseau qui tente d'émerger:

Grise émerge une proue tordue de mille flots;
Que déchirent mille vents de toutes les tempêtes;
Seule!
Que harcèlent les vases et brûlent les azurs³²

Avant d'en inspecter la proue basculée dans les flots

31.-En grec, "chaos" désigne au sens propre le gouffre et l'abîme alors qu'il peut également signifier le royaume de la mort, le Tartare, c'est-à-dire l'espace ténébreux des Enfers. Tous ces sens sont contenus dans l'utilisation que nous en faisons; il faut même ajouter la notion de durée propre au "chaos", en tant que moment nécessairement antérieur à la paix lumineuse dans le récit initiatique.

32.-V., Epave, p. 146.

déchaînés, il convient de s'arrêter sur la couleur grise du navire offert à la mer. Piché veut-il indiquer par le gris toute la lassitude qui a gagné le voyageur souillé? Ce poète, chez qui le gris colore les passages engourdis, exprimerait alors à quel point il est terni moralement par ce séjour prolongé aux Enfers. Si une telle analyse est fondée, il est néanmoins nécessaire de prêter au mot "gris" un deuxième sens, celui de l'ivresse qui peut avoir gagné l'initié. Lorsque le poète écrit: "Sans limite la houle au creux de mon ivresse"³³, il faut nous rappeler ce passage où la Bible compare ceux qui vont sur les grandes eaux aux hommes qui "roulent et tangent comme l'ivrogne"³⁴. Prêtant au chaos les traits de l'univers en furie, Piché nous semble à nouveau en proie à la crainte, soumis aux tourments d'une mer fracassante³⁵. On sait qu'en latin, "tempête" signifie "malheur" ou "calamité", ajoutant ainsi l'idée de torture aux caractères funestes des précédents lieux de chute. C'est comme si, sous l'action d'un vent violent, toutes les puissances de l'abîme s'étaient transformées en une tempête dévastatrice.

L'évocation de l'azur dans le paysage de tourmente permet par ailleurs de rappeler le terrible déchirement qui est le propre du poète, distendu à l'égal du ciel et des Enfers:

33.-V., Fête, p. 142.

34.-Psaume CVII, 26.

35.-Un passage d'Esaié (LVII, 20) parle d'une mer tourmentée dont les eaux agitent de la boue et de la vase. On compare cette mer aux esprits méchants.

Grise émerge une proue tordue de mille flots; (...)

Que harcèlent les vases et brûlent les azurs³⁶

Autant les vases du borbier continuent à le dévorer durant

la tempête, autant l'azur ne cesse d'incarner l'infini cé-

leste, l'inaccessible que pleure Piché perdu dans les

"vastes lassitudes"³⁷:

L'inaccessible attise le brasier

Et soudain le tue.

Ah! la nue au lointain, ³⁸

Douloureusement sereine!

Ballotté en tous sens, frappé par les vents cruels, le

navire rappelle plus que jamais la condition misérable de

l'initié:

Ceux qui partent en mer sur des navires

Et exercent leur métier sur les grandes eaux, (...)

Ils montent aux cieux

descendent aux abîmes,

sont malades à rendre l'âme³⁹

Emporté par la mer d'orage, le voyageur roule au creux des

vagues et ne goûte plus que les "fièvres des cales pesti-

lentielles"⁴⁰. Il va telle une blessure offerte, dispa-

raissant dans l'immensité des eaux, englouti, avalé par la

tempête:

Comme l'épave lente allée de houle en houle

Sa coque déchirée et ses marins pourris⁴¹

La tempête prolonge donc le remous et le marécage en incar-

nant les passions déchaînées qui perdent le poète soumis

36.-V., Epave, p. 146.
 37.-R., Prélude I, Voix, p. 96.
 38.-R., Prélude I, p. 93.
 39.-Psaume CVII, 23,26.
 40.-G., Golfe, p. 191.
 41.-V., Fin, p. 163.

aux forces maléfiques.

o

La dernière épreuve verra Piché aux prises avec un monstre d'eau qui lui apparaîtra légion: la pieuvre, qui l'enserme de ses mille bras et l'attire au fond de l'abîme. C'est en effet dans la pieuvre que les chaînes de l'eau s'incarnent cette fois; la bête personnifiée à son tour l'Océan mythique et devient elle aussi force du chaos.

Voyons comment l'affrontement s'intègre au contenu général de cette poésie. Si nous voulions titrer autrement le présent chapitre, nous dirions que le gouffre a avalé le poète, que le marais l'a enlacé et que la tempête l'a englouti. De telles réductions⁴², un peu étroites il est vrai, permettent néanmoins d'entrevoir quel aspect du monstre l'inspiration de Piché va maintenant privilégier: la pieuvre aussi montre des bras menaçants qui s'ouvrent telle une gueule énorme, s'appropriant l'initié pour l'enserrer en des liens mortels:

J'ai laissé la mer m'envahir
De millions de pieuvres. Folie⁴³

Voilà le voyageur livré au monstre, menacé d'être dévoré par le gardien légendaire du trésor à conquérir. Même si

42.-Toutes ces fonctions sont en effet des réductions qui ne doivent pas nous faire oublier que la déesse des eaux noires demeure celle qui à la fois avale, enlace, engloutit et enserre.

43.-V., Départ, p. 148.

le moment n'est pas encore venu de préciser davantage la nature du trésor de Piché, la seule présence de la pieuvre laisse pressentir la fin prochaine des Enfers. En effet, la rencontre avec le monstre constitue une étape indispensable au périple de l'initié, qui doit obligatoirement passer par cette épreuve s'il espère échapper au royaume de la mort.

Bien que la pieuvre de Piché rappelle la bouche et surtout le ventre de l'abîme avec ses ventouses insatiables⁴⁴, c'est surtout en tant qu'animal lieur que ce monstre retient notre attention avec ses "mille tentacules"⁴⁵. Lorsque Piché dénombre, dans une vision qui tient du délire, les millions de bras sinueux qui l'envahissent, ne se sent-il pas menacé par autant de serpents qui tissent un lien funeste autour de lui! A nouveau, nous le voyons couler, impuissant, dans sa chute profonde. On comprend que ces liens sont toujours ceux de la déesse des eaux noires⁴⁶. Ses mille bras qui s'animent sont autant de serpents gravitant autour d'un centre qui tourbillonne et reprend la

44.-Dans son Dictionnaire alphabétique et analogique, Paul Robert rapporte à l'article "pieuvre" qu'au figuré, une "vraie pieuvre" désigne "une personne (particulièrement une femme) insatiable, qui ruine par ses exigences et ne lâche jamais sa proie". On sait par ailleurs que "polypus", origine latine de "pieuvre", désigne au sens figuré un être rapace.

45.-G., Ganque I, p. 171.

46.-Durand affirme: "C'est dans la pieuvre, symbole direct de la fatalité de l'océan, que la toute-puissance néfaste et féminine se manifeste. (...) La pieuvre, par ses tentacules, est l'animal liant par excellence", (op. cit., p. 116).

vision initiale du remous et de la chute en infinie spirale. Nous retrouvons ainsi au fond de la mer le même mouvement qui avait arraché le poète au monde profane pour l'inscrire dans la course du sacré.

o

La déesse des eaux noires n'a cessé d'être présente tout au long des épreuves rencontrées lors du "monstrueux exil"⁴⁷ dans les Enfers. Tout le drame s'est déroulé dans un même lieu clos: le ventre marin, ou l'Océan mythique. Plus que jamais, les bras trompeurs de l'amour charnel retiennent Piché dans le gouffre mortel. De même le philtre séduisant s'était révélé fatal, de même les "paradis de chair"⁴⁸ des marécages sont en réalité d'"infernaux palus" et provoquent la vision terrifiante des monstres marins. Les assauts répétés de ceux-ci sèment souffrance et folie, et laissent le poète trembler tel un Jonas parmi les "sataniques peurs"⁴⁹. Au creux des abîmes, l'initié fera maintenant appel à la seule puissance capable de le délivrer de la mort: une aide céleste assez forte pour triompher de ces millions de femmes noires! Le cri du voyageur déchu se rendra-t-il jusqu'au royaume évoqué dans sa prière?

47.-V., Routes anciennes, p. 137.

48.-R., Prélude I, p. 93.

49.-G., Ganque III, p. 173.

CHAPITRE VI

LA MORT

1.-La prière de détresse

Tant de souffrances provoquées par les épreuves arrachent des pleurs infinis au voyageur des ténèbres. Son destin tragique lui inspire une prière qui rappelle l'invocation rituelle prononcée sur le rivage à la veille de l'odyssée. Si un même caractère sacré marque les deux instants du périple, tout un fossé de misères nous sépare du seuil de la Grande Nuit. Alors que les premiers chants du poète exprimaient son désir ardent de fuir le monde profane, ses lamentations trahissent maintenant les blessures qui ont pavé la voie sacrée.

Les circonstances dramatiques de la traversée des Enfers amènent le poète à solliciter l'intervention d'une puissance capable de mâter les grandes eaux de la mort. Le marin meurtri demande un signe des cieux pour guider sa barque et corriger sa dérive. Mais à qui le poète confie-t-il sa lourde peine? Quel secours mystérieux attend-il des astres? La réponse nous est dévoilée

partiellement lorsqu'un cygne prodigieux, symbolisant l'aide implorée, apparaît dans la prière du marin: l'"oiseau des eaux"¹ prête ses vertus à une femme céleste dont la pureté et la lumière contrastent avec la souillure et la noirceur des êtres funestes.

o

Pour comprendre les vives douleurs du poète, il faut nous rappeler son angoisse au plus fort du chaos. Il a tremblé de terreur, en proie à la folie devant les assauts de la pieuvre. Maintenant, il n'est plus qu'une loque pendue au fil des grandes eaux; sa "longue lassitude"² lui fait implorer une force céleste qui habite les hauteurs étoilées. Victime de la dérive, menacé d'être emporté toujours plus creux dans les ténèbres, le voyageur prie l'infini, en quête d'un signe qui puisse le diriger sous d'autres cieux:

Donne (...) un astre à sa dérive,
O rêve, à son compas, suscite quelque rive³

Mais où trouver le repos en ce monde de désolation? Piché se cramponne à sa supplication, "éperdument tendu vers les astres promis"⁴, cherchant désespérément accalmie et protection:

Apaise sur ton coeur
Le roulis de ma peine⁵

-
- 1.-R., Eaux mortes, p. 155.
2.-R., Chanson, p. 128.
3.-R., Fuite, p. 119.
4.-R., Israël, p. 130.
5.-V., Chant marin, p. 162.

Sa prière montre jusqu'à quel point les bras des eaux noires conservent leur emprise sur lui:

Voici nos poings liés, nos muscles impuissants (...)
Vois nos genoux mûris, nos âmes écorchées⁶

De même qu'il demandait jadis à la Grande Nuit de prendre "l'enfant perdu" sur le rivage, de même Piché ne songe plus qu'à être retiré des liens funestes de la mer. Rien ni personne ne semble entendre le marin qui évoque ainsi son état de perdition:

(Sait-elle ma détresse!)⁷

Mais comment cette voix solitaire saurait-elle percer les murs des eaux noires? Au moment où il risque de sombrer à jamais, son cri de détresse montre une étonnante similitude avec certains appels contenus dans la Bible:

Arrache-moi à la boue; que je ne m'enlise pas;
Que je sois arraché à ceux qui me détestent
et aux eaux profondes!
Que le courant des eaux ne m'emporte pas,
que le gouffre ne m'engloutisse pas,
que le puits ne referme pas sa gueule sur moi⁸

Le remords de s'être abandonné aux pièges des grandes eaux fait partie intégrante de ce chant; ce "Reflux des regrets insondés"⁹ égorge Piché autant que l'eau menace de le submerger. A ses pleurs, il joint l'offrande des plaies récoltées dans les Enfers. En retour du secours demandé, le poète ne peut tendre que la "gerbe de [ses] limons"¹⁰ et

6.-R., Prélude I, Espoir, p. 95.
7.-V., Fête, p. 142.
8.-Psaume LXIX, 15-16.
9.-R., Prélude I, Chute, p. 97.
10.-V., Départ, p. 148.

le parfum âcre des eaux boueuses où il continue de souffrir.
Rêvant d'être enfin accueilli, Piché prête des bras à la
voûte étoilée:

Eternelle, ô nuit! Mon âme
Apaaise dans tes bras ma chair inhabitée¹¹

Mais quelle force sera capable de sauver le poète? Il
faudrait qu'on puisse arrêter le chaos, chasser les ténèbres,
et faire régner une "onde nouvelle"¹² qui sache rafraîchir
à jamais ce "front hanté de corbeaux"¹³.

o

Le corbeau? Piché s'en sert pour traduire le temps de
misère et de mort qui pèse sur lui. Mais c'est pour lui
opposer aussitôt un oiseau de lumière et de pureté: le
cygne qui recevra la "peine"¹⁴ du poète. Voilà l'image de
la délivrance qui se précise. Le pays convoité par le poète
est donc habité par ces oiseaux immaculés qui, s'ils incar-
nent souvent l'idée de "clarté", ne perdent jamais non plus
leur nature d'"oiseau[x] des eaux"¹⁵.

La prière du poète, plus qu'un appel au secours, c'est
l'espoir d'un ailleurs; c'est le regard tourné vers un autre
monde d'eau; non plus ces eaux tumultueuses, mais cette onde
paisible où glissent dans le silence céleste les cygnes purs

11.-V., Prière, p. 161.
12.-R., Prélude I, Espoir, p. 95.
13.-B., Elle, p. 64.
14.-R., Prélude I, Espoir, p. 95.
15.-V., Eaux mortes, p. 155.

et gracieux. Par son chant, l'initié veut s'approcher de la voûte lointaine et de ses points d'eau qui seuls sauraient guérir son coeur blessé. Cette nouvelle patrie répondrait au voeu ultime du poète qui ne désire plus que le "repos de ses vasques abreuvées de ciel"¹⁶:

Dans ses eaux les pousses de mon désir,
Les voiles de mes songes
Arrachés aux espaces douloureux¹⁷

En concevant le cadre bienheureux du royaume des cygnes, le poète imagine la splendeur de la gardienne des lieux. Une femme parfaite en effet habite ces paysages. Parée des vertus de l'oiseau lumineux¹⁸, elle est elle-même la paix et la lumière demandées. C'est au creux de ses bras blancs que le naufragé espère trouver l'astre de la gouverne.

o

Cette femme ailée représente donc l'idéal, la Victoire dont le poète requiert l'intercession:

Ma raison immolée à vos béatitudes,
Abreuver à vos puits l'idéal de mes fleurs¹⁹

Comment douter que le puits de cet au-delà féminin ne contienne l'onde parfaite, l'eau céleste qui seule saurait triompher des grandes eaux de la mort! Ainsi, le poète n'a plus qu'un désir: échapper aux Enfers, se fondre,

16.-V., Eaux noires, p. 153.

17.-Ibid.

18.-Piché reprend un mythe universellement répandu en prêtant les traits du cygne majestueux à ceux d'une femme dont la blancheur et la grâce l'élèvent au rang de divinité.

19.-R., Chanson, p. 128.

s'engloutir dans cette femme céleste, devenue elle-même le royaume de l'espoir:

Entée ma proue dans son paysage²⁰

Mais le "front de corbeaux" ne saura trouver place sous les ailes d'un cygne si pur, ni boire à l'eau d'un tel idéal.

Le moment de la délivrance n'est pas encore venu pour le naufragé. Malgré ses vives douleurs et sa peine éternelle, il se voit refuser les douceurs de la femme céleste. Repris par les flots, il est emporté plus loin que jamais dans l'infinie noirceur. La beauté étoilée qui semblait promettre le triomphe disparaît de sa vue. Voilà son rêve de salut envahi de nuit, enfoui à nouveau dans le roulis de l'Océan ténébreux. La paix lumineuse du cygne astral s'efface tel un mirage; les eaux noires n'ont pas lâché leur emprise et traînent encore le poète dans l'abandon et la solitude.



2.-L'épave abandonnée

Si la vision de la "voûte astrale"²¹ a vu naître une force céleste mystérieuse, incarnée dans une femme/refuge, les grandes eaux n'en ont pas moins conservé les traits que nous leur avons reconnus jusqu'ici. Maintenant que

20.-V., Eaux noires, p. 153.

21.-R., Prélude I, Vision, p. 94.

la piste étoilée s'est évanouie, il nous faut retrouver la mer lieuse qui enchaîne toujours le marin dont la prière s'est perdue sous les cieux sourds! Epave sur l'Océan, le poète n'a d'autre espérance que de voir la mer profonde le traîner à jamais jusqu'au "gouffre d'oubli"²². Couvert de honte, il est ainsi mené à la dérive par les "sentes de la nuit"²³. Reconnaisant ainsi sa défaite aux mains des vases, le poète pleure l'abandon de la main céleste.

Ainsi s'achève le terrible exil conduisant le poète sur les rives de la mort; les ténèbres et le chaos l'auront assujetti dans le noir éternel²⁴. Le séjour dans la nuit cosmique se termine par le triomphe sans équivoque des forces du mal, alors que le voyageur s'enlise "sous ses ailes clouées"²⁵. Dans ce monde sombre, plus rien ne bouge, plus rien ne subsiste que "l'infinie absence"²⁶. Que résulte-t-il de sa descente dans les grandes eaux? Que deviendra le poète perdu aux confins des Enfers? Est-elle à jamais perdue son âme soudée à la "plage déserte"?²⁷ Nous répondons à ces questions à la fin du chapitre en

22.-V., Marée, p. 144.

23.-V., Neige, p. 160.

24.-La pensée de Kandinsky nous permet d'approfondir la signification symbolique du noir. "Le noir est comme un bûcher éteint, consumé, qui a cessé de brûler, immobile et insensible comme un cadavre sur qui tout glisse et que rien ne touche plus. Il est comme un silence dans lequel entre le corps après la mort quand la vie s'est usée jusqu'au bout. C'est, extérieurement, la couleur la plus dépourvue de résonance" (op. cit., p. 129).

25.-G., Don, p. 182.

26.-R., Fin, p. 116.

27.-R., Adieux, p. 131.

esquissant le rôle initiatique que joue l'Océan, la mort personnifiée, dans l'odyssée d'Alphonse Piché.

o

Se voyant interdire le monde des béatitudes, le poète a perdu tout espoir de salut. Désormais, il ira sans bruit, taisant même toute prière qui le verrait invoquer ultimement l'aide céleste. Jamais il ne saura par ses propres forces rejoindre la grande inconnue, celle qui aurait pu devenir "La clarté de ses nuits"²⁸. Cette puissance immense et pure lui semble à ce point inaccessible que la honte lui vient maintenant à la seule pensée d'avoir "Violé[es] la paix de ses cygnes"²⁹ et "trahi le repos de ses vasques"³⁰. Perdu aux mains d'un destin cruel, le poète est repris par les flots avides qui n'ont jamais cessé de le poursuivre. Ballotté, mené à la dérive, il ressent le désespoir de l'être abandonné. Plus de retour possible pour l'épave qui va "Vers la mer perdue; seule!"³¹.

Dans sa condition d'humilié, le poète se trouve une alliée, à qui il demande de hâter sa fin:

O Marée,
Que ta nuit mouvante et belle
Qui révèle ma honte
Et l'abrite et l'inonde
Traîne au gouffre d'oubli;

28.-R., l'Inconnue, p. 126.

29.-V., Eaux noires, p. 153.

30.-Ibid.

31.-V., Épave, p. 146.

Roule au mystère de la mer profonde
 La déité immonde
 De ma stérilité³²

Le sentiment d'annihilation qui s'est emparé de Piché l'entend souhaiter ainsi sa propre mort; il veut être retourné à jamais au plus creux de l'abîme. N'attendant plus aucun secours céleste, il invoque donc les forces de la marée pour que celle-ci aille étaler son corps parmi les souillures du fond des mers. Il n'est pas superflu de noter encore une fois la fonction d'enveloppement que joue la marée auprès du poète. Poursuivant cette constellation du lien, que nous retrouvions tout au long des épreuves, la marée à son tour emporte le voyageur qui bat en retraite vers son sein.

En répondant à son vœu, la marée déposera le corps du poète sur une "plage déserte"

Où nul oiseau ne chante, où nul arbre ne croît;
 Où, sur le granit noir, éternellement froid,
 L'onde s'immobilise, incolore et muette³³

Après tant d'agitations, Piché confond finalement la mort

32.-V., Marée, p. 144; résidu "immonde", le poète donne tout son être en pâture à la marée. Un net caractère d'impureté est assigné dans cette poésie au terme "immonde" rattaché au voyageur déchu. En termes religieux, le péché immonde désigne le péché de la chair; il évoque chez Piché la grande sécheresse de ces amours noires qui ne lui laissent qu'une âme d'épave. Le héros ne porte plus dans son cœur que de vains regrets qui sont bientôt déposés dans les abysses par la marée. Il convient de reconnaître en cette dernière un autre personnage qui ferme ses bras sur le poète, pour le conduire et permettre ainsi que se poursuive la mort rituelle de l'initié.

33.-R., Adieux, p. 131.

à "la mer sur la grève"³⁴:

Intemporelle,
A disparaître,
A revenir éternelle
A mourir
Telle la mer sur la grève³⁵

Une mort lente et silencieuse, tel est en somme le sort qui échoit au voyageur des Enfers³⁶:

Quelque lasse étrave
Renversée
Esseulée de roches du rivage³⁷

Voici donc le poète parvenu aux "rives de l'oubli"³⁸, jonchées de rêves morts et d'espoirs renversés. Sa passivité va croître et même se changer en impassibilité. Il se trouve maintenant dans une parenté de nature avec ce qui semblait jadis à l'opposé même de sa course: les roches:

Je suis de cette grève immobile;
Passive, je suis de cette roche
De siècle en siècle seule³⁹

La présence de la roche, froide comme la mort, muette et sourde, est d'autant plus importante à ce stade qu'elle enlève toute sensibilité au poète. Ce dernier en effet

34.-V., Neige, p. 160.

35.-Ibid.

36.-Plusieurs mythes reprennent le périple initiatique en insistant sur l'anéantissement de celui qui s'est aventuré dans le ventre noir. Eliade parle en outre de ces rituels où la "pénétration dans le ventre d'un monstre équivaut à la descente aux Enfers, parmi les ténèbres et les morts et symbolise aussi bien la régression dans la Nuit cosmique que dans les ténèbres de la "folie", où toute personnalité est dissoute" (Mythes, rêves et mystères p. 301-302).

37.-G., Mémoire, p. 178.

38.-V., Fin, p. 163.

39.-V., Marée, p. 144.

entre dans le profond sommeil du minéral dont l'essence s'oppose en tout point à celle de l'eau; plus rien ne reste de lui-même; couché sous le silence et l'immobilité de la "glace finale"⁴⁰, il s'épuise en "d'atones enlissements"⁴¹. La havre ultime est atteint. Le poète n'embrasse plus désormais que le néant d'un lit de sable dont l'avidité a "séchés [ses] courages/Et banni [ses] ardeurs"⁴². L'odyssée s'achève dans l'ensevelissement complet:

Tarie la source,
Séchées les mousses de sa course; (...)
Plaie étale l'eau n'est plus
Que sise en l'absence,
En la souvenance de ce qui n'est plus⁴³

A la fin de ce séjour aux Enfers, il nous faut noter que le type de mort réservée au poète lui évite le sort de la mutilation. La barque s'est peut-être disjointe dans certaines scènes, mais le corps de l'initié est demeuré intact; sans vie peut-être, mais non brisé par les dents de quelque monstre vorace⁴⁴. Cette remarque revêt une grande importance, car elle nous permet de voir le "schème"⁴⁵ de l'engloutissement se poursuivre presque

40.-V., Brumes, p. 159.

41.-V., Calme, p. 150.

42.-V., Routes anciennes, p. 135.

43.-V., Eaux mortes, p. 155.

44.-Dans ses remarques sur les qualités euphémiques de "l'avalage", Durand note "cette propriété de conserver indéfiniment et miraculeusement l'avalé intact" (op. cit., p. 245).

45.-Nous empruntons les termes "schème" et "archétype" à Gilbert Durand telsqu'il les définit dans les Structures anthropologiques de l'imaginaire, p. 60-63. Nous résumerons en disant que le schème est le mouvement, la ligne dynamique décelée dans l'oeuvre, alors que

sans faille tout le long des grandes eaux, depuis l'entrée dans le ventre de la déesse jusqu'au dépôt du corps inerte sur la rive déserte. Précisons qu'à ce schème correspond l'archétype du "creux", présent partout parmi les liens qui ont cerné les Enfers. Dans les bras des eaux noires, le poète a crié sa peine, appelant à son secours les bras d'une femme céleste qui lui aurait fait goûter le repos de l'oasis au lieu de cette insupportable souillure qu'il traîne jusqu'à la fin. Notre brève incursion dans l'univers analytique de Gilbert Durand met en lumière une valeur jusqu'ici insoupçonnée des eaux noires: celle de protection. En effet, si l'initié n'a pas été plus brisé dans sa traversée du chaos, cela ne révèle-t-il pas qu'il fut protégé bien qu'il semblait abandonné? Si la chute a gardé indemne l'être déposé sur la rive, c'est que les eaux lui réservent une nouvelle profondeur!

o

La lenteur et le silence qui marquent la fin du voyage aux Enfers introduisent une période transitoire essentielle dans le récit initiatique d'Alphonse Piché. Immobile sur la rive déserte, le poète connaît une mort rituelle; les vagues achèvent de laver l'épave abandonnée, la débarassant ainsi de ses dernières souillures. Les eaux noires reprennent la fonction purificatrice que les textes

l'archétype serait la figure qui se répète inlassablement chez un auteur. Ainsi, chez Piché, l'eau est sans cesse liée aux valeurs d'intimité, de refuge.

bibliques, comme bon nombre de mythes, reconnaissent aux grandes eaux du déluge⁴⁶. L'initié sera prêt pour une autre vie quand toutes ses impuretés auront rejoint le fond des mers. Ainsi donc, la prière du naufragé n'aurait pas été exaucée parce que son temps d'expiation n'était pas complété. Il fallait qu'il y ait une mort totale pour que la Victoire à venir soit plus éclatante. La femme céleste entendait le voyageur pleurer ses peines mais le moment de l'intercession n'était pas venu.

Si les épreuves sacrificielles semblent avoir tenu lieu de châtement et de punition, les larmes récoltées par le voyageur laissent présager son salut. Piché s'inscrit ainsi dans le sillage des nombreux artistes qui reconnaissent le mystère de la souffrance donnée "comme un divin remède à nos impuretés"⁴⁷. Dans un tel contexte, la Grande

46.-Poursuivant ses remarques sur l'euphémisation de la chute, Durand note que "le mal, par la chute et ses harmoniques morales, devient toujours par quelque côté un auxiliaire du Bien..."(op. cit., p. 129). On sait par ailleurs que nombreux sont les passages de la Bible où les lourdeurs de l'homme sont renvoyées dans leur patrie, c'est-à-dire la mer ténébreuse. La force divine ne touche jamais concrètement le pécheur, mais agit par "personne" interposée. Comme nous le rappelle Reymond: "En détruisant ses ennemis par l'Océan, Dieu rend à celui-ci ce qui est sien, c'est-à-dire ce qui renferme les mêmes éléments de chaos, de désordre" (op. cit., p. 197-198). Enfin, Eliade note que "quel que soit l'ensemble religieux où elles sont présentes, la fonction des eaux s'avère toujours la même: elles désintègrent, abolissent les formes, "lavent les péchés", purifiant et régénérant en même temps" (Traité d'histoire des religions, p. 183).

47.-Charles Baudelaire, les Fleurs du mal et autres poèmes, p. 37.

Nuit et l'eau de la mort ne peuvent être que provisoires⁴⁸.
L'attente sur la grève précède une prodigieuse métamorpho-
se... L'esclave déchu s'éveillera couvert de gloire. Un
nouvel univers accueillera le "dieu marin" purifié.

48.-"Les initiations héroïques où le héros traverse des épreuves telles, qu'elles doivent lui assurer l'immortalité, nous indiquent enfin qu'il existe un but suprême à toute initiation (...): vaincre la mort", (Simone Vierne, op. cit., p. 50).

TROISIEME PARTIE

L'EAU LUSTRALE

CHAPITRE VII

LA RESURRECTION

1.-La nuit triomphante

Les lois du sacré empêchent que le périple de l'initié ne prenne fin sur un temps sombre¹; le héros qui atteint les extrémités de la mort touche déjà aux frontières de la vie. Du fond même des ténèbres s'amorce la suite du voyage où la nuit de la mort fait place à la nuit triomphante. Les cérémonies initiatiques voient toujours ce deuxième souffle marquer la cadence sacrée.

Dans la poésie d'Alphonse Piché, l'eau va demeurer l'élément moteur de ce grand renversement. Elle agira tel un courant puissant qui chassera les grandes eaux dans leur repaire souillé. S'inspirant à la fois du code sacré et des livres bibliques, le poète fera intervenir l'eau lustrale pour introduire le nouvel ordre. Cette double inspiration,

1.-Eliade le rappelle souvent: "une époque "sombre" est suivie dans tous les plans cosmiques, d'une époque "lumineuse", pure, régénérée" (Traité d'histoire des religions, p. 161).

ne l'avions-nous pas déjà notée au moment de pénétrer dans le ventre marin? La défaite aux mains des eaux noires voit naître le triomphe de l'eau lustrale. Comme la scène du rivage ouvrait jadis sur la Grande Nuit, ainsi la plage déserte, limite ultime des Enfers, constitue un nouveau lieu de passage qui mène cette fois des ténèbres à la lumière: l'esclave ressuscité est promis aux plénitudes.

Comme ce fut le cas lors de la descente, un personnage féminin domine le temps splendide de la remontée. Véritable contrepartie de la déesse des eaux noires et du monstre terrifiant, une "déesse de l'eau blanche" est exaltée telle une apparition céleste. Cette déesse, Piché la nomme "ELLE"². Sa puissance va rétablir la course du voyageur et le guider jusqu'à la "source pure de l'aube blanche"³.

D'en haut, il m'envoie prendre
il me retire des grandes eaux⁴

ELLE est la bonté pure qui descend sur l'initié pour accomplir le miracle de la résurrection.

o

Le salut de Piché est annoncé alors que jaillit une étoile lointaine qui porte en germe le jour de la

2.-Comme nous développerons plus loin la réalité d'ELLE, nous n'insistons pas pour l'instant sur les attraits et les pouvoirs de cette divinité. Par ailleurs, tout au long des prochains chapitres, les deux appellations "ELLE" et "déesse de l'eau blanche" seront synonymes.

3.-V., Eau lente, p. 152.

4.-Psaume XVIII, 17; notons le parallèle entre la divinité masculine de la Bible et la divinité féminine de Piché.

délivrance. Le poète chante la venue de celle qui sonne la chute des ténèbres:

Voici poindre la nuit
Qui lavera la souillure

Et roulera dans ses ténèbres
La pantelante usure
Des couronnes funèbres⁵

Ce passage de la nuit noire à la nuit lumineuse revêt une importance fondamentale. Il est en effet à l'origine d'une grandiose inversion des symboles: l'eau pure chassera à jamais les eaux souillées.

Piché affirme voir "poindre" cette nuit triomphante. L'utilisation du verbe "poindre" nous met sur une piste intéressante, pour peu que nous tentions de découvrir la source de cette lumière nocturne. Souvent, "poindre" s'emploie pour désigner l'apparition de la première étoile du soir qui marque le commencement du jour nouveau. C'est le sens que nous lui reconnaissons dans ce passage où le poète écrit: "Voici poindre la nuit". Rappelons-nous par ailleurs le sens premier de "poindre" qui veut dire "percer". Or Piché, dans un autre poème, parle précisément d'un astre qui tente de percer des brouillards aussi épais que les eaux de la mort⁶. Cette étoile qui traverse maintenant les couches de ténèbres, ne l'avait-on pas entrevue lorsque nous entendions le naufragé invoquer l'aide céleste?

5.-V., Routes anciennes, p. 136.

6.-R., Prélude I, p. 92; dans ce poème, Piché écrit:

"L'astre monte et troue son sillage/(...)Par les brouillards à crever". (C'est nous qui soulignons).

Celle-ci était alors imaginée blanche et lumineuse dans son paradis de cygne.

Mais le poète n'est pas capable par ses propres forces de franchir les murs souillés pour atteindre l'étoile lointaine. C'est donc celle-ci qui descend au secours du naufragé, qui se penche sur son corps desséché pour lui verser l'eau pure annoncée en cette nuit glorieuse.

o

Le jour du triomphe est incarné par un être féminin que Piché déifie au point de réserver à son nom le privilège de la majuscule. Sans doute l'emploi de capitales est-il assez fréquent chez ce poète lorsqu'il chante le personnage allégorique de l'être aimé. Toutefois, dans son oeuvre, seul un nom se mérite l'usage exclusif de majuscules: ELLE, déesse blanche, porteuse de l'astre bienveillant et de la source purifiante. ELLE, lumière et eau, marie l'innocence de l'enfance et la bonté gratuite de la femme infinie.

La déesse de l'eau blanche, Piché l'appelle encore "mystérieuse enfant de la beauté"⁷ en évoquant l'île lointaine d'où elle vient et jusqu'où il voudra la suivre. L'enfance n'est-elle pas alors liée à la pureté et à la grâce identifiant la nature d'ELLE! La déesse doit encore sa grandeur à la générosité qui imprègne tous ses gestes. En s'inclinant sur le poète abandonné, elle l'admet sous

7.-V., Fin, p. 163.

sa protection, dans son cercle, le couvrant d'une "aile hospitalière"⁸. Par ce mouvement enveloppant, ELLE reprend la fonction essentielle de la déesse noire. Cependant, la nature ascendante de l'aile⁹ promet un nouvel enlacement. En effet, la déesse ailée sera toujours apparentée au grand oiseau lumineux qui peuple l'oasis céleste. La descente du cygne blanc parmi les corbeaux noirs, c'est la victoire de la pureté et de la grâce sur le péché et la lourdeur des ténèbres.

S'il nous semblait essentiel d'insister sur les attributs d'ELLE, c'est que Piché prête les mêmes vertus à l'eau lustrale qui ressuscitera l'initié. Pour cerner davantage la nature de cette eau pure, il convient de l'opposer aux eaux souillées. Une des caractéristiques les plus évidentes de l'eau lustrale tient à sa couleur; sa blancheur éclatante contraste vivement avec la noirceur des grandes eaux de la mort; elle est encore une eau courante, fraîche et pure comme l'eau de source. Aussi le poète la met-il en opposition avec les eaux stagnantes et boueuses des marécages. De plus, cette eau est marquée du sceau d'éternité, qui est le propre également de la source céleste et de l'eau vive. Une telle eau triomphe alors de la citerne qui ne renferme

8.-V., Routes anciennes, p. 137.

9.-"ELLE", n'est-ce pas l'homonyme de "aile"? Sans insister sur ce jeu poétique, notons en outre que le nom "ELLE" demeure identique si nous inversons toutes ses lettres. Or les deux déesses, qui reprendront en apparence les mêmes fonctions, ne s'opposent-elles pas essentiellement l'une à l'autre!

que des eaux fugitives. Comme on le voit, l'eau lustrale et les grandes eaux s'opposent dans leur définition même. Il est pourtant un dernier point qui révèle la supériorité de l'eau lustrale et que Piché appelle d'ailleurs "l'eau première"¹⁰. Nous voulons parler de la façon dont ces deux types d'eaux agissent sur l'initié: les grandes eaux, comme l'expression le laisse entendre, agissent par quantité, tel un déluge, alors que l'eau lustrale ressuscitera le voyageur en l'atteignant par petite quantité. C'est dire que la supériorité morale d'ELLE est évoquée lorsqu'un peu d'eau pure, "l'urne d'eau vive"¹¹, défait l'emprise des eaux souillées. Est-il besoin d'ajouter que si les grandes eaux vouaient le voyageur aux profondeurs du gouffre, l'eau lustrale lui propose les profondeurs célestes. Une femme blanche vient donc délivrer l'initié, l'enlevant d'entre les bras enserrés des amours noires¹².



10.-V., Lavure, p. 151.

11.-V., Fin, p. 163.

12.-Ce combat éternel de la pureté contre la souillure fait partie de tous les périples initiatiques. Par ailleurs, si l'on garde à l'esprit que les femmes noires furent identifiées au serpent des marécages, on voit dans leur défaite aux mains de la femme pure le rappel du combat de la Vierge contre le serpent, tel que contenu dans la tradition catholique. A ce sujet, Gilbert Durand note: "Comme le suggère profondément la tradition chrétienne, si c'est par le sexe féminin que le mal s'est introduit dans le monde, c'est que la femme a pouvoir sur le mal et peut écraser le serpent", (op. cit., p. 128).

2.-La source immanente

La purification par l'eau lustrale donne lieu au rite de l'aspersion. Avant que la déesse de l'eau blanche ne lui verse l'eau purifiée, on entend le poète proclamer, au pied de la "source immanente"¹³, son renoncement à "la pourriture /Des marais"¹⁴. Lorsqu'il goûte enfin l'onde nouvelle, ses yeux s'ouvrent sur des mondes magnifiques. Des signes prodigieux chantent l'aurore qui illumine le nouveau "dieu marin"; l'odyssée se poursuivra sur des mers pacifiées.

o

L'initié n'a droit à l'eau lustrale que s'il prononce la formule rituelle par laquelle il renie les "routes infâmes"¹⁵ des Enfers. On assiste en effet à une véritable condamnation ainsi qu'à un désavoue des grandes eaux, lorsque le poète élève la voix et dénonce tous les pièges de la mort:

A bas! la pourriture
Des marais en bordure
Où ma course s'est abreuvée!

A bas! les portes closes
Des passions achevées
Aux montantes névroses!

13.-Par cette expression, nous entendons l'eau rédemptrice que la déesse ELLE contient déjà dans son être propre avant même de la verser sur l'initié. Cette eau est de toute pureté; car elle jaillit directement de son corps céleste.

14.-V., Routes anciennes, p. 136.

15.-Ibid.

A bas! l'horreur des caves,
La rage de l'esclave
Aux lueurs de soupirail!

A bas! les veuleries,
La hargne de bétail
Poussé aux boucheries!¹⁶

Bien que ces quatre strophes aient leur intérêt propre, la première contient peut-être les indications les plus précises nous permettant de référer au passé tumultueux du voyageur. Maintenant que sont rejetés la souillure et l'esclavage, le temps de la honte va prendre fin.

Après avoir abjuré les puissances de l'abîme, le naufragé laisse paraître sa soif d'une eau pure. Voilà son unique voeu quand il approche de la déesse:

Verse une onde nouvelle aux arides fontaines¹⁷

On croit entendre le même cri chez le psalmiste:

Lave-moi à grande eau de ma faute
et purifie-moi de mon péché¹⁸

La prière du poète est entendue; sa soif sera désormais apaisée. Piché décrit en ces termes la venue à ses côtés de la bonté elle-même:

Tu vins seule, en ma nuit, mystérieuse enfant,
Verser l'urne d'eau vive à mon flanc desséché¹⁹

Ce tableau saisissant qui précède immédiatement la résurrection illustre, d'une part, l'état de "mort" où se trouve encore l'initié et, d'autre part, la gratuité du geste d'ELLE qui lui redonne vie.

16.-V., Routes anciennes, p. 136.

17.-R., Prélude I, Espoir, p. 95.

18.-Psaume, LI, 4.

19.-V., Fin, p. 163.

Tel qu'évoqué dans les deux derniers vers, le poète ne peut rien pour sa propre survie; il attend seulement que lui vienne l'eau vivifiante. Non seulement reconnaît-il à nouveau son impuissance à reprendre l'odyssée par lui-même, mais encore il ne peut contribuer d'aucune façon à l'acte de l'aspersion. Il demeure un sujet passif, prolongeant l'état de soumission noté chez l'initié dans les précédentes étapes du périple. Son comportement rappelle celui de l'esclave asservi aux pouvoirs de la déesse noire lors de la traversée des Enfers. Piché apparaît nu comme l'épave du naufragé recueillie par l'eau rédemptrice:

Vint l'eau première, maternelle
Sur les spirales misères de ses enfants²⁰

Par ailleurs, l'inertie du voyageur, comme l'impuissance de l'enfant à se libérer, mettent en relief la bonté toute puissante d'ELLE, ainsi que la gratuité entière de son geste:

A celui qui a soif, je donnerai de la
source vive, gratuitement²¹

Ainsi agit l'eau lustrale, cette "rosée de jouvence"²² qui brise les chaînes du prisonnier et lui promet non seulement la liberté mais aussi la grâce et l'innocence du nouveau-né.

o

20.-V., Lavure, p. 151.

21.-Apocalypse, XXI, 6.

22.-Psaume CX, 3: "Avec une sainte splendeur,/du lieu où naît l'aurore/te vient une rosée de jouvence".

Nous voici sans doute au moment le plus éclatant du périple, alors que la souillure est lavée, et le poète rendu à la vie. En parlant de ce moment critique, Northrop Frye le qualifie de "tournant crucial du cycle, où les eaux hivernales de la mort cèdent devant les eaux renouvelées de la vie"²³. L'eau répandue guérit l'initié; elle efface les routes du passé qui n'avaient causé que chutes et souffrances:

Vint l'eau immanente, céleste
 En cette chambre lourde et défaite,
 Vint l'eau lustrale laver
 Les cendres de la bacchanale²⁴

La "bacchanale" de Piché fait référence à ces moments de perdition jadis au creux des Enfers²⁵. Mais aujourd'hui, au lever du Grand Jour, les eaux de la mort reculent, chassées à jamais, laissant l'initié sans souillure aucune. Voici le poète régénéré! Voici que s'annoncent les signes propres aux grandes manifestations célestes! Et Piché de s'écrier:

Voici grandir l'aurore,
 Voici luire le phare²⁶
 Des nouvelles musiques

Ce phare qui rayonne n'éclaire-t-il pas les mers étonnantes promises au "dieu marin" qui désormais jouira d'une nouvelle existence?

23.-Anatomie de la critique, p. 242.

24.-V., Lavure, p. 151.

25.-Durand ne dit-il pas: "L'eau lustrale est l'eau qui fait vivre par-delà le péché, la chair et la condition mortelle", (op. cit., p. 194).

26.-V., Routes anciennes, p. 137.

Tout se transforme, l'espace comme la musique; on
croit vivre la parousie!

ELLE a vaincu le deuil,
ELLE a conquis le seuil
Où se butait la cécité

Et l'aile hospitalière
De sa bonté
A déclos les paupières²⁷

Dans une rythmique admirable de vigueur, voilà donc réunis le deuil et le seuil. Le poète confirme que la mort s'est faite passage et le mène à la vie nouvelle. Les yeux de Piché s'ouvrent et célèbrent l'avènement de "l'ère magnifique"²⁸, grande fête d'oiseaux et de parfums. Le signe le plus éclatant de tous demeure le miracle de la déesse blanche qui rend la vue à l'initié. En l'aspergeant d'eau lustrale, ELLE a libéré l'aveugle²⁹, symbole vivant des ténèbres et de la mort.

o

27.-V., Routes anciennes, p. 137.

28.-Ibid.

29.-Cette comparaison de la mort et de l'aveugle est souvent reprise dans la Bible et précède toujours le retour à une vie renouvelée. Le pouvoir de rendre la vue est attribué non seulement à Dieu et au Seigneur mais également à la Vierge. La prière Ave Maris Stella ne dit-elle pas: "Salut, étoile de la mer,/Du créateur, mère féconde,/Toujours vierge, malgré l'enfer,/Porte du ciel ouverte au monde./ (...) Des captifs brisez les liens,/ Aux aveugles rendez la vue", cité par François Bournand, la Sainte Vierge dans les arts, p. 255-256. On aurait pu se référer aussi à l'Évangile de Jean (IX, 5), où l'aveugle de naissance est guéri après que le Seigneur eut frotté ses yeux avec de la salive.

D'autres vers célèbrent le rite cathartique:

Régression au fossile
Du monstrueux exil³⁰
Aux angles déchirants

Le "dieu marin" met donc le cap sur les hauteurs célestes et goûte déjà le bonheur qui l'attend tout au long de sa route d'eau et de lumière. Le poète ressuscité n'a plus rien à craindre. La déesse de l'eau blanche s'est manifestée pour lui dans toute sa gloire; ELLE guidera sans cesse la suite de l'odyssée:

Son profil infini
Désormais à mon flanc
Etanchera la lie³¹

Fort d'un tel secours, le "dieu marin" appareille, pressé de remonter à la source de l'eau lustrale dont une faible quantité a suffi pour lui redonner la vie. Le voyageur qui a connu les épreuves de l'Océan ténébreux fait voile désormais vers la mer infinie.

30.-V., Routes anciennes, p. 137.

31.-Ibid.

CHAPITRE VIII

L'EXTASE DIAPHANE

1.-L'élan purifié

Piché entreprend maintenant le voyage fabuleux qui va de la source d'eaux vives à la mer immense et pure. ELLE, après avoir ressuscité le poète desséché, féconde l'onde nouvelle qui propulse la barque en liesse jusqu'aux régions supérieures. Désormais, les profondeurs qui appellent le poète sont des profondeurs célestes; sa course neuve lui rappelle sans cesse la bonté autant que la puissance de la déesse blanche.

Piché exalte l'infini qui le porte en des lieux où se marient l'onde et l'azur. Émerveillé, il note en des vers emportés le délire qui l'anime et l'élève. Au bout de cette course effrénée, un lieu de repos capte le regard du "dieu marin": le golfe, au sein duquel on voit poindre le corps lisse de la déesse ELLE. Nous approchons ainsi du sommet de l'axe opposant les Enfers au paradis du bienheureux.

L'eau lustrale se fractionne en des eaux abondantes jaillies de la déesse blanche qui promet au poète la "source pure de l'aube blanche"¹. Du moins, tout laisse croire à un tel pouvoir d'ELLE lorsque nous entendons Piché chanter la reconquête de la vie suite à l'intercession de la divinité:

ELLE s'est inclinée (...)
Et l'onde a reconquis au jet de sa présence,
Sa course émerveillée de lumière et de feu²

Dans ce court passage, le mot "jet" à lui seul mérite qu'on lui prête une attention spéciale. Lorsque la lumière et l'eau bondissent ensemble, ce jet ne nous révèle-t-il pas encore une fois les composantes essentielles du nouvel univers? ELLE, c'est à la fois un jet de lumière déposé sur l'onde immobile et déchuë, et un jet d'eau, une source de vie, qui relève le poète enlisé. En un mot, le "jet" c'est le rayon de pureté qui pénètre et féconde l'âme du "dieu marin". Quant à l'emploi de l'épithète "émerveillée", elle est toujours associée chez Piché au rayonnement de l'être pur. Aussi n'est-il pas étonnant de retrouver dans les mêmes paysages les "ruisseaux", la "lumière" et le "jeu" menant à "L'aube future et retrouvée"³.

Jaillie de la source intarissable, l'onde nouvelle transmet au voyageur son projet éternel; l'eau, qui lui a ouvert les yeux, l'invite à s'embarquer pour le départ ultime. Viennent alors les "vagues de la sève nouvelle"⁴

1.-V., Eau lente, p. 152.

2.-V., ELLE, p. 138.

3.-V., Eau lente, p. 152.

4.-R., Prélude I, p. 93.

qui portent l'initié jusqu'aux horizons lointains. La soif de l'infini envahit le poète! Abreuvé à tant de bonté, il entend battre dans ses veines le sang de la découverte. L'appel des régions supérieures se fait plus pressant et donne lieu à des chants exaltés:

Nous irons par le matin pur,
Aux joies de la toute lumière
Au hasard des rosées vertes;
L'aile remplie d'oiseaux
Des fraîches migrations⁵

Cette "aile" qui promet le large, c'est la voile blanche accrochée au mât du navire paré pour le périple féérique.

o

L'approche des régions promises se précise alors que le poète prie l' Aimée de se présenter sur le pont:

Amour, hisse la voile au mystère des vents,
Exalte notre barque aux neuves envergures⁶

Nous croyons entendre le marin demander qu'on bénisse son navire qui fut jadis la proie des abîmes. On se souvient de la détresse que connut Piché lorsqu'il laissa la déesse noire lui chanter ses lumières et ses délices trompeuses. Mais ces temps sont révolus! Désormais la déesse de l'eau blanche domine les mouvances au point d'être à la fois l'assistance nécessaire et le havre de la seule espérance:

Notre seul bien, notre unique espérance;
Notre fine voile vers l'horizon⁷

5.-R., Prélude II, Chant, p. 101.

6.-R., Prélude I, Espoir, p. 95.

7.-R., Réveil, p. 111.

Pour le poète qui prend la "mesure des astres"⁸, il est encore un modèle de barque qui l'invite plus particulièrement à larguer: les nuages⁹, dont le mouvement émeut le voyageur parce qu'ils touchent le ciel et s'y fondent en même temps¹⁰:

Seul,
Notre amour
Vêt l'informe immensité
Des nuages allés
Sans objet que l'infini
Où se perdrel¹¹

Quand il file ainsi "Vers ce bleu sans retour où meurent les nuages"¹², le "dieu marin" sent qu'il approche du pôle où règne l'astre bienheureux, l'étoile qui accueillera sa solitude. Comme vont les nuages parmi l'azur infini, ainsi vogue la voile, blanche sur le bleu soyeux de la vaste mer.

o

L'"extase diaphane"¹³ permet d'entrevoir les mondes convoités. Libéré du gouffre charnel, le poète confond peu

8.-V., Fin, p. 163.

9.-Bachelard écrit: "Le nuage, mouvement lent et rond, mouvement blanc, mouvement qui s'écoule sans bruit, émeut en nous une vie d'imagination molle, ronde, blafarde, silencieuse, floconneuse..." (l'Air et les songes, p. 218). C'est nous qui soulignons afin de mettre en relief les mêmes valeurs rencontrées chez Piché.

10.-Philippe Reymond rappelle que les nuées du ciel "sont censées faire contraste avec le chaos de la mer d'où sortent les puissances ennemies; si la mer représente le monde inférieur, les nuages, eux, représentent les choses célestes", (op. cit., p. 40). Est-il besoin de préciser que la mer à laquelle conduit l'extase de Piché n'est plus cet espace infesté de désordre, mais bien ce cadre céleste où voguent les nuages.

11.-R., Prélude I, Solitude, p. 97.

12.-V., Fin, p. 163.

13.-R., Ivresse, p. 110.

à peu la pureté de l'eau lustrale et le visage de la mer azurée. La blancheur originelle emprunte alors son bleu à l'océan céleste¹⁴. Comme le propose le titre général de ce chapitre, il est important de situer le périple de Piché non seulement sur la mer pacifiée, mais encore sur le même axe vertical qui nous a déjà menés au fond des Enfers; sauf que maintenant on se dirige vers le haut, au sein de la "voûte astrale", au sein de l'astre même!

La route qui va à ces profondeurs célestes est toute faite de paysages fabuleux. La proue blanche de Piché hisse sa joie et l'infini salue le "dieu marin":

Et j'ai mis à la voile, et la mer retrouvée
Immense s'est offerte à mes embrassements¹⁵

Le poète navigue dans l'éternelle douceur et chante "L'immensité des mers, le mystère des îles"¹⁶. Alors qu'auparavant ces régions lui semblaient interdites, voilà qu'il s'y retrouve, baignant dans la béatitude, comme en témoigne son ravissement:

(...) la mer et l'éternel délire
De l'onde et de l'azur mêlant leurs infinis¹⁷

-
- 14.-Parlant de la nature de ce bleu, Kandinsky affirme:
"Le bleu profond attire l'homme vers l'infini, il éveille en lui le désir de pureté et une soif de surnaturel. C'est la couleur du ciel tel qu'il nous apparaît dès que nous entendons le mot "ciel". Le bleu est la couleur typiquement céleste. Il apaise et calme en s'approfondissant", (op. cit., p. 123).
- 15.-V., Fin, p. 163.
- 16.-R., Fuite, p. 119.
- 17.-R., Bornes, p. 87; ce merveilleux roulement poétique de Piché évoque à nos oreilles les moments extatiques de Rimbaud lorsque ce dernier apercevait l'indicible: "Elle est retrouvée./Quoi?--L'Eternité./ C'est la mer allée Avec le soleil" (l'Eternité, Oeuvres complètes, p. 79).

Ces vers ne rendent-ils pas à merveille les moments sublimes qui s'offrent en partage au poète. Si le délire fut jusqu'ici associé à la folie ou à l'égarement, c'est dans un tout autre esprit qu'il nous faut le considérer ici. En effet, le présent délire, s'il tient d'une fièvre, donne plutôt lieu à l'exaltation et permet de faire contrepoids aux emprises des ténèbres.

Entraîné dans l'odyssée triomphale, le voyageur lance un hymne qu'il adresse autant à sa barque qu'à la déesse blanche:

Belle
Et de haute mer
Méprisant l'avidité des gouffres
La blessure des rocs
Toutes voiles dehors
Grand pavois dans les soleils
Tu franchis le cercle des enfers¹⁸

Ainsi arraché à jamais aux "espaces douloureux"¹⁹, le poète poursuit sa course, délesté des craintes antérieures, goûtant la fête que lui font les "oiseaux géants"²⁰ parmi les

18.-G., Voile, p. 184; rappelons cet autre poème où un mouvement identique de rupture est évoqué par les mêmes mots: "Que ton extase diaphane/Par delà le temple charnel/Soit l'agonisant qui se fane/Et franchit le cercle éternel", (R., Ivresse, p. 110). On ne peut pas douter que les concepts "enfer" et "charnel" soient synonymes. Deux remarques précisent la portée essentiellement purificatrice de ce voyage: d'une part, Durand note que "La rêverie volante, techniquement absurde, est acceptée et privilégiée par le désir d'angélisme... l'aile est déjà moyen symbolique de purification rationnelle", (op. cit., p. 144); d'autre part, Bachelard affirme que "les hommes dans leur vol onirique, triomphent de la chair rampante", (op. cit., p. 95). Nous reviendrons plus loin à la scène où la déesse blanche triomphe de l'animal rampant.

19.-V., Eaux noires, p. 153.

20.-G., Voile, p. 184.

"ciels dociles"²¹ de l'espace céleste. Tel l'astre ou le nuage, le vaisseau "monte et troue son sillage"²² parmi l'azur et les blanches mers d'écume. Piché va tel "un astre dans son orbe inoui"²³; autant sa barque fut jadis emportée dans les fonds du gouffre, autant maintenant son navire plonge dans les eaux supérieures.

Abreuvé sans cesse à la source féconde, le poète a traversé les mers d'enchantement qu'annonçait l'eau lustrale. Le "dieu marin" approchant du pôle promis, ELLE lui ouvre une contrée privilégiée: le golfe et ses vasques lumineuses. Précisons tout de suite que le golfe garde une valeur nettement positive pour Piché qui le situe "géographiquement" voisin de l'astre polaire: "Golfe de plein ciel à l'étoile du pôle"²⁴, écrit-il en effet dans Golfe. Il semble que le pôle ne peut être que l'aboutissement de cette course emportée, tellement l'idée d'arrêt et de havre est comprise dans le mot "golfe". Si, par ailleurs, ce même lieu constitue le terme de la première étape du voyage céleste, sa position sur l'axe des profondeurs s'éclaire encore davantage lorsque nous référons à l'étymologie. Il

21.-G., Voile, p. 184.

22.-R., Prélude I, p. 92.

23.-R., Bornes, p. 87.

24.-G., Golfe, p. 191. "Les régions supérieures, inaccessibles à l'homme, les zones sidérales, acquièrent les prestiges du transcendant, de la réalité absolue, de l'éternité. Là est la demeure des dieux; là parviennent quelques privilégiés par des rites d'ascension; là s'élèvent, selon les conceptions de certaines religions, les âmes des morts", (Eliade, le Sacré et le profane, p. 100).

est alors étonnant de remarquer que "golfe" vient du même mot grec que "gouffre". Or, "kolpos" veut dire au sens propre le sein de la mère. Le golfe nous laisse donc entrevoir un nouveau creux, un ventre bleu et blanc qui succède au ventre noir de la chute. C'est ainsi qu'en entrant dans le golfe, le poète approche de la chaude protection qu'il connut au temps du miracle sous l'aile d'ELLE. Le golfe apparaît ainsi comme un lieu sacré d'où l'on voit poindre une femme fabuleuse, blanche, bleue et pure. C'est ELLE, le refuge.



2.-L'accord mystique

Depuis qu'il a connu la chaude bonté de l'"aile hospitalière", le poète a toujours voulu approcher l'intimité de la déesse de l'eau blanche. Son voyage l'a conduit jusqu'au golfe céleste où règne une paix ranimant les doux souvenirs du périple:

O paysages giclés de nos anciens soleils
Voiles marée oiseaux mer
Bras de verte rivière
De fleuve bleu²⁵

Boit-il à la vasque bleue lorsqu'il cerne l'"innombrable"²⁶ beauté de l'être pur qui s'offre à son coeur ardent? Plus que jamais, ses élans amoureux donnent lieu à des passages

25.-G., Cycle, p. 177.

26.-V., Routes anciennes, p. 137.

où ELLE est littéralement glorifiée. Piché nous décrit un à un les traits majestueux de la femme céleste en lui prêtant une réalité charnelle; l'amour devient soudainement accessible puisqu'il peut se vivre "sans paroles vaines, sans empreintes de terre"²⁷.

Le désir sacré du poète va croissant. Attiré vers la déesse blanche qu'il imagine tel un espace glorieux, il veut ardemment s'enfouir au centre d'ELLE. Le navire ente sa proue au plus creux de ce puits attirant et soyeux. Au milieu du golfe, comme au sein de cette "Dame d'un empire"²⁸, le poète aborde le refuge final. Ainsi, "l'avalage" du gouffre se répète-t-il en un sens inverse; après l'aspersion, l'initié est entraîné dans son ardeur aux limites de la purification.

o

La recherche d'une union avec l'être pur, liée à la quête du "port secret"²⁹ représente l'étape nouvelle et décisive dans laquelle nous entrons. Ce nouveau départ obéit à un appel irrésistible:

Tes linges glissés de ta beauté
Irrépressible attirance soyeuse
Tes jambes lisses sur les débris du jour³⁰

Déjà on pressent les pouvoirs de séduction exercés par cette

27.-V., Port, p. 140.

28.-R., Chanson, p. 128.

29.-B., Chanson, p. 28.

30.-G., Cycle, p. 177.

beauté dont la clarté douce et brillante écarte toute autre réalité. Le poète n'admet que les paysages de son corps infini:

Vous êtes, Mon Amour, la Dame d'un empire
Dont l'éternel soleil abolit les saisons³¹

Lorsque nous avons identifié pour la première fois la présence de la femme/cygne, c'était lors du terrible enfer, au moment où le marin implorait la main absente. Nous avons vu alors le poète tourner son regard vers la voûte céleste où l'astre semblait briller; puis, nous avons peu à peu appris la nature véritable de l'étoile/guide au moment où ELLE apparut du fond de la nuit triomphante. Or maintenant, dans un quatrain admirable, voilà que le poète dévoile le corps d'astre qui retient tout son amour:

Pour mes départs: l'onde sans cesse de vos yeux;
Les îles de vos bras d'inaccessible escale,
Les astres de vos seins illimitant les cieux
Où ma course poursuit l'aile de vos sandales³²

Dans ces quatre vers éclatants, Piché trace le portrait de la déesse pure portant l'eau et la lumière en elle. Le caractère infini d'ELLE ne fait aucun doute; jusqu'ici, seule la mer a pu nous paraître aussi immense que ces "yeux indicibles"³³, ces yeux qui conservent toujours chez Piché la propriété du creux, du contenant dans lequel on peut plonger jusqu'à s'y blottir. En d'autres occasions, le poète inondé de cette vision toute proche chante encore sa

31.-R., Chanson, p. 128.

32.-R., Quatrain, p. 106.

33.-G., Don, p. 182.

"Belle/[Et] de haute mer"³⁴. Chaque fois, les yeux de l'être céleste lui font don de leur douceur éternelle:

Ton lent visage
Et tranquille d'éternité³⁵

Les lentes eaux de ton regard³⁶

Comment résister à tant de bonté? Comment, à la vue d'un tel regard, ne pas s'abandonner dans le puits secret promettant le repos éternel?

Il n'y a pas que ces yeux qui soulèvent la barque du voyageur. En effet, les seins généreux de la déesse l'inondent de lumière et lui présentent aussi des horizons immenses. C'est ainsi que la femme déifiée nous semble sans limite; ELLE est "l'espérance sans fin"³⁷, autant que la lumière pure et éternelle de l'eau lustrale. Si les yeux tiennent lieu de mer éternelle, les seins sont des îles appelant les désirs parfaits:

Elan aux îles crues de tes seins³⁸

Que les seins soient des îles ou des astres, dans leur rondeur ils portent la double nature d'eau et de lumière, et font de la déesse un paysage illimité autant qu'illuminé.

Une autre partie du corps d'ELLE compte tout autant quand vient l'heure pour Piché de chanter cette vision grandiose: les bras. Nous avons vu déjà comment le geste

34.-G., Voile, p. 184.

35.-G., Cycle, p. 177.

36.-G., Chair, p. 179.

37.-R., Chanson, p. 128.

38.-G., Cycle, p. 177.

liant des bras noirs était chargé de signification, alors que "l'avalage" s'inscrivait comme le mouvement unifiant toutes les scènes des épreuves sacrificielles. Mais les bras d'ELLE ne sauraient être noirs, ni entraîner le poète vers le gouffre! Leur blancheur les apparente plutôt aux seins lumineux pendant que leur rondeur hante le voyageur qui cherche à pénétrer leur cercle chaud:

Les îles de vos bras d'inaccessible escale³⁹

Sans perdre de vue la réalité des bras, il est bon ici de noter comment Piché célèbre leur prolongement: les mains. On rencontre la main d'ELLE au moment de l'aspersion, lorsque des parfums multiples sont répandus tels des eaux abondantes:

Et la main innombrable
A semé les pétales
Des parfums vivifiques⁴⁰

Il est évident que cette main si vaste ne peut appartenir qu'à la femme sans limite; elle seule peut répandre le baume précieux ranimant tout l'univers. Par ailleurs, il est un autre point que l'expression "la main innombrable" vient mettre en lumière et qui illustre la lutte de la déesse blanche contre les mains et les bras ténébreux. Qu'on se souvienne des millions de bras de la pieuvre qui entraînaient le voyageur au fond des mers; or, voici que Piché parle de l'unique main d'ELLE qui parvient seule à triompher de cette armée de tentacules déchus. Ainsi un

39.-R., Quatrain, p. 106.

40.-V., Routes anciennes, p. 137.

parallèle s'établit avec les deux types d'eaux: l'eau lus-
trale l'emporte sur les grandes eaux, alors que la qualité
de la main blanche et pure chasse la quantité de bras noirs
et souillés.

Au nombre de ces visions allégoriques de Piché, il en
est une autre où le poète prête une aile à la "Dame" sacra-
lisée; une aile dont le profil fixé aux sandales d'ELLE
ajoute à l'apothéose de la déesse. Il serait facile de
pointer l'angélisme en notant: "Ma course poursuit l'aile
de vos sandales"⁴¹; à nos yeux, le détail du portrait con-
firme plutôt ce que cette poésie laissait pressentir depuis
la première heure sur le rivage: l'odyssée d'Alphonse Piché
se révèle être une quête de la pureté originelle. Il nous
reste à rencontrer le plongeon de l'initié au plus creux de
cette femme dont l'emprise s'accroît sans cesse. Lors du
voyage, le poète n'a jamais cessé d'avoir besoin de douceur
et de tranquillité; le voilà qui appréhende les délices de
s'enfouir dans la plus lointaine "intimité" d'ELLE. On
passe ainsi de la montée au refuge:

Et tranquilles eaux
Ma mère
Au terme de l'allée chaude du jour⁴²

o

Après avoir chanté les beautés indicibles de la déesse
blanche, le voyageur, dans un élan qu'il ne peut contenir,

41.-R., Quatrain, p. 106.

42.-G., Enfances, p. 189.

entre à l'intérieur de ce corps parfait. En route vers le centre d'ELLE, il est aspiré par son magnétisme puissant. Bien que ce moment du rituel ne donnera pas lieu ici à un long développement, il n'en constitue pas moins une étape essentielle, conservant toute l'importance des rites de passage. Il importe de voir où le poète situe ce lieu de transition et à quelle dynamique il obéit en franchissant le seuil.

C'est dans la suite glorieuse des paysages charnels que le poète nous fait découvrir la rive privilégiée menant à l'étape finale. En suivant toutes les lignes courbes et douces du corps féminin, nous touchons la frontière de l'Origine: le sexe d'ELLE. "L'irrépressible attirance soyeuse"⁴³ provoque le vertige de l'initié dont toutes les ardeurs le dirigent vers l'embouchure de la Dame:

Dôme de tes jupes à fleur de sexe
 Au biseau des désirs
 Fente médiane sacrée⁴⁴

La porte centrale que Piché suggère ainsi tient son caractère sacré du fait qu'elle appartient comme les autres parties du corps à cet être déifié qui n'est que pureté. Le poète ne dit-il pas à la Dame en l'abordant:

Abreuver à vos puits l'idéal de mes fleurs⁴⁵

Le puits de la déesse, cette ouverture en bouche d'entrée, devient donc le centre même où menait tout le périple initiatique.

43.-G., Cycle, p. 177.

44.-G., Liturgie, p. 180.

45.-R., Chanson, p. 128.

L'entrée du port espéré est gardée par les cuisses d'ELLE; celles-ci accroissent les rondeurs reconnues antérieurement à ce corps de splendeur, de même qu'elles promettent à l'initié la douceur et la chaleur tant recherchées. Dans un poème relativement bref, intitulé Liturgie⁴⁶, le terme "cuisse" revient cinq fois, alors qu'elles sont dites successivement "hautes", "soyeuses", "belles", "libres" et "rondes", en plus de donner lieu à diverses figures. Or il n'y a pas que cette étonnante fréquence qui nous fait reconnaître aux cuisses leur pouvoir d'attraction. Leur douceur s'apparente en effet à la "chaude promesse velue"⁴⁷ du sexe lui-même. Encore une fois, ce n'est pas la proximité physique de ces parties du corps qui nous les fait unir, mais bien le mouvement qu'elles permettent de préciser.

La montée du voyageur prend des proportions vertigineuses lorsque l'initié rêve soudainement de s'engloutir lui-même dans le ventre d'ELLE:

Ton sexe de chair de nerf
Vertige
Tes cuisses pour m'y engloutir⁴⁸

Bien sûr, la présence de ce ventre et par suite "l'avalage" et le vertige ne sont pas sans rappeler à nouveau la scène du gouffre; tous les éléments s'y retrouvent, sauf qu'ils agissent en contrepartie, obéissant au combat de la pureté

46.-G., Liturgie, p. 180.

47.-G., Cycle, p. 177.

48.-G., Chair, p. 179.

contre la souillure. En présence d'ELLE, la scène de "l'avalage" voit l'initié se fondre dans le blanc et le bleu plutôt que d'être englouti par le noir. En plongeant au centre de cette femme de mer, le poète espère enfin partager son éternité; il cherche à devenir à son tour sans limite. Quand il se noie dans l'être même de la Dame, après avoir vogué au long de son propre corps céleste, il approche de la promesse d'un ciel qui s'offre à son regard.

A la veille de rencontrer le lieu ultime du voyage, plusieurs images riches en symbole déterminent le sexe d'ELLE. Autant les diverses épithètes utilisées par le poète ont pu éclairer la réalité des cuisses rondes de la femme céleste, autant les expressions comme "Ton amour auberge"⁴⁹, "Grottes vaginales"⁵⁰ et "Ultime sanctuaire"⁵¹, laissent deviner les valeurs de grande intériorité qui attendent maintenant le voyageur; les termes choisis par Piché vont tous dans le sens d'un refuge sacré et nous situent au centre du monde:

Dans l'amour femme
 Tes cuisses hautes
 Ogives de ma cathédrale⁵²

Voilà où devait nous conduire la porte sacrée du sexe d'ELLE. A toutes ces images vont maintenant correspondre les valeurs de la plus profonde intimité. Le repos de l'auberge, la chaleur de la grotte et la paix du sanctuaire vont

49.-G., Cycle, p. 177.

50.-G., Profil, p. 185.

51.-G., Liturgie, p. 180.

52.-Ibid.

se trouver réunis en un lieu privilégié: l'île bleue ou encore, l'île/oasis. Espace clos, rond, éternel, l'île devient l'expression fondamentale de toute cette quête nettement axée sur la passivité, "l'avalage" et l'enveloppement.



3.-Le refuge céleste

Le poète rejoint l'infini repos au coeur du ventre d'ELLE, au sein de "l'île éternelle d'été"⁵³. Ce lieu promis sera la dernière étape du périple. Bien des récits font mention de l'île bienheureuse à laquelle le voyageur parvient suite à une "vie hauturière"⁵⁴. L'île de Piché, tout en répondant au schéma général de la structure mythique, retient notre attention en tant qu'expression ultime de cette poésie menant à la glorification du refuge. Il est un autre concept qui renforce l'image de l'île: l'oasis, dont la rondeur bleue évoque la double nature de la retraite. Pour le poète, habiter l'île, c'est pénétrer l'éternel sommeil d'un temple sacré.



53.-V., Sirène, p. 158.

54.-Avis, p. 8.

Plus encore que la mer immense, au centre même de celle-ci, l'île finale constitue l'objet par excellence de la traversée. Piché y situe le séjour promis à ceux qui arrivent au terme du sacré:

Eux verront la mer
Et l'île éternelle d'été
Où confier son amour ou sa blessure
A l'immensité⁵⁵

La description de ce "bout du monde", bien que succincte, ne laisse aucun doute sur la lumière éternelle qui baigne le domaine réservé au poète.

Ce paradis est d'autant plus chaud qu'il est rond et bleu! Véritable oasis, l'île de Piché réalise le parfait achèvement des rondeurs célestes. Elle prend toutes les dimensions du cercle symbolique, "espace sacré et inviolable"⁵⁶: sacré parce qu'il constitue l'aboutissement d'un amour qui s'est voulu une quête de la beauté; inviolable parce que contenu au sein même de la déesse. Le bonheur qui semble régner en cette île est analogue à celui du nid de l'Enfance⁵⁷:

55.-V., Sirène, p. 158; parlant de l'île, Simone Vierre écrit: "L'île, c'est ce qui est au-delà du "bout du monde", de l'Océan infranchissable. Modèle parfait d'un au-delà séparé, protégé au sein de l'eau maternelle, l'île est un lieu sacré -- au moins pour les peuples marins" (op. cit., p. 40).

56.-C. G. Jung, Psychologie et alchimie, p. 75.

57.-Bachelard étudie la signification de certaines images "insectoïdes" quand il affirme que celles-ci suggèrent "un être douillettement caché et emmailloté (...) rendu à la profondeur de son mystère" (la Terre et les rêveries du repos, cité par Durand, op. cit., p. 271). Peut-être n'est-il pas superflu d'ajouter ici la prédilection

Tous les verts tous les ors
 Insouciences de fleurs
 Lents printemps
 Soleils anéantis d'été⁵⁸

Ce centre est également renforcé lorsque le poète y prend la position du nouveau-né; il s'y blottit dans "la sécurité d'un être enfermé"⁵⁹:

Dors père
 Enroulé dans ton éternité⁶⁰

La protection que confère au poète l'île du ventre d'ELLE explique l'infinie perfection qui entoure chez Piché l'enfance embryonnée⁶¹. Ne s'y retrouve-t-il pas dans le creuset de l'eau maternelle? N'a-t-il pas enfin trouvé l'arche primitive du bonheur originel, le "rêve bercé"⁶²:

Ton toit mon île ta chevelure
 Pour y mouiller⁶³

de Piché pour l'animal incarnant le voyage de l'âme humaine: le papillon.

58.-G., Enfances, p. 189.

59.-Durand, op. cit., p. 271.

60.-G., (poème non titré), p. 197.

61.-"Ce degré suprême d'inactivité (d'inertie) et d'absence de besoin, symbolisé par l'inclusion en soi-même, c'est la béatitude divine. Dans cet état, l'homme est enfermé dans un vaisseau, tel un dieu hindou dans le lotus ou dans l'embrassement de sa Shakti", (Jung, Métamorphoses de l'âme et ses symboles, p. 446). C'est ce que nous entendons en parlant de l'enfance immobile goûtée par l'initié. La remarque de Jung est d'autant plus intéressante que Piché a lui-même recours au symbole du lotus pour évoquer sa quête de la pureté: "Fleur à l'affût des rayons/Et des primes rosées,/La percée du lotus/Emané des vases initiales", (R., Prélude I, p.92).

62.-L'expression est de Bachelard qui affirme: "La barque dans le ciel est la production imaginaire du rêve bercé, d'un rêve porté, elle est une ivresse de la passivité", (l'Air et les songes, p. 174). Bien que le voyage en mer soit ici terminé, il nous apparaît que l'île peut encore évoquer le prolongement de la barque, poursuivant jusqu'à la fin l'emboîtement.

63.-G., Chair, p. 179.

Outre la mention de l'île elle-même, il est un autre lieu évoqué par Piché et qui propose les mêmes valeurs, tout en les précisant: l'oasis, qui ajoute son cercle bleu à la rondeur de l'île⁶⁴. Plus le voyage approche de son terme, plus le bleu acquiert de l'importance. En repérant dans l'oasis les couleurs mêmes de la mer et de la déesse, on comprend que le poète en fasse le point extrême sur la ligne d'axe de son odyssee:

Vous êtes, Mon Amour, la Dame d'un empire
Dont l'éternel soleil abolit les saisons; (...)

Vous êtes l'oasis...⁶⁵

En groupant les deux réalités de l'"île éternelle" et de l'"oasis", nous abordons l'île bleue, le cercle chaud, les béatitudes de "l'extase diaphane".

C'est une dernière référence aux textes sacrés qui nous permet de traduire toute la plénitude de l'île. Le royaume que le voyageur atteint à la fin du périple, l'île céleste, c'est en fait la "Gloire" que lui tend la déesse:

Don de tes yeux indicibles de mer
Et d'espace
Femme

A qui cherche une patrie
La Gloire
Le cercle de l'amour⁶⁶

Ainsi, l'île bleue est vraiment l'île de Gloire, le lieu

64.-Kandinsky ne dit-il pas: "Les couleurs qu'on peut qualifier de profondes se trouvent renforcées, leur action intensifiée par des formes rondes (Le bleu, par exemple, dans un cercle)", (op. cit., p. 97).

65.-R., Chanson, p. 128.

66.-G., Don, p. 182.

sacré où trouve refuge le voyageur après son terrible exil. L'île⁶⁷ est la sphère de pureté et de lumière accueillant celui qui fut lavé de sa souillure et élevé parmi les eaux célestes. En pénétrant dans cette Gloire, le poète complète l'odyssée cyclique que lui inspirait sa vision primitive de l'eau:

C'est une sorte de mystère, l'eau, c'est
tellement notre essence. On est né de
l'eau. Probablement qu'on y retournera.⁶⁸

o

Le poète est "réenfanté", protégé à jamais contre les souillures et les souffrances. L'amour divin mène Piché au sommeil éternel alors qu'il associe le ventre d'ELLE au temple du repos. Cet état de pureté originelle est bien le lot de ceux qui réintègrent l'île de Gloire. L'immobilité et le silence bienheureux engendrés par ce dernier espace clos laissent toutefois le nouveau-né dans les langes serrés de l'étouffement. C'est ainsi que le sort du poète ressuscité ne cesse d'évoquer la troublante destinée qui poursuit les êtres depuis "l'avalage" jusqu'à l'engloutissement.

L'extrême rigueur de son ascétisme religieux déchire la conscience de Piché, livrant la chair et l'âme dans un

67.-Rappelons que le mot "île", en latin "insula", veut également dire "maison isolée" de même que "temple religieux". Ce dernier sens ne rend-il pas analogues les concepts "île" et "Gloire", tels que compris par Piché?

68.-Alphonse Piché à Jean Royer, op. cit..

duel à outrance. Cet écartèlement indu des forces de l'homme explique, d'une part, l'impuissance du poète à se confronter au monde quotidien et, d'autre part, sa soumission totale aux règles du divin. Telles sont les forces qui marquent l'inspiration profonde de Piché et qui accentuent son propre penchant à la retraite. D'où la seule promesse que le poète, seul et abandonné, pouvait arracher à l'eau du rivage sacré au moment de fuir le monde profane:

Beau rivage aux lèvres d'eau, (...)

Dis-moi les pas éphémères sur tes sables,
Les gestes qui ne sont plus.
Dis-moi le chant des troncs qui ont chu,
Les amants disparus.

Dis-moi la promesse des ciels
Que tu ouvrais à leurs regards;
Leurs yeux clos dans l'amour, dans la mort⁶⁹

69.-V., Rivage, p. 141; une variante dans les deux éditions précédentes reliait les concepts "amour" et "mort" par la conjonction. Ainsi, en 1950 et 1966, on pouvait lire: "Leurs yeux clos dans l'amour et la mort".

CONCLUSION

LE SEL ET L'EAU

Il était juste de noter au début de notre mémoire la fascination qu'exerçaient les paysages marins sur Alphonse Piché; reconnaissons maintenant, au terme de nos recherches, l'indéniable richesse de ce poète, les profondeurs insoupçonnées de ses mers intérieures. Nous avons établi clairement, grâce au langage symbolique, le poste de commande que détient l'eau tout au long de cette oeuvre: l'élément clef nous a menés à la saisie d'un discours où s'opposent le profane et le sacré d'une part, la souillure et la pureté d'autre part. Cette dualité foncière s'est éclairée à son tour lorsque nous avons relié le trajet poétique de Piché aux parcours mythiques millénaires.

Nous reprenons en guise de conclusion la symphonie contrastante de Piché afin d'en résumer les principaux mouvements. Pour ce faire, nous abordons un point de vue légèrement esquissé dans notre mémoire: l'interaction du sel et de l'eau. Nous verrons de quelle manière ces deux éléments, opposés puis réconciliés, précisent la nature de

cette poésie. En terminant, nous énonçons diverses approches qu'il conviendrait de poursuivre en vue d'une meilleure connaissance d'un poète resté longtemps méconnu.

o

Par son art, Alphonse Piché cherche sans cesse à s'affranchir d'une vie sans signification; il veut rejoindre une réalité supérieure qui réponde à son désir de créateur. Plus il s'éprend de son idéal, plus l'insignifiance du quotidien routinier le désenchante; nombreux sont les poèmes qui évoquent la sécheresse de ce que nous avons convenu d'appeler le monde profane. Nous verrons comment les symbolismes du sel et de l'eau regroupent les principales références de Piché à cette terre hostile qui l'opresse.

Le sel est ici symbole de la stérilité. Dès l'introduction, et à nouveau dans les premiers chapitres, nous avons insisté sur le fossé séparant le poète et la société des hommes. Pris entre les murs de cette existence sans âme, Piché condamne d'un même souffle le midi brûlant et la cité rigide qui emprisonnent son rêve. Le monde profane constitue pour le poète un véritable désert; le jour y est uniforme et plat comme la chaussée, insensible et froid comme le minéral. Lorsque le sel adhère aux blocs de pierre qui étouffent l'homme du bord, il symbolise encore l'univers austère de la "ville dure" qui interdit le "fluide songe" du poète.

Quant à l'eau, elle tente vainement d'adoucir la vie du rêveur. Tour à tour, la bière, les fines pluies et les brumes légères masquent les rigueurs de l'enceinte. Mais le bord de l'eau reste dominé par la mélancolie et le remords qui trahissent le profond mal de vivre rongant le poète. Piché ne cherche plus qu'à fuir cette terre inhabitable. Il lui faut gagner un autre monde! L'oppressante réalité pousse le poète à en appeler d'une autre vie! Solitaire sur le rivage, il voit venir la Grande Nuit et l'eau nocturne. L'initié franchit le seuil du monde sacré, auquel le sel et l'eau prêtent également leur symbolisme.

Piché pénètre les profondeurs du sacré où sa course emprunte un tracé mythique. Il est accueilli par la déesse des eaux noires qui le retient dans son baiser de sel. Mêlé aux gouffres et aux marais, le sel compose les grandes eaux et accroît ainsi sa valeur négative. L'eau salée, c'est en effet l'Océan mythique personnifiant la force ténébreuse des passions charnelles. Pris dans les bras des "amours perdues", le poète pleure sa chute parmi les puissances funestes qui peuplent les abîmes. Soumis aux souffrances, noirci de souillures, le voyageur déchu est abandonné sur une rive déserte. Piché qualifie ce corps étendu de "desséché", reconnaissant à nouveau les liens du sel et de la mort. Confondu à la "désespérance du paysage", le naufragé s'enlise sur la plage froide de la mer abyssale. Immobile, il est impuissant à poursuivre la traversée.

Au sel avide et perfide de la Nuit, le poète oppose l'eau lustrale qui chasse à jamais les maléfices de l'"onde noire". La déesse de l'eau blanche vient rétablir le temps de la pureté! ELLE débarrasse l'initié de toute cendre et un baume rafraîchissant se répand généreusement là où l'Océan souillé n'avait laissé que mort et désolation. La déesse immaculée attire le "dieu marin" ressuscité. Dégagé du poids charnel, le poète chante avec extase les paysages de ce corps d'astres. Il tend vers ELLE et n'aspire qu'à son ventre blanc et bleu. Le héros, dans son apothéose, jouit de la plénitude. L'île d'été, l'oasis ronde, couronnent la victoire sur l'Océan et le désert souillés. Au sein d'une eau douce et maternelle, le poète s'enroule et repose éternellement. Piché trouve asile, enfoui sous "l'aile hospitalière" de la déesse blanche. Il a rejoint sa grande espérance, la "source pure".

o

En soulignant les rôles du sel et de l'eau dans les mondes profane et sacré, nous ne voulions pas seulement résumer notre mémoire; une seconde intention nous motivait dès le départ: nous désirions envisager le parallèle entre la cérémonie du baptême¹ chrétien et le récit initiatique de Piché. Relevons d'abord ces deux rituels, nous verrons ensuite jusqu'où ils peuvent correspondre.

1.-"Baptême" vient d'un mot grec signifiant "plonger", "submerger".

Avant même la célébration du sacrement, le sel a fait l'objet d'exorcismes. Il est devenu le sel baptismal (de nos jours seule l'eau commande des prières de cet ordre durant la cérémonie). Par des formules rituelles, le prêtre chasse les forces démoniaques du sel, de telle sorte que cet élément, uniquement bon, saura protéger l'initié contre le dragon qui habite toujours les fonts baptismaux². Il importe de noter un véritable trajet initiatique à l'intérieur de la cérémonie liturgique. C'est à la porte de l'église, au seuil des deux mondes, que le prêtre accueille le futur baptisé. Après avoir inscrit le signe de la croix sur l'enfant, le célébrant met un seul grain de sel dans la bouche de l'initié. Puis c'est pendant le trajet menant aux fonts baptismaux qu'est prononcée la prière affirmant la foi nouvelle. Arrivé à proximité du lieu du baptême, le prêtre, pendant les nouveaux exorcismes, "tourne le dos aux fonts, comme pour en interdire l'entrée"³. Le célébrant touche

-
- 2.-Le sel exorcisé va rendre toutes ses vertus à l'initié et lui permettre de traverser les Enfers sans tomber en proie à la folie qui y règne. Souvenons-nous de cette folie qui s'est emparée de Piché dans l'Océan mythique alors que les pieuvres sombres l'avaient envahi. L'opposé de la folie devient donc le sel baptismal, la sagesse; c'est l'aliment sacré que le prêtre a donné comme première nourriture à l'initié pour l'aider à franchir les épreuves à venir. Simone Vierne ne rappelle-t-elle pas: "le modèle du baptême chrétien, le baptême du Christ dans le Jourdain, était considéré comme la descente dans les eaux de la mort, qui sont l'habitat du dragon de la mer, Behemoth", (op. cit., p. 36). D'ailleurs, le fait que le prêtre doive se purifier les mains après le baptême ne révèle-t-il pas que les grandes eaux des fonts baptismaux demeurent toujours peuplées de démons et symbolisent nécessairement la souillure.
- 3.-Kieffer, Mgr G., Précis de liturgie sacrée ou Rites du Culte Public d'après les règles de la Sainte Eglise Romaine, p. 346.

alors l'enfant avec la salive⁴. Vient ensuite l'acte essentiel du baptême: l'initié est plongé trois fois dans les grandes eaux des fonts baptismaux. Il en ressurgit, libéré de toute souillure originelle, ressuscité par l'eau lustrale. L'eau et le sel baptismaux ne servent plus qu'au bien de l'initié, répétant l'action du déluge, de la Mer Rouge, ou encore des eaux vives qui chassent jusque dans leur repaire marécageux les eaux troubles de la mer:

Par les flots du déluge,
tu annonçais le baptême qui fait revivre,
puisque l'eau y préfigurait également
la mort du péché et la naissance de toute justice⁵

Ce rituel du baptême offre d'intéressantes analogies avec les étapes du trajet mythique de Piché. De même que le futur baptisé est invité à renaître à la vraie vie, ainsi, le héros de Piché rejette sa "naissance banale"⁶ dans l'espoir d'habiter un jour les frontières éternelles que le sacrement promet au baptisé. Dans le rituel du poète, c'est au moment où il renie "la terre des vivants" qu'il reçoit le baiser de sel. La déesse des eaux noires le plonge alors dans les abîmes dont elle garde l'entrée. Les épreuves de l'Océan mythique correspondent à la mort que le baptisé

4.-Ce geste du célébrant reprend évidemment celui du Seigneur cité dans l'Évangile de Jean (IX, 5). Voir p. 106, note 29.

5.-Rituel du baptême des petits enfants, p. 54.

6.-"Dans le christianisme, c'est le baptême qui représente une renaissance, ainsi que nous l'avons vu. L'homme ne naît donc pas uniquement de façon banale; il naît encore une fois de façon mystérieuse et participe ainsi de quelque manière au divin", (Jung, Métamorphoses de l'âme et ses symboles, p. 532).

traverse lors de sa descente. Les Enfers tiennent ainsi lieu de fonts baptismaux. C'est ici que le sel des eaux noires ne semble pas jouir des mêmes propriétés que le sel du baptême. En effet, l'initié se perd aux mains des eaux troubles et seuls ses cris de détresse révèlent une autre force, une lointaine absence qu'il ne saurait rejoindre dans son impuissance de pêcheur naufragé. Mais la divinité a entendu le chant de désespoir.

Lorsque la déesse de l'eau blanche se penche sur l'initié, ELLE le purifie et déclôt ses paupières⁷; le mort renaît à l'eau vive. Comme si la source neuve avait chassé tout le sel de la mer, le nouveau "dieu marin" vogue sur des océans émerveillés qui le conduisent jusqu'à l'Ile céleste, au sein du ventre d'ELLE. C'est là que le poète prend part au repos promis par le sacré.

Si les deux rituels semblent montrer plus d'analogies que de divergences, il convient d'y voir de plus près et d'accepter que la symétrie se rompe. Le seul fait qu'il y ait mort et résurrection dans le rituel de Piché ne permet pas en réalité que l'on fasse de sa quête un double de la liturgie baptismale, et ce, malgré la présence du sel et de l'eau. Reconnaître une fonction purificatrice aux souffrances et à la mort dans les deux discours ne veut pas dire que nous les confondons. De plus, nous devons tenir pour étrangères à la liturgie chrétienne les descriptions

7.--Voir pages précédentes du mémoire: 135, no 4; 106, no 29.

richement sensuelles qui célèbrent les deux déesses de Piché. L'omniprésence de la divinité féminine ne saurait certes s'intégrer parfaitement au dogmatisme de l'Eglise. Nous pensons finalement, et c'est peut-être là le point essentiel, que la déification du refuge menant à "l'avalage" perpétuel n'est pas inscrite dans les fondements du baptême; nous doutons ainsi que l'enseignement essentiel de ce sacrement mène à la soumission et à la passivité rencontrées tout au long du périple de Piché⁸.

o

Bien que nous reconnaissons les traces évidentes d'une tradition religieuse chez Piché, il ne nous vient donc pas à l'esprit de faire du poète mauricien un auteur spécifiquement chrétien, catholique ou encore mystique. Nous pensons plutôt que Piché obéit d'abord à une inspiration profondément primitive en poursuivant les appels d'une quête sacrée. Qu'il parcoure les ténèbres ou aborde l'Ile éternelle, le poète mauricien reprend le sillon de l'homme millénaire. Il est autant polynésien que québécois. Alphonse Piché est un homme religieux quand il voyage sur l'eau et laisse l'élément inspirer sa prière et révéler son mystère. Alphonse Piché est poète lorsqu'il recrée dans un drame cosmique l'essentiel

8.-Il est évident que de telles tendances à la régression, voire même au refus de la vie et du corps, ont été favorisées par une certaine pratique du sacrement; comme s'il était célébré nécessairement à la veille d'une catastrophe ou d'un jugement dernier.

de sa destinée. C'est bien cette "religion" qui permet à l'homme de fuir le monde de la plate répétition. Piché, tout en se conformant au rythme de son "fluide songe" répond à la définition de "l'homme religieux archaïque"⁹ tel qu'Eliade nous le présente souvent.

Comment expliquer alors que les références aux images et aux symboles bibliques soient si nombreuses dans l'oeuvre du poète mauricien? Bien que cette question soit étrangère à l'objet de notre mémoire, on trouve un élément de réponse en relisant ce passage de Northrop Frye:

Quand la poésie s'efforce de suivre l'éthique d'une religion, ses archétypes sont très proches des archétypes religieux (...). Sous cette influence, l'imagerie sexuelle de l'apocalypse tend à devenir virginale ou matrimoniale, l'inceste, l'homosexualité et l'adultère font partie du monde démoniaque.¹⁰

Lorsque ce théoricien parle de "la poésie", il fait mention de la manifestation culturelle de tout un peuple plutôt que de l'oeuvre d'un seul poète. Comme nos premiers chapitres l'ont clairement établi, il est certain que Piché fut victime d'un tel monde d'interdits et qu'il dut situer son périple sacré à l'intérieur du "mythe fermé" dont parle Frye; le poète trifluvien traversa dans l'angoisse son Québec marqué au fer de l'isolement, de la crainte et de la mort.

9.-"Comme le mystique, comme l'homme religieux en général, le primitif vit dans un continuel présent. (Et c'est dans ce sens que l'on peut dire que l'homme religieux est un "primitif"; il répète les gestes de quelqu'un d'autre, et par cette répétition vit sans cesse dans le présent)", (Eliade, le Mythe de l'éternel retour, p. 129).

10.-Northrop Frye, Anatomie de la critique, p. 191.

Ces ténèbres expliquent-elles à elles seules la quête passionnée, voire effrénée du refuge céleste? Ce serait nous limiter à outrance que de vouloir imputer à cette seule cause le culte de l'espace clos si fréquent dans la poésie québécoise. Il faudrait sans doute étudier bien d'autres éléments pour trouver réponse adéquate à nos questions. Si l'on voulait rester dans le monde mythique, on pourrait par exemple procéder à des analyses attentives de certains mythes où l'on note, chez certains peuples primitifs, cette même attitude de régression, ce même enfouissement dans le ventre de "l'Ile fabuleuse"¹¹.

o

Il conviendrait également que l'on étende le champ d'investigation du présent mémoire pour apprécier comment le schéma initiatique découvert chez Piché a pu varier suivant les époques et les courants que connut notre littérature. Les phases du rituel que nous avons mises à jour se retrouvent-elles chez un autre poète? Depuis l'éclosion des années 60, le même mythe fut-il repris intégralement ou assiste-t-on à un effort pour s'en libérer? Quels éléments ont pu être retranchés ou ajoutés à la quête étudiée? Autant de questions qui n'entraient pas dans le cadre de notre mémoire. L'étude des mythes et surtout de leurs variantes, à l'intérieur d'une société donnée, permet une

11.-Voir Eliade, la Nostalgie des origines, p. 198, et Mythes rêves et mystères, p. 218.

saisie profonde de cette société. C'est l'évolution de l'âme québécoise qui nous serait dévoilée sous cet angle si nous pouvions entreprendre de nouvelles études. Souhaitons que d'autres chercheurs empruntent ce périlleux sentier¹².

o

La poésie est le langage primordial! Etudier un poète, c'est d'abord apprendre une nouvelle langue! C'est le verbe réinventé qu'il nous faut saisir sous la moindre phrase, le moindre mot! C'est encore le souffle qui règne sous chaque silence! En pénétrant les écrits de Piché, il fallait nous arrêter à tous les passages, tenant les plus troubles, comme les plus transparents, pour des portes que seule devait ouvrir la symbolique de l'eau. A mesure que nous avançons dans les puissants courants du rêve et du mythe, nous nous imaginions en train de brandir la lampe révélant les trésors de la grotte mystérieuse. Chez Piché, nous étions les ethnologues penchés sur l'hiéroglyphe rare. Nous avons habité la pyramide ignorée. C'est ainsi que pour nous la symbolique de l'eau fut une véritable voie sacrée menant aux bijoux d'une poésie abandonnée et retrouvée dans son état d'origine. Alphonse Piché nous révélait sa vérité millénaire.

12.-"Le désir de déchiffrer des scénarios initiatiques dans la littérature et dans l'art (peinture et cinéma) dénote non seulement une revalorisation de l'initiation en tant que processus de régénération et transformation spirituelles, mais aussi une certaine nostalgie pour une expérience équivalente", (Eliade, la Nostalgie des origines, p. 229).

En terminant ce mémoire, nous avons le regret de ne pas avoir laissé suffisamment la parole au poète; car pour nous, son verbe reste encore le premier, le seul vrai témoin de l'odyssée:

Millénaires
O ma sauvage rivière
Tes eaux noires
Vers leur éternité de mer

Tes eaux rauques du pays des ancêtres

Métabéroutin
Ma soeur mystérieuse¹³

Parmi tous les auteurs québécois inspirés par l'eau, le poète mauricien nous apparaît aujourd'hui l'un des plus importants.

Alphonse Piché sera sans doute reconnu un jour parmi les poètes les plus représentatifs de son époque. Non seulement son oeuvre évoque-t-elle les fondements essentiels ayant marqué la société québécoise, mais encore toute cette poésie révèle des profondeurs immémoriales jusqu'ici insoupçonnées. L'homme mauricien a rejoint l'homme mythique. En observant un rituel unique contenu dans l'ensemble des recueils, nous souhaitons avoir traduit fidèlement tous les actes d'une tragédie intime où fut joué le propre destin du poète Alphonse Piché.

Point de nuit d'univers traversée
de jour à perte de lumière
que ne prolonge
ô homme crucifié à ton labeur
chaque pulsation de ton poème¹⁴

13.-G., Métabéroutin, p. 193.

14.-G., (poème non titré), p. 167.

BIBLIOGRAPHIE

BIBLIOGRAPHIE

I. OEUVRES D'ALPHONSE PICHE

A. Poèmes

Ballades de la petite extrace, poèmes, avec des dessins d'Aline Piché et une préface de Clément Marchand, Montréal, Editions Fernand Pilon, 1946, 102p.

Remous, poèmes, Montréal, Editions Fernand Pilon, 1947, 79p.

Voie d'eau, poèmes, Montréal, Editions Fernand Pilon, 1950, 60p.

Poèmes, 1946-1950, comprenant Ballades de la petite extrace, Remous et Voie d'eau, Trois-Rivières, Québec, Editions du Bien Public, 1966, 106p.

Poèmes, 1946-1968, comprenant Avis (1973), Ballades de la petite extrace, Remous, Voie d'eau, Ganque (1968), Montréal, Editions de l'Hexagone, 1976, 205p.

B. Articles consultés

"Ulric Gingras", dans le Nouvelliste, 28^e année, no 196, 23 juin 1948, Edition de la St-Jean-Baptiste, numéro spécial, p. 4.

"Albert Bolduc", dans le Nouvelliste, 28^e année, no 196, 23 juin 1948, Edition de la St-Jean-Baptiste, numéro spécial, p. 12.

"Lettre à Rina [Lasnier]", dans Liberté, vol. 18, no 6, novembre et décembre 1976, p. 137-139.

"Marcel Nadeau: astrolabe ou L'invitation au voyage", dans le Bien public, 69^e année, nos 14-15-16, 14 avril 1978, p. 5.

II. ECRITS CONCERNANT ALPHONSE PICHE ET SON OEUVRE

A. Volumes

- BLAIS, Jacques, "La Poésie québécoise au tournant de la guerre", dans la Poésie canadienne-française, Montréal, Fides, Archives des lettres canadiennes, Tome IV, 1969, p. 143-173.
- BOSQUET, Alain, La Poésie canadienne, Montréal, HMH, Paris, Seghers, 1962, p. 83. Paru sous le titre Poésie du Québec, Montréal, HMH, Paris, Seghers, 1971.
- DIONNE, René et Gabrielle Poulin, Anthologie de la littérature québécoise, sous la direction de Gilles Marcotte, vol. IV, l'Age de l'interrogation 1937-1952, Montréal, Ed. la Presse, 1980, p. 380-383.
- GRANDPRE, Pierre de, Histoire de la littérature française du Québec, Montréal, Beauchemin, Tome 3, 1969, p. 108-116.
- SYLVESTRE, Guy, Anthologie de la poésie canadienne française, Montréal, Beauchemin, 1966, p. XX.

B. Articles de revues

- BASTIEN, Hermas, "De Nérée Beauchemin à Rina Lasnier", dans Liaison, XXXIX, vol. 4, décembre 1950, p. 546-548.
- DUPUY, Réginald, "Etat de la poésie", dans Carnets viato-riens, XIII^e année, no 2, avril 1948, p. 124.
- GAULIN, André, "Alphonse Piché", dans Livres et auteurs québécois 1976, Québec, Presses de l'Université Laval, 1977, p. 151-153.
- GRANDBOIS, Alain, "Ballades de la petite extrace", dans Liaison, vol. 1, no 5, mai 1947, p. 297-298.
- LASNIER, Rina, "Remous", dans Liaison, XI, vol. 2, janvier 1948, p. 34-35.
- LOMBARD, Bertrand, "Voie d'eau", dans Revue de l'Université Laval, vol. 6, no 4, décembre 1951, p. 322.

- ROBERT, Guy, "Poèmes 1946-1950 de Alphonse Piché", dans Livres et auteurs canadiens 1966, Montréal, Editions Jumonville, avril 1967, p. 96.
- SYLVESTRE, Guy, "L'Année littéraire 1946", Revue de l'Université d'Ottawa, 17^e année, 1947, p. 106.
- SYLVESTRE, Guy, "L'Année littéraire 1947", Revue de l'Université d'Ottawa, 18^e année, 1948, p. 240.
- SYLVESTRE, Guy, "Où en est notre littérature", Revue de l'Université d'Ottawa, 21^e année, 1951, p. 431-432.
- VALOIS, Charles, "Poésie, théâtre, roman", Chronique dans Carnets viatoriens, XVI^e année, no 2, avril 1951, p. 131-132.

C. Articles de journaux

- ANONYME, "Hommage au poète Alphonse Piché", dans le Bien public, vol. 55, no 16, 22 avril 1966, p. 1.
- ANONYME, "Vient de paraître, Poèmes (1946-1950) par Alphonse Piché", dans le Bien public, vol. 55, nos 38-39, 30 septembre 1966, p. 7.
- BERNIER, Conrad, "Alphonse Piché: la poésie peut guérir les fous", dans la Presse, 93^e année, no 120, 21 mai 1977, section D, p. 3-4.
- BIRON, Hervé, "Alphonse Piché", dans le Nouvelliste, [28^e année, no 196], 23 juin 1948, Edition de la St-Jean-Baptiste, numéro spécial, p. 4-5.
- HOULE, Jean-Pierre, "Où va la littérature canadienne-française", dans le Devoir, vol. XXXIX, no 130, 5 juin 1948, p. 11.
- MARCHAND, Clément, "Alphonse Piché lauréat du grand prix de la S.S.J.B. de la région de Trois-Rivières", dans le Bien public, vol. 55, no 42, 21 octobre 1966, p. 1.
- MARCHAND, Clément, "Le Conseil des arts du Canada vient d'octroyer une bourse de \$5,000. au poète Alphonse Piché", dans le Bien public, vol. 55, nos 8-9, 4 mars 1966, p. 2.
- PANNETON, Jean, "Alphonse Piché poète" dans le Bien public, vol. 55, no 50, 16 décembre 1966, p. 6.

- RAYMOND, Louis-Martel, "La Littérature canadienne-française contemporaine", dans le Devoir, XL, no 276, 26 novembre 1949, p. 26.
- ROY, Claire, "Alphonse Piché, poète de la mélancolie sereine", dans le Nouvelliste, 46^e année, no 275, 24 septembre 1966, p. 14.
- ROYER, Jean, "Alphonse Piché veut retrouver la religion de l'homme pour l'homme", dans le Soleil, 81^e année, no 162, 9 juillet 1977, section F, p. 4.
- SYLVESTRE, Guy, "Nous, les neveux d'Amérique", dans le Devoir, LVII, no 75, 31 mars 1966, p. 17.

III. OUVRAGES GENERAUX, OEUVRES DE REFERENCE

- ALBOUY, Pierre, Mythes et mythologies dans la littérature française, Paris, Colin, 1969, 340p.
- BACHELARD, Gaston, La Dialectique de la durée, Paris, Presses universitaires de France, 1963, 150p. ; L'Air et les songes. Essai sur l'imagination du mouvement, Paris, Corti, 1970, 307p. ; La Poétique de l'espace, Paris, Presses universitaires de France, 1961, 215p. ; La Psychanalyse du feu, Paris, Gallimard, 1966, 184p. ; La Terre et les rêveries du repos, Paris, Corti, 1948, 337p. ; L'Eau et les rêves, Paris, Corti, 1968, 267p.
- BAUDELAIRE, Charles, Les Fleurs du mal et autres poèmes, Paris, Garnier/Flammarion, 1964, 249p.
- Bible, Ancien Testament, traduction oecuménique de la Bible, édition intégrale, Paris, Cerf/Les Bergers et les Mages, 1975, 2262p.
- Bible, Nouveau Testament, traduction oecuménique de la Bible, édition intégrale, Paris, Cerf/Les Bergers et les Mages, 1975, 826p.
- Bible (La Sainte), traduite en français sous la direction de l'Ecole biblique de Jérusalem, Paris, Cerf, 1964, 1669p.

- BLAIS, Jacques, St-Denys Garneau et le mythe d'Icare, préface de Marc Eigeldinger, Sherbrooke, Editions Cosmos, 1973, 140p.
- BOURNAND, François, La Sainte Vierge dans les arts, Paris, Librairie Saint-Joseph, Librairie de Tolra, éditeur, 1895, 342p.
- CAILLOIS, Roger, L'Homme et le sacré, Paris, Gallimard, 1963, 246p.
- DANIELOU, Jean, Les Symboles chrétiens primitifs, Paris, Seuil, 1961, 156p.
- Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, Paul Robert, Paris, Société du nouveau Litté, Le Robert, 1978, 6 volumes, 1 supplément.
- Dictionnaire de la foi chrétienne, publié sous la direction de Olivier de La Brosse, Paris, Cerf, Tome I, 1968.
- DURAND, Gilbert, Les Structures anthropologiques de l'imaginaire, Paris, Bordas, 1973, 550p.
- ELIADE, Mircea, Aspects du mythe, Paris, Gallimard, 1966, 249p.; Images et symboles. Essais sur le symbolisme magico-religieux, Paris, Gallimard, 1967, 238p.; La Nostalgie des origines. Méthodologie et histoire des religions, Paris, Gallimard, 1971, 335p.; Le Mythe de l'éternel retour. Archétypes et répétitions, Paris, Gallimard, 1969, 254p.; Le Sacré et le profane, Paris, Gallimard, 1967, 187p.; Mythes, rêves et mystères, Paris, Gallimard, 1967, 310p.; Naissances mystiques. Essai sur quelques types d'initiation, Paris, Gallimard, 1959, 274p.; Occultisme, sorcellerie et modes culturelles, trad. de l'anglais par Jean Malaquais, Paris, Gallimard, 1978, 192p.; Traité d'histoire des religions, nouvelle édition entièrement revue et corrigée, préface de Georges Dumézil, Paris, Payot, 1964, 397p.
- FRYE, Northrop, Anatomie de la critique, traduit de l'anglais par Guy Durand, Paris, Gallimard, 1969, 454p.; The Critical Path. An Essay on the Social Context of Literary Criticism, Bloomington, Indiana University Press, 1971, 174p.
- JUNG, C. G., Les Racines de la conscience. Etudes sur l'archétype, traduit de l'allemand par Yves Le Lay, Paris, Buchet/Chastel, 1971, 628p.; Métamorphoses de l'âme et ses symboles. Analyse des prodromes d'une schizophrénie, avec 300 ill., Préface et trad. de Yves Le Lay, Genève, Georg, 1978, 773p.; Psychologie et alchimie, traduit de l'allemand et annoté

- par Henry Pernet et Roland Cahen, avec 270 ill., Paris, Buchet/Chastel, 1970, 705p.; The Spirit in Man, Art, and Literature, translated by R. F. C. Hull, (The Collected Works, vol. 15), Princeton, M. J., Princeton University Press, 1971, 160p.
- KANDINSKY, Wassily, Du Spirituel dans l'art et dans la peinture en particulier, traduit de l'allemand par Pierre Volboudt, Av.-pr. de Philippe Sers, Paris, Gonthier, 1972, 182p.
- KIEFFER, Mgr G., Précis de liturgie sacrée ou Rites du Culte Public d'après les règles de la Sainte Eglise Romaine, Paris, Casterman, 1937, 399p.
- KIRCHGASSNER, A., La Puissance des signes, Tours, Mame, 1962, 726p.
- LA FONTAINE, Jean de, Fables, préface de Jean Giraudoux, Paris, Gallimard, 1964, 510p.
- LEDROUT, Raymond, Les Images de la ville, Paris, Editions Anthropos, 1973, 388p.
- LORANGER, Jean Aubert, Les Atmosphères; suivi de poèmes, Montréal, HMH, 1970, 175p.
- MARTIN-ACHARD, Robert, De la mort à la résurrection, d'après l'Ancien Testament, Neuchâtel, Delachaux/Niestlé, 1956, 190p.
- MAURON, Charles, Des métaphores obsédantes au mythe personnel. Introduction à la psychocritique, Paris, Corti, 1964, 380p.
- Mircea Eliade, Cahier dirigé par Constantin Tacou avec la collaboration de Georges Banu et Guy Chalvon-Demersay, Paris, Editions de l'Herne, 1978, 409p.
- MISRAHI, Robert, Spinoza, présentation, choix et traduction des textes, tableau synoptique, bibliographie, Paris, Segners, 1964, 202p.
- PICHON, Jean-Charles, L'Homme et les dieux. Histoire thématique de l'humanité, Paris, Laffont, 1965, 596p.
- RAHNER, Hugo, Mythes grecs et mystère chrétien, Paris, Payot, 1954, 299p.
- REYMOND, Philippe, L'Eau, sa vie et sa signification dans l'Ancien Testament, Leiden, Brill, 1958, 282p.

- RIMBAUD, Arthur, Oeuvres complètes, édition établie, présentée et annotée par Antoine Adam, Paris, Gallimard, Coll. Pléiade, 1972, 1249p.
- Rituel du baptême des petits enfants, Tours, Mame, 1969, 140p.
- SELLIER, Philippe, L'Evasion, Paris, Bordas, 1971, 223p.
- VIERNE, Simone, Rite, roman, initiation, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 1973, 138p.
- VILLON, François, Oeuvres, préface, esquisse biographique, et bibliographie par Jean Dufournet, établissement du texte, gloses et notices sur tous les personnages cités et sur les particularités du temps, par André Mary, 17 ill., Paris, Garnier Frères, 1970, 283p.
- Vocabulaire biblique, publié sous la direction de Jean-Jacques Von Allmen, Neuchâtel, Delachaux/Niestlé, 1964, 318p.
- Vocabulaire de théologie biblique, publié sous la direction de Xavier Léon-Dufour, Paris, Cerf, 1970, 1399p.
- WOSIEN, Maria-Gabriele, La Danse sacrée, rencontre avec les dieux, version française de Jean Brèthes, Paris, Seuil, 1974, 128p.